# *Petite anthologie bilingue de littérature irano-persane*

*avec rudiments grammaticaux et glossaire*

---

préparée par

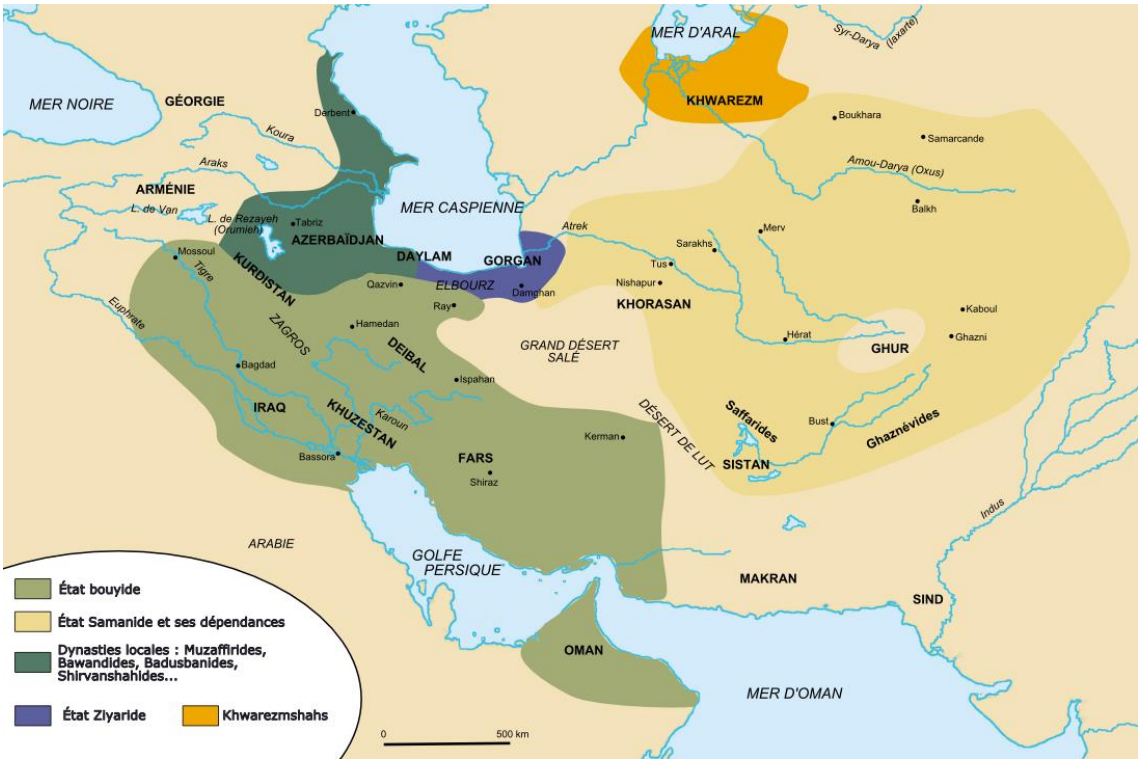
Denis Matringe
Directeur de recherche au CNRS
Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud
(UMR 8564 EHESS-CNRS)

Atelier de lecture de textes en persan

Séminaire à l'EHESS du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud

Première mise en ligne : 2011 ; deuxième édition augmentée : 2012 ; troisième édition revue et augmentée : 2014 ; quatrième édition revue et augmentée : 2015 ; cinquième édition revue et corrigée : août 2016 ; sixième édition revue et corrigée : septembre 2019 ; **septième édition avec pagination et table des matières revues et corrigées : juillet 2020**

# PRÉSENTATION




Carte de l'Iran vers l'an 1000

(http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/1758568)

Ce petit manuel est issu des cours donnés quelques années durant par le compilateur à des étudiants de mastère en sciences sociales désireux de se spécialiser dans l'étude de l'Inde dite musulmane, islamisée à la suite de conquêtes venues pour l'essentiel du monde iranien. L'enseignement en question leur proposait une initiation à la langue persane à travers une introduction au vaste héritage des belles lettres persanes classiques que l'élite intellectuelle indo-musulmane a fait sien pendant un millénaire, du XI^e^ siècle au début du XX^e^. Pendant toute cette période en effet, le persan a été dans l'Inde du Nord des Ghaznévides (X^e^-XII^e^ siècles), des sultanats (1192-1526) puis de l'empire moghol (1526-1857) langue véhiculaire ainsi que langue de culture et d'administration, et il est resté pratiqué comme langue littéraire jusque dans la première moitié du XX^e^ siècle.

Pour introduire à l'étude de cet héritage, on a rassemblé dans les pages qui suivent de brefs extraits de chefs-d'œuvre de la littérature persane classique. Suivant en cela l'exemple de Charles-Henri de Fouchécour dans sa présentation de la littérature persane dans l'*Histoire des littératures* de l'*Encyclopédie de la Pléiade*[1], on a ordonné ici les textes selon les genres, et non selon l'ordre chronologique. Pour chaque genre, on a retenu un ou deux auteurs particulièrement importants. **Ferdowsi (~ 940 - ~1020)** représente ainsi l'épopée et **Neẓâmi (1141-1209)** le roman en vers. Vient ensuite un ensemble consacré à la littérature didactique : soufisme, miroirs des princes et morale. Dans le domaine du soufisme, **ʿAṭṭâr (vers 1119-1190)** a été choisi pour le poème mystique allégorique, **Rumi (1207-1273)** pour sa célèbre somme spirituelle en vers, le *Maṣnavi*, **ʿErâqi (1213-1289) et Jâmi (m. 1414-1492)** pour les traités mêlant prose et vers et aussi, concernant le second, pour le genre hagiographique. **Neẓâm al-Molk (m. 1093)**, lui, illustre le manuel de gouvernement au contenu bien organisé, **Abu l-Maʿâli Naṣirallâh Monši (m. vers 1160-1187)** le miroir des princes consistant en succession de récits et **Nâṣer al-Din Ṭusi (1201-1274)** la morale. Puis vient **Saʿdi (~1209 - ~1295)**, dont le *Bustân* (Jardin des parfums) et le *Golestân* (Roseraie) embrassent tout le champ de la littérature didactique. Comme exemples des sommets de la poésie lyrique sont enfin proposés une ode de **Rudaki (m. 940)**, des quatrains de **ʿOmar Xayyâm (~1047-1123)** et des ghazals de **Ḥâfeẓ (~1325 - ~1390)**. La place de choix réservée au premier et aux deux derniers de ces auteurs n'est rien d'autre qu'un reflet des préférences du compilateur.

Les textes, donnés en graphie originale et en transcription, sont tirés d'éditions courantes. Quand des traductions françaises en ont été publiées, ce sont elles qui sont reproduites ici, en hommage aux traducteurs, même si celle du *Šâhnâme* par Jules Mohl est fondée sur sa propre édition du texte antérieure à celle utilisée ici.

L'anthologie est suivie de deux appendices. Viennent en premier lieu des rudiments grammaticaux du persan contemporain standard, basés sur la commode *Elementary Persian Grammar* de L. P. Elwell-Sutton. Le persan a en effet cette particularité fascinante pour un Européen que, lorsque

[1] Pour la référence de ce travail et de ceux qui sont mentionnés plus bas dans cette introduction, voir la bibliographie.

apparaissent ses premières attestations littéraires, il se présente pour l'essentiel comme la langue soutenue d'aujourd'hui, celle de la littérature et de la presse. Certains faits de la langue des textes de l'anthologie, toutefois, sont propres au persan classique, et ils sont présentés dans l'avant-dernière rubrique de ces rudiments grammaticaux, à l'aide de l' « initiation au persan classique » incluse par Charles-Henri de Fouchécour dans ses *Éléments de persan* (p. 317-344). Cette partie se conclut avec une note sur la métrique. Le second appendice consiste en un lexique persan-français de tous les mots rencontrés dans les textes, qui suit le *Dictionnaire persan-français* de Gilbert Lazard, avec des compléments empruntés aux dictionnaires de Haïm et de Steingass (voir ci-dessous, bibliographie).

## Aperçu de la situation historique des auteurs abordés

Après la conquête arabe qui, vers le milieu du VII^e^ siècle, met fin à un empire sassanide déjà ébranlé par son conflit avec l'empire byzantin, l'arabe s'impose rapidement comme langue de culture aux nouvelles élites musulmanes d'Iran. Mais avec la désintégration du califat abbasside, à partir du IX^e^ siècle, l'apparition de dynasties provinciales autonomes dans le monde iranien favorise l'accession du persan, écrit en caractères arabes, au statut de langue littéraire, notamment au Khorasan et en Asie Centrale. Les potentats de ces régions, issus de l'aristocratie terrienne, souhaitent s'entendre louanger en des poèmes empruntant leur forme aux panégyriques arabes, les *qaṣide*, mais dans la seule langue que, tout comme leurs sujets, ils comprennent : le persan.

**Rudaki**, qui tient encore de l'aède ancien, est ainsi poète officiel d'un émir de la première dynastie iranienne apparue après la conquête arabe, celle des Samanides (819-1005), dont les plus grands souverains règnent sur la Transoxiane et le Khorasan, avec Boukhara comme capitale. Un autre genre, issu lui de la tradition iranienne, s'impose aussi dans ces cénacles : l'épopée, dont le grand maître, **Ferdowsi**, écrit dans le Khorasan ghaznévide (962-1186) le *Šâhnâme*, véritable épopée nationale iranienne. C'est encore à la cour ghaznévide qu'**Abu l-Ma'âli Naṣirallâh Monši** invente une prose persane sophistiquée dans son miroir des princes intitutlé *Kalile va Demne* (Kalila et Demna).

Turcs iranisés comme les Ghaznévides, les Seljoukides unifient le monde iranien aux XI^e^ et XII^e^ siècles. À leur époque, la poésie lyrique, comme celle de **'Omar Xayyâm** (pour autant que l'on puisse identifier le poète au grand savant qui porte ce nom), prend son premier essor, et le roman médiéval en forme de couplets rimés à l'iranienne AA, BB, etc., atteint son apogée avec **'Aṯṯâr** et surtout **Neẓâmi**. Durant cette période s'écrit en persan une importante littérature scientifique et technique, et **Neẓâm al-Molk** rédige, avec le *Siar al-Moluk* (La Conduite des rois), le plus important manuel de gouvernement du Moyen Âge musulman.

Au XIII^e^ siècle, les ravages de la déferlante mongole poussent nombre d'hommes de lettres, de science et de religion vers l'exil, en Inde ou en Turquie. C'est dans ce dernier pays que se réfugie la famille du grand mystique **Rumi**, représentant archétypal de ces maîtres établis loin des cours et dont la poésie donne à sentir l'expérience de l'ineffable tout en instruisant leurs disciples. Certains intellectuels, toutefois, comme le savant et moraliste **Nâṣer al-Din Ṭusi** qui s'était d'abord réfugié auprès des ismaéliens d'Alamut, se mettent au service des Mongols. D'autres, comme **Sa'di**, ont la chance de pouvoir demeurer dans une cité dont le prince turc iranisé qui les patronne a préventivement fait

allégeance aux conquérants. **ʿErâqi**, lui, se trouve en Inde durant la période la plus troublée, et gagne de là la Turquie, où il rencontre Rumi, puis Damas.

L'Iran, désormais coupé du monde sunnite arabo-turc, se relève de ses ruines et retrouve graduellement prospérité et rayonnement culturel sous les sultans Ilkhanides (1256-1353) après la conversion à l'islam du sultan mongol de Perse Ġazan Xân en 1295. Le pays redevient un carrefour commercial entre l'Europe et l'Asie, avant de se morceler à nouveau, vers 1340, en principautés rivales, comme celle des Moẓaffarides (1314-1393), qui dominent la Perse, le Kerman et une partie de l'Irak. Un prince de cette dynastie, dont Chiraz est la capitale, Šâh Šojâʿ (r. 1363-1384), est le principal patron du plus grand poète lyrique iranien, **Ḥâfeẓ**. Cette période prend fin avec les invasions dévastatrices des Turco-mongols tchaghataïs de Tamerlan (1336-1405). Ses descendants, les Timourides, sont des mécènes qui encouragent la littérature, la peinture et les sciences. À leur époque, **Jâmi**, dernier grand représentant de la littérature persane classique, récapitule tout l'acquis antérieur en matière de prose et de poésie dans des chefs-d'œuvre marqués par le soufisme.

## Bibliographie sommaire


### *Manuel d'apprentissage du persan contemporain standard*

Halbout, Dominique, et Mohammad-Hossein Karimi, *Le Persan*, Chennevières-sur-Marne, Assimil, 2003.

### *Dictionnaires*

Lazard, Gilbert, *Dictionnaire persan-français*, Leiden, Brill, 1990 (régulièrement réimprimé en Iran).

Haïm, Suleyman, *Persian-English Dictionary*, Téhéran, Bekhourim, 1961.

Steingass, Francis Joseph, *A Comprehensive Persian-English Dictionary*, Londres, Allen, 1892 (régulièrement réimprimé par divers éditeurs).

### *Grammaires*

Elwell-Sutton, L. P., *Elementary Persian Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2e édition, 1972.

Fouchécour, Charles-Henri de, *Éléments de persan*, Paris, Publications Orientalistes de France, 1981.

Lazard, Gilbert, *Grammaire du persan contemporain*, 2e édition, Téhéran, Institut Français de Recherche en Iran et Farhang Moaser, 2006.

### *Cadre historique et littérature*

*The Cambridge History of Iran*, 7 vols., Cambridge, Cambridge University Press, 1968-1991.

*Encyclopédie de l'islam*, 2e édition, Leiden, Brill, 1954-2007 ; 3e édition en anglais seulement, en cours de publication depuis 2007 (http://referenceworks.brillonline.com/).

*Encyclopaedia Iranica*, dir. Ehsan Yarshater, New York, Columbia University, en cours de publication depuis 1982, en ligne (consultation gratuite) depuis 1996 à http://www.iranicaonline.org/.

Fouchécour, Charles-Henri de, « Littérature persane », dans Raymond Queneau (dir.), *Histoire des littératures*, 2 vols., 2e éd., Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard,1977, vol. 1, p. 755-787.

Fouchécour, Charles-Henri de, « Iran VIII. Persian Literature (2) : Classical», dans *Encyclopaedia Iranica*, http://www.iranicaonline.org/articles/iran-viii2-classical-persian-literature, 2006.

Massé, Henri, *Anthologie persane*, Paris, Payot, 1950.

Mélikian-Chirvani, Assadullah Souren, *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, Paris, Musée du Louvre Éditions et Somogy Éditions d'Art, 2007.

Porter, Yves, *Les Iraniens*, Paris, Armand Colin, 2006.

Rypka, Jan (dir.), *History of Iranian Literature*, 2e édition, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company, 1968.

Thackston, Wheeler M., *A Millenium of Classical Persian Poetry*, Bethesda, Ibex Publications, 1994.

## Transcription

Les mots sont transcrits d'après leur prononciation en persan contemporain standard comme dans le dictionnaire de Gilbert Lazard, mais les consonnes sont strictement translittérées, de manière à différencier, par exemple, les quatre graphèmes arabes correspondant au son /z/ en persan, ou encore *ġeyn* (غ) de *qâf* (ق), prononcés à l'identique en persan, et à faire apparaître dans la graphie la lettre *ʿeyn* (ع), non prononcée en persan. Une telle transcription n'est bien entendu pas à même de rendre compte de la métrique, et n'y vise pas.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ا | a-, e-, o-, -â(-) | ر | r | ق | q |
| آ | â- | ز | z | ک | k |
| ب | b | ژ | ž | گ | g |
| پ | p | س | s | ل | l |
| ت | t | ش | š | م | m |
| ث | ṡ | ص | ṣ | ن | n |
| ج | j | ض | ẓ | و | v, o (rare), u, ow, w |
| چ | c | ط | ṭ | | (non prononcé) |
| ح | ḥ | ظ | ẕ | ه | h, -e |
| خ | x | ع | ʿ | ی | y, i, ey, -ä |
| د | d | غ | ġ | اً | -an |
| ذ | ż | ف | f | أ, ئ, ؤ, ئ | ʾ |

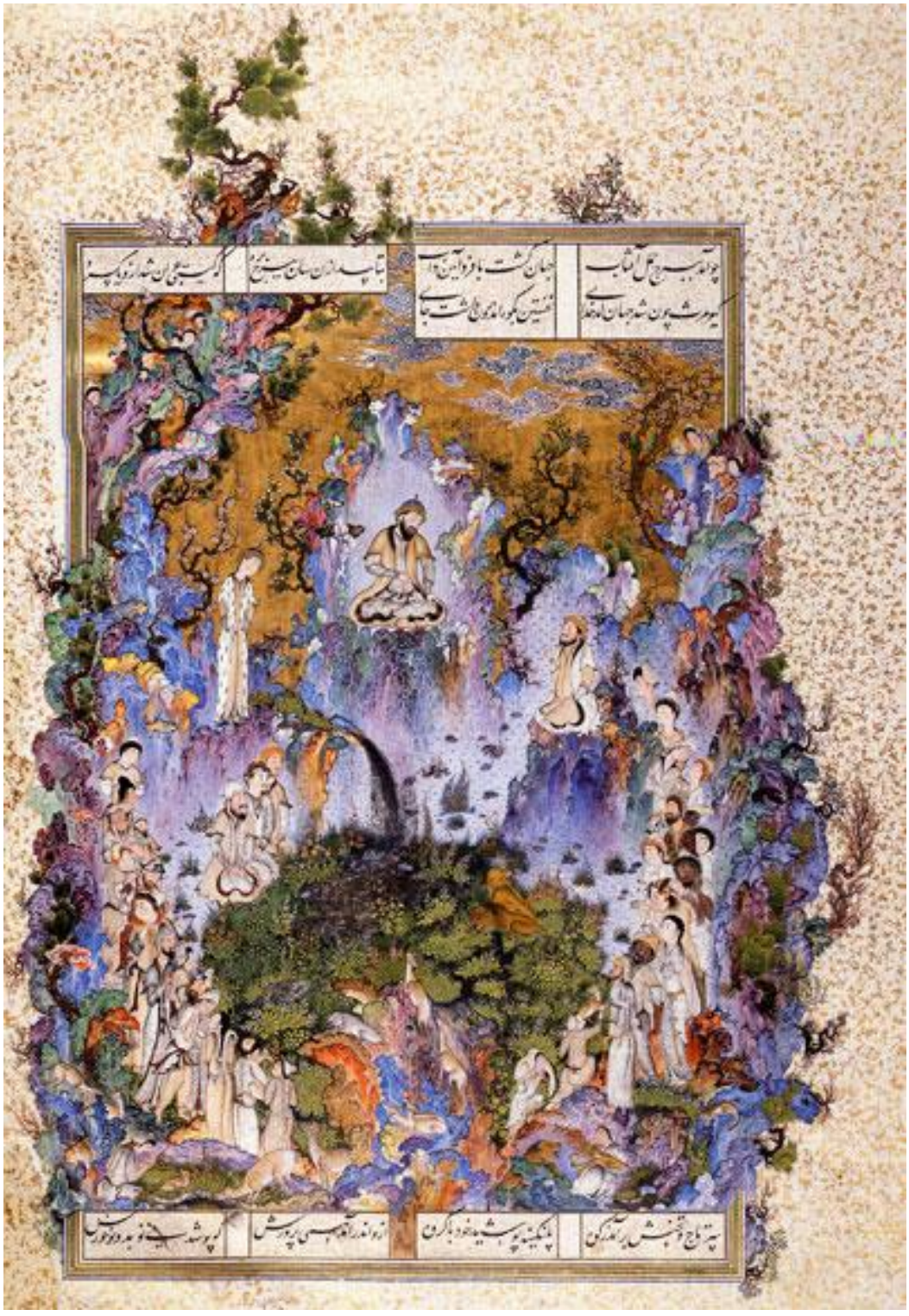
Dans les quelques mots transcrits directement de l'arabe, le vocalisme de cette langue et sa notation habituelle ont été respectés : *a, i, u* pour les voyelles brèves, *ā, ī, ū* pour les voyelles longues, *ay* et *aw* pour les diphtongues.

## Abréviations

| | | | |
|---|---|---|---|
| adj. | adjectif | COD | complément d'objet direct |
| adv. | adverbe | COI | complément d'objet indirect |
| ar. | arabe | ed. / éd. | édited by / édité par |

| | | | |
|---|---|---|---|
| env. | environ | poét. | poétique |
| fam. | familier | pron. | prononcer |
| fém. | féminin | qqch. | quelque chose |
| *id.* | *idem* (même chose) | qqn. | quelqu'un |
| lit. | littéraire | rar. | rarement |
| litt. | littéralement | sg. | singulier |
| mod. | moderne | soc. | sociologique |
| masc. | masculin | subst. | substantif |
| numér. | numérateur | trad. / trans. | traduit par / tanslated by |
| pers. | personne | vol. | volume |
| plur. | pluriel | vx. | vieux |

# TEXTES



Kayumarṡ, premier roi du monde
Page du *Šânâme* de Ṡâh Ṯamâsp
Tabriz, 1524-1539
Genève, Aga Khan Trust for Culture

## L'ÉPOPÉE

### Ferdowsi (vers 940-1020), *Šâhnâme*

Ferdowsi est le grand poète épique de la littérature persane. Né dans les environs de Tus, près de l'actuelle Meshed, dans le Khorasan, il était issu d'une de ces familles de gentilshommes ruraux *(dehqân)* qui assurèrent longtemps après l'islamisation la continuité culturelle avec l'Iran pré-islamique. Il entreprit la composition de son poème vers la quarantaine, en acheva une première rédaction à l'âge de soixante-et-onze ans, et y mit, de son propre aveu, la dernière main à près de quatre-vingts ans.

Ferdowsi a raconté lui-même comment il a recherché fiévreusement des documents dépendant d'anciennes œuvres en pehlevi, langue littéraire de l'époque sassanide, et comment il a incorporé dans son texte les quelque mille vers écrits par son prédécesseur, Daqiqi, qui périt assassiné par son esclave en 978 (voir ci-dessous, extrait 1). Son *Šâhnâme*, écrit dans le mètre *motaqâreb* (˘ ¯ ¯ | ˘ ¯ ¯ | ˘ ¯ ¯ | ˘ ¯), compte quelque 60.000 couplets rimés et se divise en trois grandes parties, mythique, héroïque et historique. La première, qui est aussi la plus courte, raconte l'histoire de quatre rois civilisateurs régnant sur un monde uni. Avec la division du monde entre les fils du quatrième commence la partie héroïque, et Ferdowsi s'attache dès lors à suivre le destin de l'Iran. Cette partie traite des conflits intermittents entre Iraniens et Turcs turâniens, dans lesquels les rois d'Iran sont aidés par une noble famille du Séistan, notamment par le héros Rostam ; elle relate aussi le passage de l'Iran au zoroastrisme. Enfin, les aventures d'Alexandre ouvrent la partie historique de l'épopée, qui est consacrée aux Sassanides, jusqu'à leur défaite devant les Arabes.

Dans cette immense fresque, il s'agit pour le poète d'expliquer à l'aide de mythes, de légendes et d'éléments historiques comment s'est formé puis a décliné l'Iran sassanide et zoroastrien et ce qui a fondé la légitimité de ses rois jusqu'à la catastrophe de l'invasion arabe. Quand Ferdowsi traite des Sassanides, le récit se fait plus historique qu'épique, avec des développements politiques et moraux et des narrations de contes.

Le *Šâhnâme* a représenté une épopée nationale pour tous ceux qui se considéraient comme iraniens par la naissance et l'origine géographique, ou en raison de leur adoption de l'éthos et de la culture de l'Iran. Autant livre pour les rois et leurs sujets, sur la nature de l'homme et sa destinée, que livre sur les rois, il ne contient, dit Ferdowsi, « ni tromperie ni faux-semblant. L'homme intelligent y trouvera tout ce qu'il lui faut, quand même il devrait déchiffrer des symboles[2] ».

---

[2] *Šâhnâme-ye Ferdowsi*, texte de l'édition de Moscou (dir. Y. A. Bertel *et al.*, 9 vol., Moscou, Institut Narodov Azii,1960-1971), Téhéran, Našr-e qaṯre, 1381sh (2007), p. 4 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduite et commenté par M. Jules Mohl 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, p. 17.

Après avoir achevé sa première rédaction du *Šâhnâme*, Ferdowsi décida d'en faire hommage au sultan turc du Khorasan Maḥmud de Ghazna (971-1030, r. 997-1030), dont la cour était brillante et le royaume le plus grand d'Asie occidentale. Mais Maḥmud ne lui accorda qu'une rémunération dérisoire, soit que, habitué aux brèves *qaṣide*, il n'ait pas saisi la grandeur de l'œuvre, soit qu'il ait été offusqué par la valorisation des Iraniens face aux Turcs dans le *Livre des rois*, soit encore qu'il ait été choqué, dans son orthodoxie sunnite affichée, par le chiisme de Ferdowsi et par le grand cas fait par le poète du zoroastrisme dans son œuvre (on a, à tort, longtemps attribué à Ferdowsi une diatribe contre le sultan). Ayant regagné Tus après s'en être enfui, le poète y finit ses jours dans l'amertume et la gêne.

On circule aisément dans le *Šâhnâme* grâce à la remarquable vision d'ensemble qu'en a donnée Charles-Henri de Fouchécour dans « Une lecture du *Livre des Rois* de Ferdowsi » (*Studia Iranica* 5.2, 1976, p. 172-202). La situation des textes de Ferdowsi qui figurent ci-dessous doivent beaucoup à cette étude.

## Extrait 1

## Comment Ferdowsi entreprit la composition du *Šâhnâme*[3]

Le *Šâhnâme* commence par un prologue de deux cents vingt-cinq couplets dans l'édition utilisée, – celle dite de Moscou. Il s'ouvre sur une louange à Dieu, suivie d'un éloge de la raison. Des couplets consacrés à la création du monde, à celle de l'homme, à celle de la lune et à celle du soleil précèdent ensuite un long éloge du Prophète.

Après cette entrée en matière originale par la place de choix accordée à la raison, Ferdowsi en vient à présenter la genèse de son grand-œuvre.

**گفتار اندر فراهم آوردن کتاب**

سخن هر چه گویم همه گفته اند — بر باغ دانش همه رفته اند
اگر بر درخت برومند جای — نیابم که از بر شدن نیست رای
کسی کو شود زیر نخل بلند — همان سایه زو باز دارد گزند
توانم مگر پایه ای ساختن — بر شاخ آن سرو سایه فکن
کزین نامور نامهٔ شهریار — به گیتی بمانم یکی یادگار
تو این را دروغ و فسانه مدان — به رنگ فسون و بهانه مدان
ازو هر چه اندر خورد با چرد — دگر بر راه رمز و معنی برد
یکی نامه بود از گه باستان — فراوان بدو اندرون داستان
پراگنده در دست هر مؤبدی — ازو بهره ای نزد هر بخردی
یکی پهلوان بود دهقان نژاد — دلیر و بزرگ و خردمند و راد
پژوهندهٔ روزگار نخست — گذشته سخنها همه باز جست
ز هر کشوری مؤبدی سالخورد — بیاورد کاین نامه را یاد کرد
بپرسیدشان از کیان جهان — وزان نامداران فرّخ مهان
که گیتی به آغاز چون داشتند — که ایدون به ما خوار بگذاشتند
چه گونه سرامد به نیک اختری — بر ایشان همه روز کند آوری
بگفتند پیشش یکایک مهان — سخنهای شاهان و گشت جهان
چو بشنید از ایشان سپهبد سخن — یکی نامور نامه افکند بن

[3] *Šâhnâme-ye Ferdowsi*, texte de l'édition de Moscou (dir. Y. A. Bertel *et al.*, 9 vol., Moscou, Institut Narodov Azii,1960-1971), Téhéran, Našr-e qaṯre, 1381sh (2007), pp. 4-5 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduite et commenté par M. Jules Mohl 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, pp. 17-21.

چنین یادگار شد اندر جهان — برو آفرین از کهان و مهان

**داستان دقیقی شاعر**

چو از دوتر این داستانها بسی — همی خواند خواننده بر هر کسی
جهان دل نهاده بدین داستان — همان بخردان نیز و هم راستان
جوانی بیامد گشاده زبان — سخن گفتن خوب و تبع روان
بشعر آرم این نامه را گفت من — ازو شادمان شد دل انجمن
جوانیش را خوی بد یار بود — ابائ بد همیشه به پیکار بود
برو تاختن کرد ناگاه مرگ — نهادش به سر بر یکی تیره ترگ
بدان خوی بد جان شیرین بداد — نبد از جوانیش یک روز شاد
یکایک ازو بخت بر گشته شد — به دست یکی بنده بر کشته شد
برفت او و این نامه نا گفته ماند — چنین بخت بیدار او خفته ماند
[الهی عفو کن گناه و را — بیفزای در حشر جاه و را]

**بنیاد نهادن کتاب**

دل روشن من جو بر گشت ازوی — سوی تخت شاه جهان کرد روی
که این نامه را دست پیش آورم — ز دفتر بگفتار خویش آورم
بپرسیدم از هر کسی بیشمار — بترسیدم از گردش روزگار
مگر خود درنگم نباشد بسی — بباید سپردن بدیگر کسی
و دیگر که گنجم وفادار نیست — همین رنج را کس خریدار نیست
[برین گونه یکچند بگذاشتم — سخن را نهفته همی داشتم]
[سراسر زمانه پر از جنگ بود — بجویندگان بر جهان تنگ بود]
ز نیکو سخن به چه اندر جهان — بنزد سخن سنج فرّخ مهان
[اگر نامدی این سخن از خدای — نبی کی بدی نزد ما رهنمای]
بشهرم یکی مهربان دوست بود — تو گفتی که با من به یک پوست بود
مرا گفت خوب آمد این رای تو — به نیکی گراید همی پای تو
نبشته من این نامهٔ پهلوی — به پیش تو آرم مگر نغنوی
گشاده زبان و جوانیت هست — سخن گفتن پهلوانیت هست
شو این نامهٔ خسروان باز گوی — بدین جوی نزد مهان آبروی
چو آورد این نامه نزدیک من — بر افروخت این جان تاریک من

## Translittération

### *goftâr andar farâham âvardan-e ketâb*

*soxan har ce guyam hame gofte and* — *bar bâġ-e dâneš hame rafte and*
*agar bar daraxt-e barumand jây* — *nayâbam ke az bar šodan nist rây*
*kasi ku šavad zir-e naxl-e boland* — *hamân sâye zu bâz dârad gazand*
*tavânam magar pâye'i sâxtan* — *bar šâx-e ân sarv-e sâye fekan*
*kazin nâmvar nâme-ye šahreyâr* — *begiti bemânam yeki yâdegâr*
*to in râ doruġ-o fasâne madân* — *berang-e fosun-o bahâne madân*
*azu har ce andar xworad bâ xerad* — *degar bar rah-e ramz-o ma'ni barad*
*yeki nâme bud az gah-e bâstân* — *farâvân bedu andarun dâstân*
*parâgande dar dast-e har mo'bedi* — *azu bahre'i nazd-e har bexradi*
*yeki pahlavân bud dehqân nežâd* — *dalir-o bozorg-o xeradmand-o râd*
*požuhande-ye ruzegâr-e naxost* — *gožašte soxanhâ hame bâz jost*
*ze har kešvari mo'bedi sâlxword* — *beyâvard kin nâme râ yâd kard*
*beporsidešân az keyân-e jahân* — *va zân nâmdârân-e farrox mehân*

*ke giti be âġâz cun dâštand* *ke idun bemâ xwâr bogżâštand*
*ce gune sarâmad benik axtari* *barišân hame ruz konad âvari*
*begoftand pišaš yekâyek mehân* *soxanhâ-ye šâhân-o gašt-e jahân*
*co bešnid azišân sipahbod soxan* *yeki nâmvar nâme afkand bon*
*conin yâdegâri šod andar jahân* *baru âfarin az kehân-o mehân*

***dâstân-e Daqiqi šâ'er***

*co az daftar in dâstânhâ basi* *hami xwând xwânande bar har kasi*
*jahân del nehâde bedin dâstân* *hamân bexradân niz-o ham râstân*
*javâni beyâmad gošâde zabân* *soxan goftan-e xub-o ṯab'-e ravân*
*beše'r âram in nâme râ goft man* *azu šâdmân šod del-e anjoman*
*javâniaš râ xu-ye bad yâr bud* *abâ' bad hamiše be peykâr bud*
*baru tâxtan kard nâgâh marg* *nehâdaš besar bar yeki tire targ*
*bedân xu-ye bad jân-e širin bedâd* *nabod az javâniaš yek ruz šâd*
*yekâyek azu baxt bar gašte šod* *bedast-e yeki bande bar košte šod*
*beraft u va in nâme nâgofte mând* *conân baxt-e bidâr-e u xofte mând*
*elâhi 'afav kon gonâh-e o râ* *beyafzây dar ḥašr jâh-e o râ*

***bonyâd nehâdan-e ketâb***

*del-e rowšan-e man co bar gašt azuy* *su-ye taxt-e šah-e jahân kard ruy*
*ke in nâme râ dast piš âvaram* *ze daftar begoftâr-e xwiš âvaram*
*beporsidam az har kasi bišomâr* *betarsidam az gardeš-e ruzegâr*
*magar xwod derangam nabâšad basi* *bebâyad sepordan bedigar kasi*
*va digar ke ganjam vafâdâr nist* *hamin ranj râ kas xaridâr nist*
*bar in gune yek cand bogżâštam* *soxan râ nahofte hami dâštam*
*sarâsar zamâne por az jang bud* *bejuyandegân bar jahân tang bud*
*ze niku soxan beh ce andar jahân* *benazd-e soxansanj farrox mehân*
*agar nâmadi in soxan az Xodây* *nabi key bodi nazd-e mâ rahnomây*
*be šahram yeki mehrabân dust bud* *to gofti ke bâ man be yek pust bud*
*marâ goft xub âmad in rây-e to* *beniki gerâyad hami pây-e to*
*nebešte man in nâme-ye pahlavi* *bepiš-e to âram magar naġonuy*
*gošâde zabân-o javâniat hast* *soxan goftan-e pahlavâniat hast*
*šav in nâme-ye xosrovân bâz guy* *bedin juy nazd-e mehân âberuy*
*co âvard in nâme nazdik-e man* *bar afruxt in jân-e târik-e man*

**Traduction**

COMMENT LE LIVRE DES ROIS FUT COMPOSÉ

Tout ce que je dirai, tous l'ont déjà conté, tous on déjà enlevé les fruits du jardin de la connaissance. Quand même je ne pourrais atteindre une place élevée dans l'arbre chargé de fruits, parce que mes forces n'y suffisent pas ; toutefois, celui même qui se tient sous un arbre puissant, sera garanti du mal par son ombre, et peut-être je pourrai atteindre une place sur une branche *inférieure* de ce cyprès qui jette son ombre au loin, de sorte que par ce livre des rois illustre, je laisserai dans le monde un souvenir de moi. Sache qu'il ne contient ni mensonge, ni fausseté ; mais ne crois pas que tout, dans le monde, suive la même marche. Tous ceux qui sont doués d'intelligence se nourrissent *de mes paroles*, quand même il leur faudrait y chercher des symboles.

Il y avait un livre des temps anciens, dans lequel étaient écrites beaucoup d'histoires. Tous les Mobeds en possédaient des parties, chaque homme intelligent en portait un fragment avec lui. Il y avait un Pehlewan, d'une famille de Dihkans, brave et puissant, plein d'intelligence et très illustre ; il aimait à rechercher les faits des anciens et à recueillir les récits des temps passés. Il fit venir de chaque province un vieux Mobed, qui avait rassemblé les parties de ce livre ; il leur demanda l'origine des rois et des guerriers illustres, et la manière dont ils organisèrent le monde, qu'ils nous ont transmis *dans un état si* misérable, et comment, sous une heureuse étoile, ils terminèrent chaque jour une entreprise. Les grands récitèrent devant lui, l'un après l'autre, les traditions des rois et les vicissitudes du monde. Il écouta leurs discours, et en composa un livre digne de renom. C'est le souvenir qu'il a laissé parmi les hommes, et les grands et les petits célèbrent ses louanges.

### SUR DAKIKI LE POËTE

Les chanteurs chantaient à tout le monde beaucoup d'histoires de ce livre, et le monde se prit d'amour pour ces récits ; tous les hommes intelligents et tous les hommes de cœur s'y attachèrent. Alors parut un jeune homme, doué d'une langue facile, d'une grande éloquence et d'un esprit brillant. Il annonça le dessein de mettre en vers ce livre, et le cœur de tous en fut réjoui. Mais il aimait de mauvaises compagnies ; il vivait oisif avec des amis pervers, et la mort l'assaillit subitement et posa sur sa tête un casque noir. Il suivait son penchant vers les mauvais ; il leur abandonna son âme douce, et ne put se réjouir du monde un seul jour. Tout à coup la fortune l'abandonna, et il fut tué par la main d'un esclave. Il périt, et son poëme ne fut pas achevé ; et la fortune qui avait veillé sur lui s'endormit *pour toujours*. Ô Dieu, pardonne-lui ses péchés, et place le bien haut dans ton paradis.

### COMMENT LE POËME FUT ENTREPRIS

Lorsque mon âme se fut détournée *de ce souvenir* de lui, elle se tourna vers le trône du maître du monde. Je désirais obtenir ce livre pour le traduire dans ma langue. Je le demandais à un grand nombre d'hommes ; je tremblais devant la rotation du temps, craignant que si ma vie n'était pas longue, je ne fusse obligé de le laisser à un autre. D'ailleurs, mon trésor pouvait m'échapper ; il pouvait ne se trouver personne qui payât le prix de mon labeur : car le monde était rempli de combats, et le temps n'était pas favorable à ceux qui cherchaient *des récompenses*. Ainsi se passa quelque temps, pendant lequel je

ne fis part à personne de mon plan ; car je ne vis personne qui fût digne de me servir de confident dans cette entreprise. Qu'y a-t-il de mieux qu'une bonne parole ? Les grands et les petits s'en réjouissent. Si Dieu n'avait pas révélé la meilleure des paroles, comment le prophète pourrait-il être notre guide ?

J'avais dans ma ville un ami qui m'était dévoué ; tu aurais dit qu'il était dans la même peau que moi. Il me dit : « C'est un beau plan, et ton pied te conduira au bonheur. Je t'apporterai ce livre pehlewi. Ne t'endors pas ! Tu as le don de la parole, tu as de la jeunesse, tu sais conter un récit héroïque. Raconte de nouveau ce livre royal, et cherche par lui la gloire auprès des grands. » Puis il apporta devant moi ce livre, et la tristesse de mon âme fut convertie en joie.

## Extrait 2

### Kayumarṡ, premier roi du monde[4]

Ce texte est tiré du récit consacré, juste après le prologue, aux six rois qui régnèrent sur le monde avant le partage de celui-ci. Il traite du premier d'entre eux, Kayumarṡ, qui enseigna aux hommes les arts du vivre, et dont le fils fut tué par Ahriman, esprit du mal dans le zoroastrisme. Le cycle des vengeances, qui occupe une grande place dans le *Šâhnâme*, et le thème constant dans l'ouvrage de la lutte, parfois en un même individu, entre les forces du bien et de celles du mal sont ainsi abordés d'entrée de jeu.

Le nom même de Kayumarṡ est la forme arabisée du vieux nom persan Gayômart. Il existe diverses versions de l'histoire de ce roi, et l'une d'elle a été traduite en français par Gilbert Lazard[5]. Elle date de la même période que le *Šâhnâme*, mais elle plus développée que l'épisode correspondant de l'épopée. Ce dernier a été superbement illustré dans les années 1524-1539 par le grand peintre d'époque safavide Solṯân Moḥammad dans le grand *Šâhnâme* (380 feuillets, 258 peintures) préparé dans les ateliers impériaux de Šâh Ṯahmâsp (1514-1576). La composition picturale, chef-d'œuvre de la peinture iranienne, répond au texte plutôt qu'elle ne l'illustre, comme il en va toujours des meilleures miniatures. Le manuscrit du *Šâhnâme* de Šâh Ṯahmâsp fut démembré par son propriétaire Arthur M. Houghton, et cette miniature fut vendue aux enchères à Londres en 1976. Elle se trouve aujourd'hui dans les collections de l'Aga Khan, à l'Aga Khan Trust for Culture de Genève. Exposée au Louvre en 2007 dans le cadre de l'exposition *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, elle a fait l'objet d'analyses remarquables par le commissaire de l'exposition et auteur du catalogue, Assadullah Souren Mélikian-Chirvani[6].

چنین گفت کآیین تخت و کلاه
چو آمد بہ برج حمل آفتاب
بتابید از آن سان ز برج بره
کیومرث شد بر جهان کدخدای
سر بخت و تختش برآمد بہ کوه

کیومرث آورد و او بود شاه
جهان گشت با فر و آیین و آب
کہ گیتی جوان گشت از آن یکسره
نخستین بہ کوه اندرون ساخت جای
پلنگینہ پوشید خود با گروه

[4] *Šâhnâme-ye Ferdowsi*, *op. cit.*, pp. 7-8 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduite et commenté par M. Jules Mohl, 7 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, p. 49.

[5] Gilbert Lazard, « Un texte persan sur la légende de Gayōmart », *Journal Asiatique* 244 (1956), pp. 201-216.

[6] Assadullah Souren Mélikian-Chirvani, *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, Paris, Musée du Louvre Éditions et Somogy Éditions d'Art, 2007, pp. 60-62 et 214-215.

ازو اندر آمد همی پرورش
به گیتی درون سال سی شاه بود
همی تافت زو فر شاهنشهی
دد و دام و هر جانور کش بدید
شدندی بر تخت اودوتا می
به رسم نماز آمدندیش پیش

که پوشیدنی نو بد و نو خورش
به خوبی چو خورشید بر گاه بود
چو ماه دو هفته ز سرو سهی
ز گیتی به نزدیک او آرمید
از آن بر شده فره و بخت او
وزو برگرفتند آیین خویش

## Transcription

*conin goft kâ'in-e taxt-o kolâh*
*co âmad be borj-e ḥamal âftâb*
*betâbid azân sân ze borj-e bare*
*Kayomarṡ šod bar jahân kadxodây*
*sar-baxt-o taxtaš bar âmad be kuh*
*azu andar âmad hami parvareš*
*be giti darun sâl si šâh bud*
*hami tâft zu farr-e šâhanšahi*
*dad-o dâm-o har jânevar kaš bedid*
*dotâ mi šodandi bar taxt-e u*
*be rasm-e namâz âmadandiš piš*

*Kayumarṡ âvard-o u bud šâh*
*jahân gašt bâ farr-o â'in-o âb*
*ke giti javân gašt azân yeksare*
*noxostin be kuh andarun sâxt jây*
*palangine pušid xwod bâ goruh*
*ke pušidani now bod-o now xworeš*
*be xubi co xworšid bar gâh bud*
*co mâh-e do hafte ze sarv-e sahi*
*ze giti be nazdik-e u âramid*
*az ân bar šode farre-vo baxt-e u*
*vazu bar gereftand â'in-e xwiš*

## Traduction

Un homme [qui a lu un ancien livre où sont contenues les histoires de héros] dit que Kaïoumors institua le trône et la couronne, et qu'il fut *le premier* roi. Lorsque le soleil entra dans le signe du bélier, le monde fut rempli de splendeur, d'ordre et de lumière ; le soleil brilla dans le signe du bélier, de sorte que le monde en fut rajeuni entièrement : alors Kaïoumors devint maître du monde. Au commencement il établit sa demeure dans les montagnes ; son trône et sa puissance s'élevèrent de la montagne, et il se vêtit, lui et son peuple, avec des peaux de tigre. De lui vint toute civilisation, car l'art de se nourrir et de se vêtir était nouveau. Il régna trente ans sur la terre. Il était beau sur le trône comme le soleil ; il brillait, du haut de son trône royal, comme une lune de deux semaines brille au-dessus d'un cyprès élancé. Les animaux féroces et les bêtes sauvages qui le virent accoururent vers lui de tous les lieux du monde et se tenaient courbés devant son trône : ce fut là ce qui releva sa majesté et sa haute fortune. Ils [les hommes] venaient devant lui pour rendre hommage ; ce fut de lui qu'ils reçurent les lois.

## Extrait 3

### Jamšid, quatrième roi du monde[7]

Jamšid, quatrième des premiers rois du monde encore indivis, régna 700 ans. Il inventa les armes et enseigna aux hommes différents arts et techniques, tels que le filage, le tissage, la couture. Il divisa la société en quatre classes (1. prêtres, 2. guerriers, 3. agriculteurs, 4. artisans et commerçants), et il commandait aussi aux *div* (esprits maléfiques dans le zoroastrisme), auxquels il enseigna la maçonnerie. Il inventa les bijoux, les parfums et les remèdes. Les *div* portaient aux nues son trône, autour duquel s'assemblait toute l'humanité.

به فرّ کیانی یکی تخت ساخت
که چون خواستی دیو برداشتی
چو خورشید تابان میان هوا
جهان انجمن شد بر آن تخت او
به جمشید بر گوهر افشاندند
سر سال نو هرموز فروردین
بزرگان به شادی بیاراستند
چنین جشن فرّخ از آن روزگار
چنین سال سیصد همی رفت کار
ز رنج و ز بد شأن نبود آگهی
به فرمان مردم نهاده دو گوش
یکایک به تخت مهی بنگرید
منی کرد آن شاه یزدان شناس

چه مایه بدو گوهر اندر نشاخت
ز همون به گردون بر افراشتی
نشاسته بر او شاه فرمان روا
شگفتی فرو مانده از بخت او
بر آن روز را روز نو خواندند
بر آسوده از رنج روی زمین
و جام و رامشگران خواستند
به ما ماند از آن خسروان یادگار
ندیدند مرگ اندر آن روزگار
میان بسته دیوان بسان رهی
ز رامش جهان پر ز آوای نوش
به گیتی جز از خویشتن را ندید
ز یزدان بپیچید و شد نسپاس

## Transcription

*be farr-e kiâni yeki taxt sâxt*
*ke cun xwâsti div bardâšti*
*co xworšid-e tâbân miân-e havâ*
*jahân anjoman šod bar ân taxt-e u*
*be-Jamšid bar gowhar afšândand*
*sar-e sâl-e now hormuz-e farvardin*
*bozorgân be-šâdi biârâstand*
*conin jašn-e farrox az ân ruzegâr*
*conin sâl sisad hami raft kâr*
*ze ranj-o ze bad-ša'n nabud âgahi*
*be farmân mardom nehâde do guš*
*yekâyek be taxt-mehi benegarid*
*mani kard ân šâh-e Yazdân-šenâs*

*ce mâye bedu gowhar andar nešâxt*
*ze hâmun be gardun bar-afrâšti*
*nešaste baru šâh-e farmân-ravâ*
*šegofti foru-mânde az baxt-e u*
*bar ân ruz râ ruz-e now xwândand*
*bar-âsude az ranj ru-ye zamin*
*va jâm-o râmešgarân xwâstand*
*be mâ mând az ân xosrovân yâdegâr*
*na-didand marg andar ân ruzegâr*
*miân baste divân be-sân-e rahi*
*ze râmeš jahân por ze âvâ-ye nuš*
*be giti joz az xwištan râ na did*
*ze Yazdân bepicid-o šod na-sepâs*

[7] Abu l-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al*. (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 1, p. 20-21 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduite et commenté par M. Jules Mohl 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, p. 53.

### Traduction

Il fit un trône digne d'un roi, et y incrusta toutes sortes de pierreries ; et à son ordre les Divs le soulevèrent et le portèrent de la terre vers la voûte du ciel. Le puissant roi y était assis comme le soleil brillant au milieu des cieux. Les hommes s'assemblèrent autour de son trône, étonnés de sa haute fortune; ils versèrent sur lui des joyaux, et donnèrent à ce jour le nom de jour nouveau (Neurouz) : c'était le jour de la nouvelle année, le premier du mois Ferverdin. En ce jour, le corps se reposait de son travail, le cœur oubliait ses haines. Les grands, dans leur joie, préparèrent une fête ; ils demandèrent du vin, des coupes et des chanteurs ; et cette glorieuse fête s'est conservée, de ce temps jusqu'à nous, en souvenir du roi.

Ainsi s'étaient passés trois cents ans, pendant lesquels la mort était inconnue *parmi les hommes*. Ils ne connaissaient ni la peine, ni le malheur, et les Divs étaient ceints comme des esclaves. Les hommes étaient attentifs aux ordres de Djemchid, et les doux sons de la musique remplissaient le monde. Ainsi passèrent les années : Djemchid brillait de la splendeur de rois ; le monde était en paix par les efforts de ce *maître* fortuné. Le roi reçut toujours de nouveaux messages de Dieu, et pendant longtemps, les hommes ne virent en lui rien que de bien. Le monde tout entier lui était soumis, et il était assis dans la majesté *des rois* ; mais tout à coup, il fixa son regard sur le trône du pouvoir, et ne vit plus dans le monde que lui-même ; lui qui avait rendu *jusque-là* hommage à Dieu, devient orgueilleux, il se délia de Dieu et ne l'adora plus.

## EXTRAIT 4

### La venue du printemps[8]

Dans le *Šâhnâme*, le règne des Sassanides est narré en trois époques : celle des premiers rois jusqu'à Bahrâm Gur, qui rendit son pays heureux, – celle du plus grand souverain de la dynastie, Kasrâ le juste, secondé par son vizir Buzorjmehr le sage, et celle des derniers rois contestés, jusqu'à Yazdegerd qui connaît la défaite devant les Arabes.

Le texte ci-dessous est extrait de la relation du règne de Bahrâm Gur, qui est un roi chasseur et galant, en contact avec ses sujets et qui, dès son accession au trône, a remis le royaume en bon ordre. Après avoir, lors d'une partie de chasse, puni un avare en le mettant au service de son serviteur, et avant de partir chasser en pays turânien, où il va tuer un dragon, Bahrâm passe « quelque temps avec ses grands, s'amusant avec du vin brillant, des coupes et des chanteurs ».

Ces vers sont typiques de la veine lyrique qui court en maint passage du *Šâhnâhme*, dont le projet fut assurément tout autant poétique qu'historique, moral et spirituel, et le premier d'entre eux est célèbre pour évoquer la venue du printemps dans tout le monde iranisé.

---

[8] Abu l-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al*. (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), réimpr. 1 vol. Téhéran, Našr-e qaṯre, 2002, p. 979 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des Rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale,1876, vol. V, p. 609.

بهار آمد و شد جهان چون بهشت
همه بومها پر ز نخجیر گشت
گرازیدن گور و آهو به شخ
همه جویباران پر از مشک دم

به خاک سیه بر فلک لاله کشت
جوی آبها چون می و شیر گشت
کشیدند بر سبزه هر جای نخ
بسان گل نارون می به خم

### Tanslittération

*bahâr âmad-o šod jahân cun behešt*
*hame bumhâ por ze naxjir gašt*
*gorâzidan-e gur-o âhu be šax*
*hame juybârân por az mošk dam*

*be xâk-e seyah bar falak lâle kešt*
*juy âbhâ cun mey-o šir gašt*
*kešidand bar sabze har jây nax*
*besân-e gol-e nârvon mey be xom*

### Traduction d'après Jules Mohl[9]

Le printemps arriva, le monde devint comme le paradis et *le ciel* sema des tulipes sur *la terre noire* ; tout le pays se remplit d'animaux, l'eau dans le ruisseau devint comme du vin et du lait, les onagres et les antilopes parcouraient les plaines et formaient partout des rangs sur la verdure, tous les courants d'eau exhalaient un parfum de musc, et le vin brillait dans les amphores comme la fleur du grenadier.

## EXTRAITS 5 ET 6
## La coupe de Xosrow

Dans le *Šâhnâme* apparaît à deux reprises un objet magique célèbre dans la culture iranienne : une coupe dans laquelle son détenteur, en l'occurrence le roi Xosrow, voit l'univers entier et son avenir et dont la tradition a ensuite attribué la possession à Jamšid, quatrième roi du monde encore indivis[10].

Xosrow est l'un des souverains du cycle héroïque du poème de Ferdowsi, qui fait suite au cycle mythique dans lequel Ferdowsi traite de l'histoire des premiers roi du monde indivis et du partage de celui-ci par Faridun entre ses fils, Salm, l'aîné, obtenant l'Occident, Tur le Turân et le benjamin, Iraj, l'Iran. Après le complot des aînés qui aboutit à l'assassinat d'Iraj par Tur, Faridun obtient du ciel un vengeur, Manucehr, né d'une fille d'Iraj, qui tue ses oncles.

S'ouvre alors le cycle mythique, dans lequel les rois d'Iran sont aidés par les princes du Sistân, au premier rang desquels Rostam, fils de Zâl, lui-même fils de Sâm. Du côté des dynastes, le fils de Manucehr, Nowżar, est un roi injuste, qui est tué lors d'une attaque des Turâniens. Zow est choisi pour lui succéder, mais âgé, il décède peu après son sacre. Rostam parvient alors à ramener de l'Elborz un descendant de Feridun, Key-Qobâd, qui désigne son fils Key-Kâvus pour lui succéder. Ce dernier est,

[9] Les deux groupes de mots en italiques sont traduits d'après l'édition dite de Moscou, qui en ces deux endroits diffère de celle de Jules Mohl, « un paradis » a été remplacé par « le paradis » et « la terre » par le « le monde », pour éviter une répétition.

[10] Pour un exemple, voir plus bas le ghazal 1 de Ḥâfeẕ (« Qui tient en main la coupe… »).

dans diverses aventures, aidé par Rostam, qui après maint exploit, tue Sohrâb, le fils qu'il avait eu de Tahmine, fille du roi de Samangân.

L'action se centre alors sur les rois et sur une histoire de juste vengeance, dont Xosrow est le héros. De Sudâbe, descendante de Faridun et du frère d'Afrâsyâb, roi du Turân, Kâvus a un fils, Siyâvuš. Sudâbe, dont les avances ont été repoussées par son fils, accuse Siyâvuš : mais une ordalie innocente le prince. Sudâbe décide de se venger, et les Turâniens attaquent les Iraniens. Ces derniers, emmenés par Siyâvuš et Rostam, remportent des succès mais acceptent la paix proposée par Afrâsyâb. Kâvus voulant poursuivre la guerre, Siyâvuš se réfugie chez Afrâsyâb et épouse la fille de son conseiller Pirân, puis la fille d'Afrâsyâb lui-même, Farangis. Le frère d'Afrâsyâb, Garsivâz, prend peur et provoque un affrontement à l'issue duquel Siyâvuš est décapité. Farangis, épargnée grâce à la médiation de Pirân, met au monde un fils, Xosrow.

Afrâsyâb fait alors confier Xosrow à des bergers, pour qu'il ignore son origine royale, mais Pirân parvient à le ramener à la cour et à le rendre à sa mère. Kâvus, de son côté, apprend la mort de Siyâvuš. Rostam tue Sudâbe, les Iraniens attaquent Afrâsyâb, dont ils tuent le fils, mais qui emmène Xosrow dans sa fuite. Alors Giv, à la suite d'un songe de son père Gowdarz, part à recherche de Xosrow et le découvre, au bout de sept ans, auprès d'une source, une coupe en main (**texte 1**). Giv, Xosrow et Farangis s'enfuient. Bien que poursuivis par Pirân puis Afrâsyâb, ils réussissent à franchir l'Oxus et à gagner Ispahan.

Xosrow, qui parvient malgré l'opposion de Ṯus, l'un des deux grands barons de l'Iran, à se faire reconnaître comme héritier du trône, jure à son grand-père Kâvus qu'il vengera Siyâvuš. La guerre s'engage entre Iraniens et Turâniens. À cause d'une désobéissance de Ṯus, elle tourne d'abord à l'avantage des Turâniens. Mais grâce à Bižan, fils de Giv, puis surtout grâce à Rostam, les Iraniens renouent avec le succès : les Turâniens sont battus, mais Afrâsiyâb parvient à prendre la fuite.

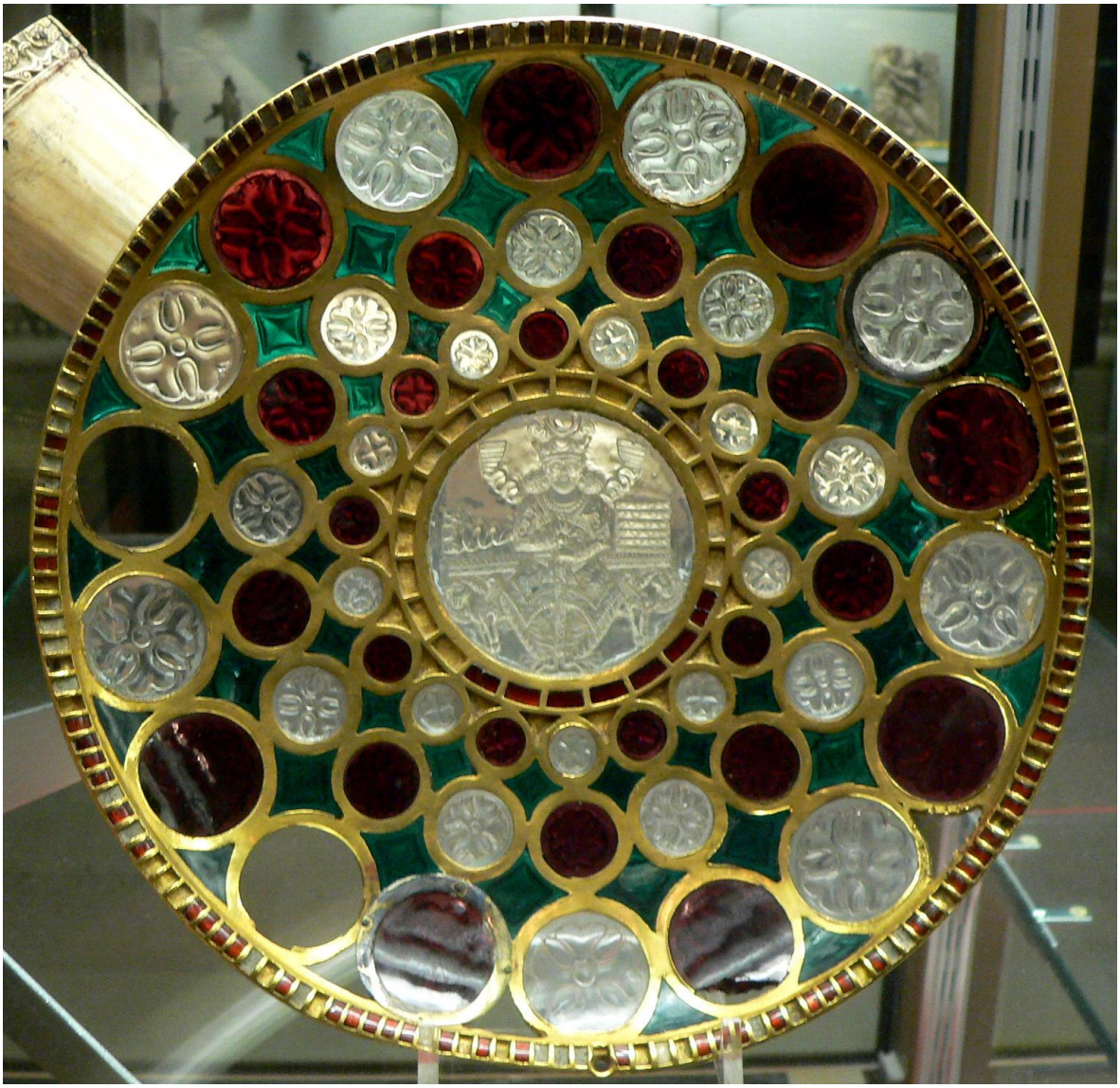
En conséquence des destructions causées par les Turâniens en pays arménien, une certaine forêt a été infestée par les sangliers. Bižan se porte volontaire pour l'en débarasser. Le vieux Gorgin-e Milâd, qui l'accompagne mais le jalouse, l'entraîne à une fête des Turâniens, lui proposant d'enlever des filles. Là, Maniže, fille d'Afrâsiyâb, s'éprend de Bižan et l'emmène au palais royal, où il est reconnu. Garsivâz l'emmène devant le roi et seule l'intervention de Pirân lui permet d'échapper au gibet. Bižan est enchaîné dans un puits et Maniže, attachée à sa garde, doit mendier pour lui.

Giv, qui cherche son fils partout, a finalement l'idée, le jour de la fête de Nowruz, de demander à Xosrow de consulter sa coupe (**texte 2**). Xosrow, y ayant découvert et la trahison de Gorgin et la situtation de Bižan, charge Rostam d'aller délivrer le jeune héros. Entré déguisé en marchand au Turân, après avoir promis à Gorgin d'obtenir son pardon, Rostam parvient à délivrer Bižan, avec l'aide de Maniže, et lui fait pardonner à Gorgin avant de ramener les deux amants à la cour iranienne.

Afrâsiyâb décide de se venger et la guerre reprend, où Bižan se distingue. Pirân est tué et Afrâsiyâb non seulement échoue à le venger, mais doit prendre la fuite. Après diverses péripéties, il est finalement rattrapé : Xosrow lui tranche la tête et fait tuer Garsivâz.

Kâvus meurt et Xosrow est couronné, mais ne voulant pas être orgueilleux, il se retire en prière, sachant par un ange qu'il va quitter le monde, comme il l'a désiré. Le trésor est distribué, les grands reçoivent les provinces à gouverner et Lohrâsp, descendant de Hušang, deuxième roi du monde encore

uni, est appelé à montrer sur le trône. Xosrow fait alors ses adieux et disparaît au désert. Bižan et Fariborz, qui voulaient le suivre, meurent dans une tempête de neige inattendue.



Coupe de Chosroes, VI e-VIIIe siècle

Cabinet des médailles,

Bibliothèque National de France

### *Extrait 5*

### *Giv découvre Xosrow assis au bord d'une rivière une coupe à la main* [11]

سرش پر ز غم گرد آن مرغزار
همی گشت شہ را کنان خواستار

یکی چشمہ ای دید تابان ز دور
یکی سر و بالا دل آرام پور

یکی جام پر می گرفتہ بہ چنگ
بہ سر بر زده دستۂ بوی و رنگ

ز بالای او فرّۂ ایزدی
پدید آمد و دایت بخردی

تو گفتی منوچهر بر تخت عاج
نشستست بر سر ز پیروزه تاج

همی بوی مهر آمد از روی او
همی زیب تاج آمد از موی او

بہ دل گفت گیو این بجز شاه نیست
چنین چهره جز درخور گاه نیست

پیاده بدو تیز بنهاد روی
چو تنگ اندر آمد گو شاه جوی

گره سست شد بر در رنج او
پدید آمر آن نامور گنج او

**Transcription**

*saraš por ze ġam gerd-e ân marġzâr*
*hami gašt šah râ konân xwâstâr*

*yaki cašme'i did tâbân ze dur*
*yaki sar-o bâlâ del ârâm pur*

*yaki jâm por-e mey gerefte be cang*
*be sar bar daste-ye buy-o rang*

*ze bâlâ-ye u farre-ye izadi*
*padid âmad-o râyat-e bexeradi*

*to gofti Manucehr bar taxt-e 'âj*
*nešastast bar sar ze piruze tâj*

*hami buy-e mehr âmad az ruy-e u*
*hami zib tâj âmad az muy-e u*

*be del goft Giv in bejoz šâh nist*
*conin cehre joz darxwor-e gâh nist*

*pyâde bedu tiz benehâd ruy*
*co tang andar âmad gow šâh juy*

*gereh sost šod bar dar-e ranj-e u*
*padid âmad ân nâmvar ganj-e u*

**Traduction**

Le héros qui était à la recherche du roi parcourait tristement le monde lorsqu'il vit de loin une fontaine brillante, *et à côté* un jeune homme d'une taille de cyprès, et dont la vue calmait l'âme. Il tenait en main une coupe remplie de vin, et portait sur la tête un bouquet de fleurs de toutes les couleurs. Sa taille était empreinte de cette majesté que donne la grâce de Dieu, son visage annonçait l'intelligence d'un sage. Tu aurais dit que c'était <Manucehr> assis sur son trône d'ivoire et portant sa couronne de corail. Son visage exhalait un parfum d'amour et ses cheveux embellissaient sa couronne *de fleurs*. Guiv dit dans son âme : « Ce ne peut être que le roi. On ne trouve pareils traits qu'à ceux à qui appartiennent les trônes. » Il s'avança à pied et lorsque, <ayant *des années* cherché ce roi vaillant>, il fut près de lui, les nœuds *de la corde qui avait fermé si longtemps* la porte de ses soucis se relâchèrent, et le trésor *qu'il avait tant cherché* lui apparut.

---

[11] Abu l-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al.* (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 1, p. 400 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des Rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale,1876, réimpr. Paris Adrien Maisonneuve, 1976, vol. II, pp. 489 et 491, ajustée par le compilateur au texte de l'édition de Moscou (les passages modifiés ou ajoutés figurent entre crochets).

*Extrait 6*

*Xosrow voit dans sa coupe Bižan enchaîné au fond du puits*[12]

چو نوروز فرّخ فراز آمدش
بیامد پر امّید دل پهلوان
چو خسرو رخ گیو پژمرده دید
بیامد بپوشید رومی قبای
خروشید پیش جهان آفرین
ز فریادرس زور و فریاد خواست
خرامان از آنجا بیامد بہ گاه
یکی جام بر کف نهاده نبید
زمان و نشان سپهر بلند
ز ماهی بہ جام اندرون تا بره
چو کیوان و بهرام و ناهید و شیر
همہ بودنیها بدو اندرا
نگہ کرد و پس جام بنهاد پیش
بہ هر هفت کشور همی بنگرید
سوی کشور گرگساران رسید
بہ چاهی ببستہ بہ بند گران
یکی دختری از نژاد کیان
سوی گیو کرد آن کهی روی شاه
کہ زنده است بیژن دلت شاد دار

بدان جام روشن نیاز آمدش
ز بهر پسر گوژ گشتہ نوان
دلش را اندر آزرده دید
بدان تا بود پیش یزدان بہ پای
بہ خورشید بر چند برد آفرین
از آهرمن بدکنش داد خواست
بہ سر بر نهاد آن خجستہ کلاه
بدو اندرون هفت کشور پدید
همہ کرده پیدا چہ و چون و چند
نگاریده پیکر همہ یکسره
چو خورشید و تیر از بر و ماه زیر
بدیدی جهاندار افسونگرا
بدید بندرو بودنیها ز بیش
ز بیژن بہ جای نشانی ندید
بہ فرمان یزدان مر او را بدید
ز سختی همی مرگ جست بندر آن
ز بهر زوارش ببستہ میان
بخندید و رخشنده شد پیشگاه
ز هر بد تن مهتر آزاد دار

**Transcription**

*co nowruz-e farrox farâz âmadaš*
*beyâmad por-e ommid del-e pahlvân*
*co Xosrow rox-e Giv pažmorde did*
*beyâmad bepušid rumi qabâ'i*
*xorušid piš-e jahân âfarin*
*ze faryâdras zur-o faryâd xwâst*
*xarâmân az ânjâ beyâmad be gâh*
*yeki jâm bar kaf nehâde nabid*
*zamân-o nešân-e sepehr-e boland*
*ze Mâhi be jâm andarun tâ Bare*
*co Kivân-o Bahrâm-o Nâhid-o Šir*
*hame budanihâ bedu andarâ*
*negah kard-o pas jâm benehâd piš*
*be har haft kešvar hami benegarid*
*su-ye kešvar-e Gergesârân resid*
*be câhi bebaste be band-e gerân*

*bedân jâm-e rowšan niâz âmadaš*
*ze bahr-e pesar guž gašte navân*
*delaš râ be dard andar âzorde did*
*bedân tâ bud piš Yazdân be pây*
*be xwošid bar cand bord âfarin*
*az Âhraman-e badkonaš dâd xwâst*
*be sar bar nehâd ân xojaste kolâh*
*bedu andarun haft kešvar padid*
*hame karde peydâ ce-vo cun-o cand*
*negâride peykar hame yaksare*
*co xworšid-o Tir az bar-o mâh zir*
*bedidi jahândâr afsungari*
*bedid andaru budanihâ ze biš*
*ze Bižan be jâ'i nešâni nadid*
*be farmân-e Yazdân mar u râ bedid*
*ze saxti hami marg jost andar ân*

[12] Abu l-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al.* (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 1, p. 624 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des Rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale,1876, réimpr. Paris Adrien Maisonneuve, 1976, vol. III, pp. 345 et 347,

*yeki doxtari az nežâd-e kiân* *ze bahr-e zavâraš bebaste miân*
*su-ye Giv kard ân gahi ruy šâh* *bexandid-o raxšande šod pišgâh*
*ke zende ast Bižan delat šâd dâr* *ze har bad tan-e mehtar âzâd dâr*

## Traduction

Lorsque la joyeuse fête du Nourouz fut arrivée, *Guiv* sentit le besoin de consulter la coupe fortunée. Le *vieux* Pehlevan, tout courbé par ses inquiétudes *sur le sort* de son fils, se rendit *au palais* le cœur plein d'espérance. Quand Khosrou vit les joues hâves de Guiv, quand il vit que la douleur dévorait son cœur, il se hâta de revêtir sa tunique de Roum, et sortit pour aller se présenter devant Dieu. Il éleva la voix devant le créateur du monde, il invoqua longtemps ses grâces sur *la coupe* brillante ; il demanda secours à Dieu le secourable, il demanda justice contre Ahriman le méchant.

Ensuite il revint dans son palais, couvrit sa tête du diadème fortuné, prit dans sa main la coupe, et regarda dedans. Il y vit les sept Kischwers ; il y vit révélés les actions et les desseins du ciel sublime, et leur nature, leurs motifs et leur étendue ; il y vit réfléchie l'image du monde entier, depuis le signe des Poissons jusqu'à celui du Bélier ; il y vit Saturne et Mars, <Vénus> et le Lion, <le Soleil> et Mercure en haut et la Lune au-dessous. C'est ainsi que le maître du monde, à l'aide de son art magique, observa dans la coupe tout l'avenir. <Il regarda puis posa la coupe devant *lui* ; il y vit tout ce qui allait advenir.> Il regarda les sept Kischwers, mais il ne trouva pas de trace de Bijen. À la fin il arriva au pays des Kerguesars, et par la grâce de Dieu il y vit Bijen dans la fosse, lié de lourdes chaînes, et désirant la mort pour échapper à la rigueur de son sort. *Auprès de la prison* se tenait, ceinte comme une servante, une jeune fille de race royale.

Khosrou se tourna alors vers Guiv avec un sourire qui illumina le trône, *et lui dit :* « Il vit, réjouis-toi, bannis tous ces soucis qui t'ont accablé (…). »

## LE *MAŚNAVI* ROMANESQUE

### Neẕâmi (1141-1209), *Xosrow va Širin*

À la différence de l'épopée, le *maśnavi* romanesque est centré sur un destin individuel. Si le *Šāhnâme* lui-même comporte plusieurs romans d'origine diverse, qui racontent les amour de Zâl et Rudâbe, Rostam et Tahmine, Siyâvaš et Sudâbe, Bižan et Maniže, Sikandar et Qeydâfe, ou encore Xosrow et Širin, le premier grand auteur d'un roman en vers en persan est Faxr al-Din Asʿad Gorgani (XIe siècle), employé d'un gouverneur seldjoukide d'Ispahan qui lui demanda de mettre en vers l'histoire de Vis et Ramin, d'après un original pehlvi en prose. Vis a été promise par sa mère, Shahru, princesse de Médie, à Mowbad, roi du Khorâsân dont, fidèle à son époux Qâren, elle a refusé les avances. Râmin, lui, est le jeune frère de Mowbad, confié à la même nourrice que Vis. Shahru marie Vis à son propre frère, Viru, et Mowbad envoie une armée commandée par Ramin. Vis est enlevée avant que son mariage n'ait été consommé, et Mowbad l'épouse. Mais Ramin et elle s'éprennent l'un de l'autre, tandis que la nourrice a rendu Mowbad impuissant. Après diverses péripéties, au cours desquelles les amants sont séparés, Mowbad meurt et Ramin lui succède. Il vit heureux avec Vis et meurt peu après elle, retiré dans un temple du feu. Ce roman serait à l'origine de celui de Tristan et Yseult.

Mais l'auteur de romans en vers dont l'influence fut de très loin la plus considérable est Eliyâs Abu Moḥammad Neẕâmi, qui passa toute sa vie à Ganje, dans l'actuel Azerbaïdjan. On garde de lui un recueil de poèmes lyriques composés tout au long de son existence et cinq longs poèmes en vers rimés deux à deux (AA, BB, etc.) ou *maśnavi*, rassemblés sous l'appellation arabe collective de *xamse* « les cinq ». Le premier, daté de 1176, est un poème didactique sur la doctrine soufie, intitulé *Maxzan al-asrâr* (L'Entrepôt des secrets) et regorgeant de conseils et de maximes. Les quatre suivants sont des poèmes narratifs, dont trois empruntent leur sujet au *Šâhnâme* de Ferdowsi : *Xosrow va Širin* (1177-1181), *Haft peykar* (Les Sept miroirs, 1197), centré sur les amours du prince sassanide Bahram Gur pour sept princesses orginaires des sept climats dans lesquels les anciens Iraniens divisaient le monde, et *Eskandar-nâme* (Le Livre d'Alexandre, composé de deux ouvrages distincts, *Šarafnâme* « Livre du noble héros » et *Xeradnâme* « Livre du héros de sagesse »). La trame du quatrième, *Leyli va Majnun* (1188), provient de la tradition arabe. Cette célèbre *xamse* a souvent été imitée et retravaillée dans les littératures du monde musulman : pour le seul domaine persan, mentionnons parmi tant d'autres les noms d'Amir Xosrow de Delhi (1253-1325), le plus grand poète indo-persan médiéval, et de Jâmi de Herat, que nous retrouverons à propos du soufisme.

*Xosrow va Širin*, écrit dans une variété de mètre *hazaj* ( ˘ – – – | ˘ – – – | ˘ – – ), est un récit à l'intrigue complexe qui incorpore dialogues, lettres et pièces lyriques. Il raconte d'abord comment naquit l'amour entre Xosrow, prince d'Iran, et Širin, princesse d'Arménie. Pour sa conquête du trône, Xosrow a dû épouser Mariam, fille du Qeyṣar de Byzance ; Širin, malheureuse, abandonne son trône et s'enferme au château de Qaṣr. Le tailleur de pierres Farhâd, entré à son service, s'éprend d'elle. Informé, Xosrow lui commande le percement du Mont Bisutun pour faire couler jusqu'à Širin un canal

de lait, puis lui fait croire que Širin est morte : Farhâd se suicide en se précipitant du haut de la montagne dans le passage qu'il a creusé. Mariam aussi meurt, mais Xosrow la remplace par Šekkar d'Ispahan : Širin est désespérée, mais elle et Xosrow s'aiment toujours. Après divers épisodes mettant en scène le dépit amoureux de Širin, les amants finissent par s'unir et se marier. Ils vivent des années heureuses ; Širin fait instruire Xosrow et lui enseigne le véritable amour. Mais Širuye, le fils que Xosrow a eu de Mariam, s'éprend de Širin et poignarde Xosrow pendant son sommeil. Lors des funérailles, Širin, dans le tombeau de son amant, se poignarde sur son cadavre : c'est à cette scène ultime qu'est consacré l'extrait suivant.

### La mort de Širin[13]

چو مهد شاه در گنبد نهادند
میان در بست شیرین پیش موبد
در گنبد به روی خلق رد بست
جگر گاه ملک را مهر بر داشت
بدان آئین که دید آن زخم را ریش
به خون گرم شست آن خوابگه را
پس آورد آن گهی شه را در آغوش
به نیروی بلند آواز بر داشت
که جان با جان و تن با تن بپیوست
به بزم خسرو آن شمع جهانتاب
به آمرزش رساد آن آشنائی
کإلهی تازه دار این خاکدان را
زهی شیرین و شیرین مردن او
چنین واجب کند در عشق مردن

بزرگان روی در روی ایستادند
به فرّاشی درون آمد به گنبد
سوی مهد ملک شد دشنه در دست
ببوسید آن دهن کاو بر جگر داشت
همان جا دشنه ای زد بر تن خویش
جراحت تازه کرد اندام شه را
لبش بر لب نهاد و دوش بر دوش
چنان کآن قوم از آوازش خبر داشت
تن از دوری و جان از دوری رست
مبارک باد شیرین را شکر جواب
که چون این جا رسد گوید دعائی
بیامرز این دو یار مهربان را
زهی جان دادن و جان بردن او
به جانان جان چنین باید سپردن

### Transcription

*co mahd-e šāh dar gombad nehâdand*
*bozorgân ruy dar ruy istâdand*
*miân dar bast Širin pis-e mūbad*
*be farrâš darun âmad be gombad*
*dar gombad be ru-ye xalq dar bast*
*su-ye mahd-e malek šod dašne dar dast*
*jegar-gâh-e malek râ mohr bar dâšt*
*bebusid ân dahan ku bar jegar dâšt*
*bedân â'in ke did ân zaxm râ riš*
*hamân jâ dašne'i zad bar tan-e xwiš*
*be xun-e garm šost ân xwâb-gah râ*
*jerâḥat tâze kard andâm-e šah râ*
*pas âvard ân gahi šah râ dar âġuš*
*labaš bar lab nehâd-o duš bar duš*
*be niru-ye boland âvâz bar dâšt*
*conân kân qowm az âvâzaš xabar dâšt*
*ke jân bâ jân-o tan bâ tan bepeyvast*
*tan az duri-o jân az duri rast*
*be bazm-e Xosrow ân šamâʿ-e jahân-tâb*
*mobârak bâd Širin râ šakar-xwâb*
*be âmorzeš rasâd ân âšenâ'i*
*ke cun in jâ resad guyad doʿâ'i*
*kelahi tâze dâr in xâk-dân râ*
*biâmorz in do yâr-e mehrabân râ*
*zehi Širin-o širin mordan-e u*
*zehi jân dâdan-o jân bordan-e u*
*conin vâjeb konad dar ʿešq mordan*
*be jânân jân conin bâyad sepordan*

[13] Neẓâmi, *Xamse-ye Neẓâmi*, éd. Y. A. Bertels, Téhéran, Entešarât-e Qaqnus, 1380, pp. 446 *sq.* ; trad. : Nizâmi, *Le Roman de Chosroès et Chîrîn*, traduit du persan par Henri Massé, Paris, Maisonneuve et Larose, 1970, p. 231.

## Traduction

Lorsque dans le tombeau l'on posa le cercueil, tous les grands se tenaient debout, et face à face. Chirin se prépara en présence du prêtre, entra dans le tombeau pour les derniers apprêts ; fermant la porte sur les personnes présentes, puis prenant un poignard, elle vint au cercueil ; elle enleva du cœur du roi le pansement et baisa cette plaie béante sur son flanc ; de la même façon qu'elle le vit blessé, et à ce même endroit, elle se poignarda ; elle inonda de son sang chaud ce lit funèbre, sur le corps de Xosrow ravivant la blessure ; alors elle prit dans ses bras le corps du roi, mit sa lèvre à sa lèvre, épaule sur épaule, et de toute sa force elle poussa un cri tel que le peuple fut informé par ce cri qu'elle s'était unie de corps et d'âme au roi, qu'elle sauvait son corps de leur séparation et qu'elle soustrayait son âme à tout litige.

Chirin, ce flambeau qui illuminait le monde – et que son doux sommeil soit donc béni de Dieu ! – aux obsèques du roi porta donc son amour à la rémission venue d'En-haut, de sorte qu'arrivant auprès d'eux on dise la prière : « Ô Dieu ! rafraîchissez la terre sur leurs restes ! à ces tendres amants assurez le pardon. Bravo, Chirin ! Bravo pour ta fin courageuse ! Rendre son âme ainsi, la retirer du monde, c'est bien ! c'est ainsi qu'il faut mourir en amour et que pour l'être aimé il faut livrer sa vie. »

## LA LITTÉRATURE DIDACTIQUE

### 1. Le soufisme

#### a) Farid al-Din ʿAṯṯâr (vers 1119-1190), *Manṯeq al-ṯeyr (Le Langage des oiseaux)*

Farid al-Din ʿAṯṯâr était né à Nishapur à l'époque des derniers grands seljoukides, et c'est là que se trouve sa tombe. Ses biographies regorgent d'anecdotes sur sa formation auprès de religieux et de maîtres soufis du monde musulman, notamment à Meshed, La Mecque et Samarcande. Il aurait été banni de cette dernière ville pour avoir fait l'éloge de ʿAli et des imams dans un son ouvrage *Lesân al-ġeyb* (La Langue du mystère) et avoir, pour cela, été soupçonné d'être chiite. Revenu dans sa ville natale, il dut, d'après son nom, y exercer le métier de droguiste *(ʿaṯṯâr)*. Il donna toute son envergure à l'expression du soufisme en poésie persane, qui avait atteint un premier sommet dans les poèmes de Sanâ'i de Ghazna (~1080-1131).

ʿAṯṯâr appartenait à l'école soufie de Najm al-Din Kobrâ (1145-1220), qui mettait l'accent sur la purification du cœur par la concentration sur la répétition *(žikr)* d'un nom de Dieu, d'une formule ou d'une incantation, sur l'expérience visionnaire, sur les centres subtils du corps et sur les étapes de la vie spirituelle. Il eut pour maître Majd al-Din Baġdâdi (m. ~1209).

Soucieux d'instruire en soufisme, il est l'auteur de nombreux écrits qui le montrent méditant, tout particulièrement sur la brièveté de la vie et les mystères de l'âme, partie divine de l'homme et tout à la fois source et objet de connaissance. Les principales grandes œuvres attribuées à ʿAṯṯâr de manière fiable s'organisent en trois ensembles. Le premier consiste en une collection de poèmes lyriques d'inspiration mystique. Le deuxième est un recueil hagiographique, *Tažkerat al-owliā'* (Le Mémorial des saints), qui rassemble les faits et dits de soixante-douze spirituels de renom, dont le dernier est Ḥallâj, mort en 922 à Bagdad. Viennent enfin quatre *maṡnavi*, dans lesquels s'opère une magnifique synthèse entre art poétique persan et mystique islamique. L'*Elâhi-nâme* (Livre divin) vise à l'éducation du désir à partir de divers thèmes et à travers fables et anecdotes par la mise en scène d'un roi montrant à ses fils comment réaliser leurs plus sublimes déisrs par le perfectionnement de l'ego. Le grandiose *Moṣibat-nâme* (Livre de l'épreuve) décrit métaphoriquement la progression mystique de l'âme à travers des sphères de plus en plus élevées. L'*Asrâr-nâme* (Livre des secrets) consiste en anecdotes regroupées en vingt-deux sections centrées chacune sur un concept soufi.

Mais le *maṡnavi* le plus célèbre de ʿAṯṯâr est le *Manṯeq al-ṯeyr* (Langage des oiseaux), écrit autour d'un terme coranique (Coran XXVII.16 ; voir aussi XXIV.41) dans une variété de mètre *ramal* plus tard adoptée par Rumi pour son *Maṡnavi* (¯ ˘ ¯ ¯ | ¯ ˘ ¯ ¯ | ¯ ˘ ¯). Ce poème a été traduit en de nombreuses langues et a connu une fortune immense en Inde. Le *Manṯeq al-ṯeyr* raconte l'itinéraire allégorique d'une multitude d'oiseaux guidés par la huppe, messagère des secrets divins, à la recherche de leur vrai roi, le Simorġ. Après une pérégrination à travers les sept vallées de la Quête, de l'Amour, de la Gnose, de l'Indifférence, de l'Unification du « moi » en « Toi », de la Stupeur et de

l'Anéantissement, trente oiseaux *(si morġ)* parviennent devant la porte du Simorġ. Quand le gardien veut les repousser, ils protestent de leur amour et sont introduits. Ils demandent alors au Simorġ, sans se servir de la langue, « de leur dévoiler le grand secret, de leur donner la solution du mystère de l'unité et de la pluralité des êtres ».

### Les paroles du Simorġ[14]

بی زفان آمد از آن حضرت خطاب
هر که آید خویشتن بیند درو
چون شما سی مرغ اینجا آمدید
گر چل و پنجاه مرغ آیید باز
گرچه بسیاری به سر گردیده‌اید
هیچ کس را دیده بر ما کی رسد
دیده ای موری که سندان برگرفت
هرچ دانستی، چو دیدی آن نبود
این همه وادی که از پس کرده‌اید
جمله در افعال مایی رفته‌اید
چون شما سی مرغ حیران مانده‌اید
ما به سیمرغی بسی اولیتریم
محو ما گردید در صد عز و ناز
محو او گشتند آخر بر دوام

کاینه ست این حضرت چون آفتاب
جان و تن هم جان و تن بیند درو
سی درین آیینه پیدا آمدید
پرده ای از خویش بگشایید باز
خویش را بینید و خود را دیده‌اید
چشم موری بر ثریا کی رسد
پشه ای پیلی به دندان برگرفت
و آنچ گفتی و شنیدی، آن نبود
وین همه مردی که هر کس کرده‌اید
وادی ذات صفت را خفته‌اید
بی‌دل و بی‌صبر و بی‌جان مانده‌اید
زانک سیمرغ حقیقی گوهریم
تا به ما در خویش را یابید باز
سایه در خورشید گم شد والسلام

### Transcription

*bi zofân âmad az ân ḥaẓrat xeṯâb*
*har ke âyad xwištan binad daru*
*cun šomâ si morġ injâ âmadid*
*gar cel-o panjâh morġ â'id bâz*
*garce besyâri be sar gardide id*
*hic kas râ dide bar mâ key resad*
*dide i muri ke sendân bar gereft*
*harc dânesti co didi ân nabud*
*in hame vâdi ke az pas karde id*
*jomle dar afʿâl-e mâ'i rafte id*
*cun šomâ si morġ ḥeyrân mânde id*
*mâ be si morġi basi owlätarim*
*maḥv-e mâ gardid dar ṣad ʿezz-o nâz*
*maḥv-e u gaštand âxer bar davâm*

*kâ'ine 'st in ḥaẓrat cun âftâb*
*jân-o tan ham jân-o tan binad daru*
*si darin â'ine peydâ âmadid*
*parde'i az xwiš bogošâyid bâz*
*xwiš râ binid-o xwod râ dide id*
*cašm-e muri bar Ṡorayyâ key resad*
*paśśe'i pili be dandân bar gereft*
*vânc gofti-o šenidi ân nabud*
*vin hame mardi ke har kas karde id*
*vâdi-e żât ṣefat râ xofte id*
*bi del-o bi ṣabr-o bi jân mânde id*
*zânk Simorġ-e ḥaqiqi gowharim*
*tâ be mâ dar xwiš râ yâbid bâz*
*sâye dar xworšid gom šod va l-salâm*

[14] Farid al-Din ʿAṯṯâr, *Manṭeq al-ṯeyr (maqâmât-e ṯoyur)*, éd. Sayyed Ṣâdeq Gowharin, Téhéran, Šarkat-e entešârât-e ʿelmi-o farhangi, 1348 (1969), pp. 235-236 ; trad. ʿAttar, *Le Langage des oiseaux*, trad. Joseph H. Garcin de Tassy, réimpr. Paris, Albin Michel, 1996, pp. 295-296.

### Traduction

Alors, le Simorg leur fit, sans se servir non plus de la langue, cette réponse : « Le soleil de ma majesté, dit-il, est un miroir ; celui qui vient s'y voit dedans, il y voit son âme et son corps, il s'y voit tout entier. Puisque vous êtes venus ici trente oiseaux, vous vous trouvez trente oiseaux *(sî morg)* dans ce miroir. S'il venait encore quarante ou cinquante oiseaux, le rideau qui cache le Simorg serait également ouvert. Quoique vous soyez extrêmement changés, vous vous voyez vous-mêmes comme vous étiez auparavant.

Comment l'œil d'une créature pourrait-il arriver jusqu'à moi ? Le regard de la fourmi peut-il atteindre les Pléiades ? A-t-on jamais vu cet insecte soulever une enclume, et un moucheron saisir de ses dents un éléphant ? Tout ce que tu as su ou vu n'est ni ce que tu as su ni ce que tu as vu, et ce que tu as dit ou entendu n'est pas non plus cela. Lorsque vous avez franchi les vallées du chemin spirituel, lorsque vous avez fait de bonnes œuvres, vous n'avez agi que par mon action, et vous avez ainsi pu voir la vallée de mon essence et de mes perfections. Vous avez bien pu, vous qui n'êtes que trente oiseaux, rester, stupéfaits, impatients et ébahis ; mais moi, je vaux bien plus que trente oiseaux *(sî morg)*, car je suis l'essence même du véritable Simorg. Anéantissez-vous donc en moi glorieusement et délicieusement, afin de vous retrouver vous-mêmes en moi. »

Les oiseaux s'anéantirent en effet à la fin pour toujours dans le Simorg ; l'ombre se perdit dans le soleil, et voilà tout.

### b) Jalâl al-Din Rumi (1207-1273), *Maśnavi-e ma'navi* (*Maśnavi* spirituel)

La vie de Rumi est connue grâce au *Munâqeb-e ʿârefin* (Les Vertus des gnostiques) écrit au milieu du XIVe siècle par Aflâki (c. 1286/91-1360), historien de la famille et des disciples du maître. Elle porte le témoignage d'un épisode crucial de l'histoire de l'Iran : son invasion par les Mongols.

Fils d'un prédicateur originaire de Balkh, Bahâ' al-Din Valad (1148/52-1231), Rumi est né dans cette ville en 1207. Ce sont les invasions mongoles qui poussent la famille à fuir vers l'ouest, jusqu'à Konya en Turquie, où elle s'installe en 1229 à la requête du souverain seljoukide ʿAlâ' al-Din Keykobâd (r.1220-1237).

Après la mort de Bahâ' al-Din, son disciple Borhân al-Din (m. vers 1240) lui succède et envoie Jalâl étudier à Alep et Damas, où le jeune homme se familiarise avec le droit hanafite et la doctrine panthéiste du grand mystique d'origine andalouse Ibn ʿArabī (1165-1240). Revenu à Konya, il y prend un enseignement et y fait, en 1244, une rencontre décisive : celle d'un derviche nommé Šams-e Ṯabrizi, installé chez le marchands de sucre du bazar et qui refait toute son éducation, l'orientant vers une mystique centrée sur la « station de l'Aimé » *(maqâm-e maʿšuq)*, où l'amour du disciple se fixe sur le maître. Rumi a chanté son amour de Šams dans le *Divân-e kabir* (Le Livre du grand [homme]). Mais jalousé par les disciples de Rumi, Šams doit s'enfuir. Rumi l'ayant fait rappeler, il périt assassiné en 1247, et sa mort est cachée à Rumi. Ce dernier, fou de douleur, part à la recherche de Šams, et croit le retrouver dans un bel orfèvre illettré du bazar de Damas, Ṣalâḥ al-Din. Il le ramène à Konya et le place

à la tête de ses disciples ; Ḥisâm al-Din Ḥasan Celebi lui succède en 1258, et c'est lui qui encourage Rumi à composer le *Maṡnavi*.

Outre le *Divân-e kabir*, on garde de Rumi le *Fīhi mā fīhi* (Le Livre du dedans), recueil de notes rassemblé par ses disciples, et son chef-d'œuvre inachevé, le *Maṡnavi-e maʿnavi* (Le *maṡnavi* spirituel, 25 000 distiques), écrit dans la même variété de mètre *ramal* que le *Manṯeq al-ṭeyr* de ʿAṯṯâr (¯ ˘ ¯ ¯ | ¯ ˘ ¯ ¯ | ¯ ˘ ¯). Il s'agit d'une somme mêlant styles narratif, didactique et extatique. Rumi n'a pas fait sienne la doctrine de la *waḥdat al-wujūd* (unicité de l'Être) dérivée d'Ibn ʿArabī (voir plus bas à propos de Jâmi). Son soufisme, si l'on s'en tient à la distinction classique, relève de la *waḥdat al-šuhūd* (unicité du témoignage), doctrine selon laquelle l'ensemble de la création témoigne de l'existence de Dieu.

Dans le *Maṡnavi*, Rumi raconte avec vivacité et dans un idiome poétique sans artifices des histoires souvent emboîtées, dont il tire une morale religieuse et qui lui servent de point d'appui pour aborder les grands thèmes qui lui tiennent à cœur, comme l'amour de l'Aimé ou le passage à la non-ipséité *(bi-xwodi)*, avec de fréquentes adresses directes au lecteur.

## EXTRAIT 1

### La complainte de la flûte[15]

L'un des thèmes centraux du *Maṡnavi* est celui de la patrie perdue de l'âme, exposé de manière inoubliable dans la complainte de la flûte qui ouvre le poème.

بشنو از نی چون حکایت می کند — از جدائی ها شکایپ می کند
کز نیستان تا مرا ببریده اند — از نفیرم مرد و زن نالیده اند
سینہ خواهم شرحہ شرحہ از فراق — تا بگویم شرح درد اشتیاق
هر کسی کو دور ماند از اصل خویش — باز جوید روزگار وصل خویش
من بہ هر جمعیتی نالان شدم — جفت بد حالان و خوش حالان شدم
هر کسی از ظنّ خود شد یار من — از درون من نجست اسرار من
سرّ من از نالۂ من دور نیست — لیک چشم و گوش را آن نور نیست
تن ز جان و جان ز تن مستور نیست — لیک کس را دید جان دستور نیست
آتشست این بانگ نای و نیست باد — هر کہ این آتش ندارد نیست باد
آتش عشقست کندر نی فتاد — جوشش عشقست کندر می فتاد
نی حریف هر کہ از یاری برید — پردها اش پردهای ما درید

### Transcription

*bešnow az ney cun ḥekâyat mikonad* — *az judâ'i hâ šekâyat mikonad*
*kaz neyestân tâ marâ bobride and* — *az nafiram mard-o zan nâlide and*
*sine xwâham šarḥe šarḥe az ferâq* — *tâ beguyam šarḥ-e dard-e ešteyâq*
*har kasi ku dur mând az aṣl-e xwiš* — *bâz juyad ruzegâr-e vaṣl-e xwiš*
*man be har jamʿiati nâlân šodam* — *joft-e bad-ḥâlân-o xwoš-ḥâlân šodam*
*har kasi az ẕann-e xwod šod yâr-e man* — *az darun-e man najost asrâr-e man*

[15] Rumi, *Maṡnavi-e maʿnavi*, éd. Nicholson, 2e réimpr. Téhéran, Intešârât-e šarq, 1370 (1991), p. 45 ; trad. Djalâl-od-Dîn Rûmî, *Mathnawî : la quête de l'absolu*, traduit du persan par Eva de Vitray Meyerovitch et Djamshid Mortazavi, Monaco, Éditions du Rocher, 1990, p. 53.

*serr-e man az nâle-ye man dur nist*
*tan ze jân-o jân ze tan mastur nist*
*âtešast in bâng-e nây-o nist bâd*
*âteš-e ʿešq-ast kandar ney fetâd*
*ney ḥarif-e har ke az yâri borid*

*lik cašm-o guš râ ân nur nist*
*lik kas râ did-e jân dastur nist*
*har ke in âteš nadârad nist bâd*
*jušeš-e ʿešqast kandar mey fetâd*
*pardehâ aš pardehâ-ye mâ darid*

**Traduction**

Écoute le ney (la flûte de roseau) raconter une histoire, il se lamente de la séparation :
« Depuis qu'on m'a coupé de la jonchaie, ma plainte fait gémir l'homme et la femme.
« Je veux un cœur déchiré par la séparation pour y verser la douleur du désir.
« Quiconque demeure loin de sa source aspire à l'instant où il lui sera à nouveau uni.
« Moi, je me suis plaint en toute compagnie, je me suis associé à ceux qui se réjouissent comme à ceux qui pleurent.
« Chacun m'a compris selon ses propres sentiments ; mais nul n'a cherché à connaître mes secrets.
« Mon secret, pourtant, n'est pas loin de ma plainte, mais l'oreille et l'œil ne savent le percevoir.
« Le corps n'est pas voilé à l'âme, ni l'âme au corps ; cependant, nul ne peut voir l'âme.
« C'est du feu, non du vent, le son de la flûte : que s'anéantisse celui à qui manque cette flamme !
« C'est le feu de l'Amour qui est dans le roseau, c'est l'ardeur de l'Amour qui fait bouillonner le vin.
« La flûte est la confidente de celui qui est séparé de son Ami : ses accents déchirent nos voiles. »

## EXTRAIT 2

### La rencontre avec le maître[16]

Les soufis sont conscients des dangers *(xaṭar)* qui jalonnent l'itinéraire spirituel. Pour eux, il n'est possible d'en triompher qu'en se soumettant à l'autorité d'un maître, un *pir* (vieux, sage) dit Rumi. Ce thème a été largement développé dans toute la littérature soufie. Le *pir* est pour son disciple à la fois le guide, le médecin de l'âme et le bien-aimé mystique. Il lit dans ses pensées, interprète ses rêves, le fait progresser d'une étape spirituelle *(maqâm)* à l'autre et lui enseigne comment se comporter dans les différents états mentaux *(ḥâl)* qui les caractérisent. « *pir râ begozin ke bi pir in safar / hast bas por-e âfat-o xauf-o xaṭar* », dit Rumi (« Choisis un *pir*, car sans ce *pir* ce voyage / n'est que rempli de malheur, d'effroi et de danger »)[17].

---

[16] Rumi, *Maṡnavi-e mana'vi*, éd. Nicholson, 2e réimpr. Téhéran, Entešârât-e šarq, 1370, p. 1118 (livre VI, vers 2126-2130) ; trad. Djalâl-od-Dîn Rûmî, *Mathnawî : la quête de l'absolu*, traduit du persan par Eva de Vitray Meyerovitch et Djamshid Mortazavi, Monaco, Éditions du Rocher, 1990, p. 1511.

[17] Rumi, *Maṡnavi-e mana'vi*, éd. Nicholson, 2e réimpr. Téhéran, Entešârât-e šarq, 1370, p. 180 (livre I, vers 2942-

Bien des anecdotes et poèmes soufis sont ainsi consacrés au premier voyage initiatique du disciple, -- celui qui le conduit jusqu'aux pieds du maître de son choix et qu'il refera souvent, physiquement et mentalement, après son initiation *(beyʿat)* et son parcours de la voie *(ṭariqe)*. De ce voyage, le *Maṡnavi* offre un exemple archétypal.

L'extrait ci-dessous est tiré de l'histoire d'un derviche qui quitta la ville de Tâleqân (capitale du Takhar, dans le nord de l'actuel Afghanistan) pour se rendre auprès du cheikh Abu l-Ḥasan à Kharraqan dans le Khorasan. L'anecdote recèle les ingrédients hagiographiques classiques de ce type de voyage initiatique. C'est la renommée *(ṣit)* du cheikh qui motive la quête, caractérisée par le triomphe sur les obstacles naturels (une montagne et une longue vallée) et, surtout, spirituels. Ces derniers toutefois sont de deux ordres. Il s'agit d'abord des propos insultants de l'épouse du cheikh à propos de son mari, auxquels le derviche répond lui-même longuement. Puis le jeune homme est confronté aux questions suggérées par le démon sur les raisons qui font rester le cheikh auprès d'une telle femme. La réponse cette fois ne pourra venir que du cheikh enfin rencontré, et qui connaît le secret du jeune homme « par la lumière du coeur ». Le texte suivant décrit l'apparition du cheikh, près d'une forêt où il était allé chercher des fagots. On rapprochera de cet extrait le texte ci-dessous tiré du *Bustân* (Le Jardin des parfums) de Saʿdi, « Le spirituel chevauchant une panthère ».

اندر این بود کہ شیخ نامدار
شیر غرّان ہیزمش را میکشید
تازیانش مار نر بود از شرف

تو یقین می دان کہ ہر شیخی کہ ہست
گرچہ آن محسوس نیست و این محسوس نیست

زود پیش افتاد بر شیری سوار
بر سر ہیزم نشستہ آن سعید
مار را بگرفت چون خر زن بکف

ہم سواری می کند بر شیر مست
لیک آن بر چشم جان ملبوس نیست

## Transcription

*andar in bud ke šeyx-e nâmdâr*
*šir-e ġorrân hizomaš râ mi kešid*
*tâziâneš mâr-e nar bud az šaraf*
*to yaqin mi dân ke har šeyxi ke hast*
*garce ân maḥsus nist-o in maḥsus nist*

*zud piš oftâd bar širi savâr*
*bar sar-e hizom nešaste ân saʿid*
*mâr râ begereft cun xar-zan be kaf*
*ham savâri mi konad bar šir-e mast*
*lik ân bar cašm-e jân malbus nist*

## Traduction

Il était plongé (dans cette perplexité) quand soudain le grand sheikh apparut devant lui, chevauchant un lion.

Le lion rugissant portait ses fagots, tandis que cet être béni était assis par-dessus.

À cause de son honneur, son fouet était un serpent dangereux ; il avait saisi le serpent dans sa main, comme une cravache.

Sois assuré que de même chaque sheikh qui existe monte un lion furieux.

---

2943).

Bien que (cette chevauchée et ce lion) ne soient pas perçus par les sens, cependant ce n'est pas caché à l'œil spirituel.

### c) Faxr al-Din Ebrâhim ʿErâqi (c. 1213-1289), *Lamaʿât* (Éclats [de lumière divine])

Faxr al-Din ʿErâqi (c. 1213-1289) contribua de manière décisive à introduire dans la littérature soufie d'expression persane les conceptions du grand mystique d'origine andalouse Ibn al-ʿArabī (1165-1240) à partir de l'enseignement du principal disciple et fils adoptif de ce dernier, Ṣadr al-Dīn Muḥammad Qūnawī (1207-1274), d'origine persane, qui vécut et enseigna à Konya, en Turquie – il y fut proche de Jalâl al-in Rumi (1207-1273, voir ci-dessus, p. 37-41)–, et qui subsuma la doctrine de son maître dans la formule *waḥdat al-wujūd* « unicité de l'être ».

ʿErâqi était né vers 1213 à Komjân, village des environs de Hamadan, et n'est connu que par une biographie du début du 15e siècle. Plusieurs des anecdotes le concernant suggèrent qu'il était un adepte de la pratique appelée *šâhed-bâzi*, « jeu » *(bâzi)* en théorie spirituel qui consiste à considérer le visage des adolescents de sexe masculin comme « témoin » *(šâhed)* de l'attribut divin de beauté *(jamâl)*. Il avait reçu une très bonne éducation et semble avoir tôt mémorisé l'intégralité du Coran. Jeune homme, il se joignit à un groupe de *qalandar*s (derviches faisant fi des conventions) et se retrouva en Inde, à Multan : il y fut vingt-cinq années durant disciple du maître sohravardi Bahâ al-Din Zakariyâʾ (1170-1267), dont il épousa la fille (la Suhravardiyya aurait été fondée à Bagdad par Abu Ḥafṣ ʿOmar al-Sohravardi [1145-1234], savant et soufi d'origine persane auteur d'un manuel fameux en arabe, les *ʿAwārif al-maʿārif*, « Bénéfices de la gnose » ; l'ordre se répandit jusqu'en Indonésie, avec une présence importante en Inde du Nord et du Nord-Ouest à partir dy 15e siècle).

Après la mort de Bahâ al-Din, ʿErâqi partit pour La Mecque puis Konya, en Turquie. Là, il devint l'étudiant de Ṣadr al-Dīn Muḥammad Qūnawī et rencontra Jalâl al-Din Rumi, aux séances de concerts spirituels duquel il participait. L'administrateur mongol Moʿin-al-Din Parvâne (m. 1277) lui fit construire une loge *(xânqâh)* à Tokat, mais quand ce mécène tomba en disgrâce, ʿErâqi dut s'enfuir, aidé par le vizir ilkhanide Šams-al-Din Moḥammad Joveyni (m. 1285). Il séjourna successivement à Sinope, au Caire, où il passa quelques années, et finalement à Damas, où il mourut et fut enterré auprès d'Ibn al-ʿArabī.

#### La vision de certitude[18]

Le *divân* de ʿErâqi compte quelque 5800 couplets. Il comporte surtout des ghazals, dont beaucoup furent composés en Inde. Les *Lamaʿât* (Éclats [de lumière divine]), par contre, furent inspirées par l'enseignement de Qūnavī sur Ibn al-ʿArabī. Cet ouvrage mêle prose et poésie classique. Ainsi qu'en attestent des manuscrits anciens, ses vingt-sept chapitres étaient initialement vingt-huit, soit le même

[18] Faxr al-Din ʿErâqi, *Resâle-ye lamaʿât-o resâle-ye eṣṭelâḥât*, éd. Javâd Nuxbaxš, Téhéran, Entešârât-e yaldâ qalam, 1974, réimpr. 2003, p. 66.

nombre que ceux des *Fuṣūṣ al-ḥikam* (« Sceaux de la sagesse ») d'Ibn al-ʿArabi. Le chapitre 25 évoque la découverte par le mystique en quête de la présence de Dieu en son cœur.

محبّ خواست که به عین الیقین جمال دوست بیند. عمری در این طلب سر گشته می گشت. ناگاه به سمع سرّ او ندا آمد:

بیت

آن چشمه که خضر چورد او از آب حیات　　در منزل تست لیکن انباشته ای

چون به عین الیقین در خود نظر کرد خود را گم یافت. آنگاه دوست را باز یافت. چون نیک نگاه کرد خود عین او بود، گفت:

رباعی

ای دوست تو را به هر مکان جستم　　هر دم خبرت از این و آن می جستم
دیدم به تو خویش را تو خود من بوری　　خجلت زده ام کز تو نشان می جستم

## Transcription

*moḥebb xwâst ke be ʿeyn al-yaqin jamâl-e dust binad. ʿomri dar in ṭalab sar-gašte mi gašt. nâgâh be samʿ-e serr-e u nedâ âmad :*

*beyt*

*ân cešme ke Xeẓr xword az u âb-e ḥayât*　　*dar manzel-e tost liken anbâšte i*

*cun be ʿeyn al-yaqin dar xwod naẕar kard xwod râ gom yâft. ângâh dust râ bâz yâft. cun nik negâh kard xwod ʿeyn-e u bud, goft :*

*robāʿī*

*ey dust to râ be be har makân jostam*　　*har dam xabarat az in-o ân mi jostam*
*didam be to xwiš râ to xwod man budi*　　*xejlat zade am kaz to nešân mi jostam*

## Traduction

L'amant voulut voir la beauté de l'Ami avec la vision de certitude. Il passa toute une vie à errer dans cette quête. Soudain, une voix parla dans le secret de son cœur.

COUPLET
La source où Xeẓr but l'eau de la Vie éternelle,
Elle est dans ta maison, mais tu l'as bloquée.

Quand il regarda en lui-même avec les yeux de la certitude, il s'égara, mais c'est alors qu'il retrouva l'Ami, car lorsqu'il contempla d'un regard purifié, il vit qu'il était lui-même l'Ami.

QUATRAIN

Ô mon Ami, je t'ai cherché dans chaque maison.
À chaque instant, j'ai demandé à tel et tel de tes nouvelles.
<Puis> je me suis vu en Toi : Tu étais moi.
J'ai alors été honteux d'avoir cherché un signe de Toi.

### d) ʿAbd al-Raḥmân Jâmi (1414-1492)

Nur al-Din ʿAbd al-Raḥmân Jâmi est le dernier grand maître de la littérature irano-persane classique, ainsi qu'un soufi naqšbandi ayant fait sienne la doctrine de la *waḥdat al-wujūd* (voir ci-dessus, à propos de Faxr al-Din ʿErâqi). Natif de la banlieue de Herat où l'on visite encore son tombeau, il ne quitta sa ville natale que pour deux pèlerinages, l'un à Meshed, où se trouvent les tombeaux du calife Hârun al-Rašid (m. 809) et de ʿAli al-Reżâ (m. 818), huitième imam des chiites duodécimains, et l'autre à La Mecque et Médine. Auteur d'une œuvre immense, il mourut honoré à la cour de Herat par le dernier grand Timouride, Ḥuseyn Beyqara (r. 1478-1506), dont cette ville était la capitale.

Le talent de Jâmi était sans limite, ses connaissances variées et profondes et sa maîtrise du persan et du style parfaite. En vers, il est l'auteur de trois divans de poésie lyriques, et de sept *maṡnavi*, regroupés sous le titre générique de *Haft owrang* (Les Sept trônes, désignation métaphorique de la Grande Ourse). Deux de ces derniers seulement empruntent leur thème à Neẕâmi, *Leyli va Majnun* et *Xerad-nâme-ye Sekandari* (Le Livre de la sagesse d'Alexandre). Les autres sont *Silsilat al-żahab* (La Chaîne d'or), série d'anecdotes à contenu philosophique, éthique ou religieux, – *Toḥfat al-aḥrâr* (Le Présent offert aux hommes libres), poème didactique de philosophie morale, – *Soḥbat al-abrâr* (La Société des Justes), poème didactique soufi, – et enfin deux histoires d'amour, *Yusof va Zuleyxâ* et *Salmân va Absâl*, à visée mystique.

En prose, outre de nombreux commentaires sur le Coran, les Traditions et des œuvres de mystique, on doit à son calame quatre livres de tout premier plan : un ouvrage didactique de prose et de vers mêlés dans le genre du *Golestân* de Saʿdi (voir plus bas, n° 5), le *Bahârestân* (Jardin du Printemps), un recueil hagiographique *Nafaḥât al-ons* (Les Effluves de la familiarité [avec Dieu]) et deux traités de soufisme, *Šavâhid al-nabovva* (Les Preuves de la prophétie) et *Lavâyeḥ* (Les Jaillissements de lumière).

#### EXTRAIT 1 *(Lamaʿât)*
#### La réalité ontologique de l'Être[19]

L'extrait ci-dessous est tiré de ce dernier ouvrage qui, à la manière des *Lamaʿât* de Faxr al-Din ʿErâqi (voir ci-dessus) mêle des vers à la prose et forme de résumé saisissant de la doctrine de la *waḥdat al-*

[19] Jâmi, *Les Jaillissements de lumière*, éd., trad. et notes par Yann Richard, Paris, Les Deux Océans, 1982, pp. 144 *sq*.

*wujūd*. Les « jaillissements » se suivent pour évoquer finalement les plus hauts degrés de l'expérience de la fusion en Dieu, dans le vingt-neuvième jaillissement.

لایحهٔ بیست و نهم

هقیقت هستی به جمیع شؤون و صفات و نسب و اعتبارات که حقایق همهٔ موجودات اند، در حقیقت هر موجودی ساری است و لهذا: قِیلَ کُلّ ُ شیَ ئُ فِیهِ کُلّ ُ شیَ ئُ ـ صاحب "گلشن راز" گوید:

شعر

دل یک قطره را گر بر شکافی — برون آید از و صد بحر صافی

رباعی

هستی که بُوَد ذات خداوند عزیز — اشیاء همه در وی اند و وی در همه نیز
این است بیان آنکه عارف گوید — باشد همه چیز مندرج در همه چیز

## Transcription

### *Lâyeḥe-ye bist-o nohom*

*ḥaqiqat-e hasti be jamiʿ-e šoʾun-o ṣefât-o nasab-o eʿtebârât ke ḥaqâyeq-e hame-ye mowjudât and, dar ḥaqiqat-e har mowjudi sâri ast-o lehâżâ :* qīla kullu šayʾ fīhi kullu šayʾ*. ṣâḥeb-e* Golšan-e râz *guyad :*

*šeʿr*

*del-e yek qaṯre râ gar bar šekâfi* — *borun âyad az u ṣad baḥr-e ṣâfi*

*robâʿi*

*hasti ke bovad żât-e Xodâvandi ʿaziz* — *ašyâʾ hame dar vey and-o vey dar hame niz*
*in ast bayân-e ânke ʿâref guyad* — *bâšad hame ciz mondarej dar hame ciz*

## Traduction

### *Vingt neuvième illumination*

Par la totalité de Ses modes, attributs, relations et aspects – qui sont les réalités ontologiques de tous les étants, la Réalité ontologique de l'Être *(ḥaqiqat-e hasti)* se diffuse dans la réalité de tout étant. C'est pourquoi *il est dit que « Tout est dans tout »* ; et l'auteur de la *Roseraie du Mystère* dit[20] :

Couplet
Si tu ouvres le cœur d'une goutte d'eau
Il en sortira cent océans purs.

[20] Maḥmud Šabestari (1288-1340), de Herat, auteur du *Golšan-e râz (La roseraie du secret)*, réponses versifiées en forme de *maṡnavi* à quinze questions en vers posées par un maître sohravardi de Herat, Amir Sayyed Ḥoseyni (avant 1272 - avant 1350).

*Quatrain*

L'Être est l'Essence du Seigneur bien-aimé :
Toutes choses sont en Lui, et Lui aussi en toutes choses.
C'est cela l'explication du dire du gnostique *(ʿâref)*
Que toute chose est contenue dans toute chose.

## EXTRAIT 2 *(Nafahât al-ons)*

### ʿAlī al-Hojvīrī (m. Lahore, 1073), auteur du *Kašf al-maḥjub* (Révélation de ce qui est voilé)[21]

Les *Nafahât al-ons* relèvent de l'un des grands genres de la littérature soufie : le recueil d'hagiographies *(tažkere*, pl. ar. *tažkerât)*. Dans son *Tažkerât al-owliyâ'* (Mémorial des Amis), ʿAṯṯâr a remarquablement indiqué les raisons qui peuvent pousser un mystique à écrire à propos des Amis de Dieu, dessinant par-là une « lignée croyante » (belle expression forgée par Danièle Hervieu-Léger dans *La religion pour mémoire*, Paris, Cerf, 1993) depuis l'époque des compagnons de Muḥammad jusqu'à son propre temps. « J'ai considéré, observe-t-il notamment, que les mots des Amis de Dieu étaient les plus beaux après le Coran et le hadith, et j'ai considéré que toutes leurs paroles formaient un commentaire du Coran et du hadith. Je me suis assigné cette tâche de manière à ce que même si je ne suis pas un Ami de Dieu, je puisse une fois me rendre semblable à eux (...). Une autre raison est qu'il est nécessaire de maîtriser le vocabulaire et la grammaire (de l'arabe) pour comprendre le Coran et les Traditions, et que la plupart des gens ne sont pas capables d'en comprendre le sens. Ces paroles en sont un commentaire, et tant l'élite que le peuple peut ainsi y avoir accès[22]. »

Dans son livre, qui marque l'aboutissement du genre en persan, Jâmi déclare avoir fondé son travail sur celui de ses prédécesseurs, au premier desquels les *Ṭabāqāt al-Ṣūfiyya* (Générations des soufis), écrites en arabe par ʿAbd al-Raḥmân Solami (937-1201) de Nishapur et couvrant cinq générations d'Amis, du 8e au 10e siècle, ainsi que leur traduction en persan par Xwâja ʿAbd Allâh Anṣâri (m. 1089) de Herat. Mais Jâmi réarrangea une grande partie du contenu de cet ouvrage et y ajouta tout un matériau nouveau, trouvé dans d'autres livres qu'il jugeait fiables. Parmi les nouvelles biographies introduites figurent celles de nombreux Naqšbandis et de leurs prédécesseurs, jusqu'à l'époque où vivait Jâmi. Une place encore plus grande est faite à la Kobraviyya, ordre d'origine centrasiatique fondé par le grand auteur et savant mystique Najm al-Din Kobrâ (1145-1220), dont les principaux écrits explorent la science des cœurs et les étapes du développement spirituel. Enfin, il est remarquable que Jâmi inclue dans les *Nafaḥât* des notices sur onze poètes persans, du grand poète mystique Sanâ'i (m. c. 1131) à Ḥâfeẕ (vers 1325-1390, voir ci-dessous, p. 71-82).

Dans son ouvrage *Friends of God : Islamic images of piety, comitment and servanthood* (Berkeley, University of Californial Press, 2008), John Renard distingue trois types principaux de

---

[21] http://torbatj.persiangig.com/dl/book/nafahat-ol-ons-jami.pdf/download?5d96, p. 288-289.

[22] Farid al-Din ʿAṯṯâr Nišâburi, *Tažkerât al-owliyâ'*, éd. Moḥammad Esteʿlâmi, Téhéran, Entešâtât-e zavvâr, 1360sh/1981, p. 7.

*taẕkerât* : l'hagiographie, centrée sur les qualités morales et spirituelles des Amis, la bio-hagiographie, qui renseigne sur la vie personnelle et publique des personnages, et l'hagiologie, plus orientée vers des éléments de doctrine des considérations théoriques, – catégorie à laquelle il rattache les *Nafaḥât* de Jâmi. On verra en effet dans l'extrait ci-dessous que Jâmi ne dit rien de la vie de ʿAli al-Hojviri.

Ce dernier, né à Hujvir, faubourg de Ghazni, vint s'établir à Lahore en 1039, sous le règne de Solṯân Masʿud (r. 1031-1040), fils de Maḥmud de Ghazni (r. 998-1030). On ne sait pas grand-chose de lui, mais sa haute spiritualité impressionna à ce point les Indiens qu'ils l'appelèrent en hindi Dātā (Donateur), ou encore, mêlant hindi et persan, Dātā Ganj Baxš (le Donateur qui répand des trésors). Son tombeau à Lahore reste fréquenté chaque jour par d'innombrables visiteurs.

Quant au seul ouvrage qui ait survécu de ʿAli al-Hojviri, le *Kashf al-maḥjub* (Révélation de ce qui est voilé), il est le premier grand traité de soufisme en persan. Les vingt-cinq chapitres du livre se répartissent en quatre parties : la première est consacrée à certains principes fondamentaux du soufisme, – la deuxième à des hagiographies qui font remonter la pratique du soufisme aux compagnons de Muḥammad et qui s'échelonnent jusqu'à l'époque de ʿAli al-Hojviri lui–même, – la troisième à des vies de grands maîtres spirituels et de soufis, la troisième aux fondateurs d'ordres, aux confréries et à leurs doctrines concernant divers sujets très débattus dans les milieux soufis (ivresse, miracles, conception de l'âme...), – et la quatrième à onze dévoilement touchant aux cinq piliers de la religion, à la conduite et à l'étiquette, à certains termes techniques du soufisme et au concert spirituel. Rétrospectivement, ʿAli al-Hojviri a été construit comme ayant eu après sa mort, par le pouvoir de sa *baraka* (puissance bénissante) autorité spirituelle sur toute l'Inde : aucun Ami, disait-on, ne pouvait venir s'y installer sans avoir reçu son autorisation.

**علی بن ابی علی الجلابی الغزنوی، رحمه الله تعلی**

کنیت وی الحسن است، عالم و عارف بوده. مرید شیخ ابو الفضل بن حسن ختلی است و به صحبت بسیاری از مشایخ دیگر رسیده است. صاحب کتاب گشف المحجوب است که از کتب معتبرهٔ مشوره در این فن است، و لطایف و حقایق بسیار در آن کتاب جمع کرده است.

وی گفت: "از شیخ المشایخ ابو القاسم گرگانی رضی الله تعلی عنه پرسیدم که: درویش را کمترین چیز چه باید تا اسم فقر را سزاور گردد؟ گفت: سه چیز باید و کم از سه چیز نشاید. یکی باید که پاره ای راست بداند دوخت، دیگر سخنی راست بداند گفت و شنود و دیگر پای راست بر زمین داند زد. گروهی از درویشان با من حاضر بودند که این سخن بگفت. چون به منزل خود باز آمدیم، گفتیم: بیایید تا هر کسی در این سخن چیزی بگوییم. هر یک چیزی گفتند: چون نوبت به من آمد، گفتم: پارهٔ راست دوختن آن بود که به فقر دوزند نه به زینت. چون رقعه به فقر دوزی، اگر ناراست دوزی راست باشد. و سخن راست آن باشد که به حال شنود نه به مُنیت و به حق و وجد در آن تصرّف کند نه به هزل و به زندگانی مر آن را فهم کند نه به عقل. و پای راست بر زمین زدن آن باشد که به وجد بر زمین زند نه به لهو. و این سخن را بعینه پیش آن بزرگ نقل کردند، گفت: أصاب علیٌّ، جبره الله تعنی."

و هم وی گفت: "وقتی به مهنه بر سر قبر شیخ ابو سعید نشسته بودم تنها. کبوتری دیدم سفید که بیامد و در زیر آن فوطه شد که بر گور فکنده بودند. چون بر خاستم و نگاه کردم، در زیر فوطه هیچ نبود. روز دوّم همان بدیدم و روز سیّم نیز، در تعجّب آن فرو ماندم، تا شبی وی را به خواب دیدم و از وی آن وقعه پرسیدم، گفت: آن کبوتر صفای معاملت من است که هر روز به منادمت در گور من آید."

## Transcription

### *ʿAlī ben ʿOṡmân ben Abi l-Jolâbi al-Ġaznavi, raḥmat Allāh taʿlä*

*konyat-e vey Abu l-Ḥasan ast, ʿâlim-o ʿerfân bude. morid-e šeyx Abu l-Faẓl ben Ḥasan Xatli ast-o be ṣoḥbat-e besyâri az mašâyex-e digar raside ast. ṣâḥeb-e ketâb* Kašf al-maḥjub *ast ke az kutub-e moʿtbare-ye mašhure dar in fan ast, va laṯâyef-o ḥaqâyeq besyâr dar ân ketâb jamʿ karde ast.*

*vey goft ke : « as šeyx al-mašâyex Abu l-Qâsem Gorgâni* raḏī Allâhu taʿlä ʿanhu *porsidam ke : darveš râ kamtarin ciz ce bâyad tâ esm-e faqr râ sazâvar gardad ? goft : se ciz bâyad-o kam az se ciz*

*našâyad. yeki bâyad ke pâre-i râst bedânad duxt, va digar soxani râst bedânad goft-o šonud, va digar pâ'i râst bar zamin dânad zad. goruhi az darvešân bâ man ḥâẓer budand ke in soxan begoft. cun be manzel-e xwod bâz âmadim, goftim : beyâyid tâ har kasi dar in soxan cizi beguyim. har yek cizi goftand : cun nowbat be man âmad, goftam : pâre-ye râst duxtan ân bud ke be faqr duzand na be zinat. cun roqʿe be faqr duzi, agar nârâst duzi râst bâšad. va soxan-e râst ân bâšad ke be ḥâl šenavad na be monyat va be ḥaq-o vajd dar ân taṣarrof konad na be hazl va be zendegâni mar ân râ fahm konad na be ʿaql. va pâ-ye râst bar zamin zadan ân bâšad ke be vajd bar zamin zanad na be lahv. va in soxan râ beʿeyne piš-e ân bozorg naql kardand, goft :* aṣāb ʿAlī, jabra Allāhu taʿlä. »

*va ham vey goft ke : « vaqti ke be mahne bar sar-e qabr-e šeyx Abu Saʿid nešaste budam tanhâ, kabutari didam sefid ke beyâmad-o dar zir-e ân fuṭe šod ke bar gur fekande budand. cun bar xâstam-o negâh kardam, dar zir-e fuṭe hic nabud. ruz-e dovvom hamân bedidam-o ruz-e seyyom niz, dar taʿajjob-e ân foru mândam, tâ šabi vey râ be xwâb didam-o az vey ân vâqeʿe porsidam, goft : ân kabutar ṣafâ-ye moʿâmelat-e man ast ke har ruz be monâdemat dar gur-e man âyad. »*

## Traduction

### *ʿAlī ben ʿOṡmân ben Abi l-Jolâbi al-Ġaznavi, sur lui la clémence de Dieu le très haut*

Son surnom était Abu l-Ḥasan. Il était à la fois un savant *(ʿâlem)* et un mystique *(ʿâref)*. Il avait été l'élève de Šeyx Abu l-Faẓl ben Ḥasan Xatli et il s'était entertenu avec nombre d'autres maîtres. Il est l'auteur du live intitulé *Kašf al-maḥjub* (La révélation de ce qui est voilé) qui fait partie des chef-d'œuvres d'authenticité du genre et qui comporte beaucoup de subtilités et de vérités.

Il dit : « J'ai demandé au Šeyx Abu l-Qâsem Gorgâni (puisse Allah le Très Haut l'agréer !) quel était le minimum requis pour un derviche afin que l'on pût parler à son propos de Pauvreté *(faqr)*. Il me répondit qu'il fallait trois choses et pas une de moins : que l'homme en question sût bien coudre les morceaux d'étoffes dont était fait son vêtement, ensuite qu'il sût ne prononcer et écouter que des paroles véridiques, et enfin qu'il sût marcher d'un pas droit. Un groupe de derviches se trouvait être avec moi quand il parla ainsi. Quand nous retournâmes chez nous, nous dîmes : « Allons, exprimons-nous chacun à ce sujet ! » Chacun prit la parole. Quand mon tour vint, je dis : « Bien coudre son vêtement, cela veut dire le coudre avec la Pauvreté, et non le garnir d'ornements. Quand on coud une pièce d'étoffe avec la Pauvreté, même si on la coud mal, c'est bien. Quant à tenir un discours de vérité, je dis que cela consistait à écouter en extase et non sous l'impulsion du désir, à prendre la parole avec véridicité et sérieux, et non en plaisantant, et à lui insuffler de la vie et non du raisonnement. Enfin, à propos de marcher d'un pas droit, je dis que cela signifiait avancer dans l'extase et non en s'amusant. Quand on rapporta à ce grand maître mes paroles de manière exacte, il dit : « *Aṣāb ʿAlī, jabra Allāh* ».

Et il dit : « Une fois, à Mehne[23], j'étais assis seul sur la tombe de Šeyx Abu Saʿid. Je vis un pigeon blanc venir et se glisser sous l'étoffe dont on avait recouvert la tombe. Mais quand je me levai pour regarder, il n'y avait plus rien sous l'étoffe. Je fus témoins du même événement le jour suivant, et

[23] Ville du Khorasan où naquit et mourut Abu Saʿid Abu l-Xeyr (967-1049), mystique iranien à qui sont attirbués, à tort, quelques douzaines de quatrains.

encore celui d'après. J'en restai stupéfait, jusqu'à ce qu'un jour je voie ce maître en rêve. Je le questionnai sur ce qui s'était passé et il me répondit : « Ce pigeon m'apporte de la joie. Chaque jour, il vient me tenir compagnie. »

## 2. Un manuel de gouvernement

### Neẕâm al-Molk (m. 1093), *Siar al-moluk* (La Conduite des rois)

Neẕâm al-Molk est postérieur de deux générations à Ferdowsi. Le monde est-iranien dans lequel il naît est encore celui de la rivalité entre Ghaznévides et Seljoukides, ces derniers finissant par triompher et créer un grand empire.

Neẕâm, fils d'un agent chargé du revenu au service des Ghaznévides, était né dans le milieu lettré et cultivé de la haute administration persane. Dans la confusion qui accompagna la première expansion des Turcs seljoukides, son père s'enfuit pour Ghazna, et Neẕâm entra au service des Ghaznévides. Il ne tarda toutefois pas à regagner le Khorasan, pour se mettre à la disposition de celui qui en était le gouverneur seljoukide, Caġri Beg (m. 1059), puis de son fils Alp Arsalân (1030-1073), qui était lieutenant de son père dans le Khorasan oriental et le plaça sous l'autorité de son propre vizir. Quand ce dernier mourut, Neẕâm fut appelé à le remplacer, et lorsque Alp Arsalân succéda à son père en 1059, Neẕâm se retrouva en charge de l'administration du Khorasan. Puis, quand Alp Arsalân devint le chef de tous les dynastes seljoukides en 1063, il fit de Neẕâm al-Molk son vizir.

Neẕâm al-Molk occupa cette fonction sous deux grands empereurs seljoukides, dans un empire qui s'étendait de l'Oxus à l'est au Khwarezm, au Caucase du Sud et à l'Anatolie centrale à l'ouest. Son influence fut particulièrement grande sur Malek Šâh (1055-1092), qui monta sur le trône seljoukide à l'âge de 18 ans. C'est à la demande de ce souverain qu'il écrivit, en 1091-1092, le *Siar al-moluk*, aussi appelé *Siâsat-nâme* « traité de politique ». Dans ce miroir des princes qui fit bientôt et pour des siècles autorité dans tout le monde musulman sunnite, il parle peu de l'administration *(divân)*, qu'il contrôlait avec l'aide de collaborateurs choisis et façonna de manière traditionnelle. Par contre, concernant la cour *(dargâh)*, il critique l'ignorance du protocole, le manque de magnificence, le déclin du prestige des principaux serviteurs du prince et la négligence des services d'espionnage. Les onze derniers chapitres de l'ouvrage, rajoutés en 1092, s'en prennent aux non-sunnites, les chiites en général, et les ismaéliens en particulier, tant pour des raisons politiques que du fait des convictions de l'auteur.

Ces vues religieuses et politiques amenèrent Neẕâm al-Molk à fonder de nombreuses madrasas, appelées d'après lui Neẕâmiye (et leur cursus *dars-e neẕâmi* « leçon nézamienne »). Ces établissements d'enseignement supérieur étaient destinés à former une classe d'administrateurs compétents, fiables et pieux sunnites. Neẕâm al-Molk fit aussi bénéficier de ses largesses certains ordres soufis, ainsi que divers hospices, notamment pour les plus pauvres, et patronna des travaux publics destinés à faciliter les pèlerinages à La Mecque et Médine.

Mais Neẕâm al-Molk avait perdu de son ascendant sur Malek Shâh après 1080. Il s'était aussi opposé au courtisan favori du sultan, Tâj al-Molk, et s'était aliéné l'épouse du souverain, Terkhen Xatun, en préférant le fils d'une autre épouse pour la succession. Neẕâm al-Molk périt assassiné peu après avoir achevé le *Siar al-Moluk*, en 1092, sur la route d'Ispahan à Bagdad, près de Nehavand. Son

meurtrier était un ismaélien d'Alamut, qui agit probablement avec la complicité de Tâj al-Molk et Terkhen Xatun, peut-être aussi avec celle du sultan lui-même. Ce dernier fut assassiné à son tour un mois plus tard. Le déclin de l'empire des grands Seljoukides avait commencé.

### Les femmes des princes[24]

Le passage ci-dessous est tiré du chapitre 42 intitulé « Les femmes de la cour et les subalternes ».

هر آن گاهی که زنان پادشاه فرمانده شوند، همه آن فرمایند که صاحب غرضان ایشان را شنوانند و به رأی العین چنان که مردان احوال بیرون پیوسته می بینند، ایشان نتوانند دید. پس به موجب گویندگان که در پیش کار ایشان باشند چون حاجبه و خادمه، فرمان دهند. لابد فرمانهای ایشان به خلاف راستی باشد و از آنجا فساد تولّد کند و حشمت بادشاه را زیان دارد و مردمان در رنج افتند و خلل در ملک و دین آید و خواستهٔ مردمان تلف شود و بزرگان دولت آزرده شوند.

### Transcription

*har ân gâhi ke zanân-e pâdšâh farmândeh šavand, hame ân farmâyand ke ṣâḥeb-e ġaraẓân išân râ šenavânand-o be ra'y al-ʿeyn conân ke mardân-e aḥvâl-e birun-peyvaste mi binand, išân natavânand did. pas be mujeb-e guyandegân ke piš-e kâr-e išân bâšand cun ḥâjebe-vo xâdeme, farmân dahand. lâbod farmânhâ-ye išân be xelâf-e râsti bâšad-o az ânjâ fasâd tavallod konad-o ḥešmat bâdšâh râ ziân dârad-o mardomân dar ranj oftand-o xalal dar molk-o din âyad-o xwâste-ye mardomân talaf šavad-o bozorgân-e dowlat âzorde šavand.*

### Traduction

Chaque fois que les femmes du prince donnent des conseils, ils leur sont suggérés par des gens malintentionnés, qui se rendent comptent, par leurs propres yeux, de ce qui se passe au dehors, tandis qu'elles ne peuvent rien voir. Elles suivent les avis donnés par les personnes attachées à leur service, telles que la dame de compagnie, l'eunuque, la femme de chambre, et les ordres qu'elles donnent seront nécessairement contraires à ce qui est juste et vrai, et ils feront naître (dans l'État) la mésintelligence et la discorde. Le prestige du prince en sera atteint, le peuple souffrira, le gouvernement et la religion seront ébranlés, la fortune publique sera détruite et les grands du royaume seront persécutés.

[24] Abu ʿAli Ḥasan bin ʿAli Ṭusi « Neẓâm al-molk », *Siar al-moluk*, éd. Moḥammad Esteʿlâmi, Téhéran, Entešârât-e Zavvâr, 2007, p. 244 ; trad. Nizam al-Mulk, *Traité de gouvernement*, trad. Charles Schefer, préf. Jean-Paul Roux, Paris, Sindbad, 1984, pp. 271 *sq*.

## 3. Un miroir des princes

## Abu l-Maʿâli Naṣirallâh Monši (m. vers 1160-1187), *Kalile va Damne* (Kalila et Dimna)

Manuel de gouvernement, le *Siar al-moluk* est aussi à bien des égards un miroir des princes, genre qui se développe dans l'univers politique fragmenté des dynasties provinciales qui règnent sur l'Iran du XII^e^ au XIV^e^ siècle. Les miroirs des princes sont tout à la fois des œuvres littéraires dans lesquels s'épanouit la prose persane et des manuels où fables, apologues et anecdotes sont censés enseigner aux futurs souverains, à travers exemples et contre-exemples imagés et frappants, comment se comporter en bons et sages monarques, comment choisir de conseillers et des ministres vertueux et dévoués, comment empêcher un entourage travaillé par les rivalités jalouses de fomenter complots et séditions et comment exercer la justice pour le bien du peuple.

Le miroir des princes persan qui, sur le plan littéraire, a l'histoire la plus extraordinaire et connut le succès le plus considérable et le plus durable est le *Kalile va Damne* (Kalila et Dimna) d'Abu l-Maʿâli Naṣirallâh Monši (m. vers 1160-1187). La lointaine origine de ce texte remonte à l'époque sassanide, et plus précisément au règne de Kasrâ (531–579), présenté par Ferdwosi, dans le *Šâhnâme*, comme le plus grand roi de sa dynastie. Non seulement Kasrâ organise et pacifie l'Iran, mais il recrute un conseiller de tout premier plan, Buzorjmehr, et s'assure les services d'un médecin d'une grande sagesse, Barzuy. Ce dernier dit un jour à Kasrâ avoir lu que sur une montagne de l'Inde pousse une herbe qui redonne la vie. Il demande au roi l'autorisation de se rendre en Inde pour l'acquérir et malgré son doute, le roi lui écrit une lettre pour le souverain indien. En Inde, un savant vieillard révèle à Barzuy, dont les recherches n'ont pas abouti, que l'herbe est l'homme savant et la montagne le savoir, et qu'il y a dans le trésor du roi un livre appelé *Kalile* (en fait, le *Pañcatantra* sanskrit, sur lequel nous reviendrons). Ce livre, dit-il, est précisément pour les hommes engourdis par l'ignorance comme l'herbe de leur résurrection et la science qu'il recèle comme la montagne. Prié par Barzuy, le roi indien lui prête le livre pour un jour et une nuit, – temps qui suffit au médecin iranien pour l'apprendre par cœur. Barzuy restitue ensuite le livre par écrit, en pehlvi, et rentré en Iran, le présente à Kasrâ, qui voit en effet son savoir et sa vie augmentés par sa lecture. Il demande alors au roi de bien vouloir autoriser Buzorjmehr à écrire une introduction sur lui en tête de l'ouvrage quand il le recopiera. Le roi accepte, et le livre ainsi augmenté rejoint le trésor royal.

Cette version pehlvi allait être le point de départ d'une fabuleuse carrière internationale pour le livre. Après une traduction, dès le VI^e^ siècle, en syriaque, importante langue véhiculaire de l'époque au Proche-Orient, un jeune intellectuel iranien génial, Ibn al-Muqqafāʿ (né en 720, brûlé vif en 756 pour son iranisme et ses idées politiques), produit à partir du texte pehlvi un ouvrage en arabe de tout premier plan intitulé *Kalīla wa Dimna* (Kalila et Dimna), du nom des deux chacals qui en sont les principaux protagonistes. Le succès en est foudroyant, et ne s'est jamais démenti. Le livre est imité, mis en vers et en prose rimée, on en tire des poèmes. Il est bientôt traduit dans de nombreuses langues. Une nouvelle version syriaque lui donne une coloration chrétienne, tandis qu'apparaissent des traductions en persan, dans divers dialectes turcs, dans plusieurs langues de l'Inde – pays où le *Kalīla wa Dimna* voisine désormais avec sa source sanskrite –, en malais, en mongol et en éthiopien.

La première version européenne du livre est une traduction grecque du XIe siècle, suivie de versions slaves, allemande et latine. Au XIIe siècle, un certain Rabbi Joël traduit le *Kalīla wa Dimna* en hébreu ; sa traduction est mise en latin par Jean de Capoue (1236-1278) sous le titre *Directorium vitae humanae* (Guide pour la vie humaine), version mère de la plupart des versions européennes ultérieures. Mais c'est une autre traduction latine que Jean de La Fontaine aurait eue entre les mains, exécutée en 1666 à partir de la version grecque par le Père de Poussines, le *Specimen sapientiae Indorum veterum* (Échantillon de la sagesse des anciens Indiens), ainsi qu'un ouvrage en français, le *Livre des lumières ou la conduite des rois, composé par le sage Pilpay Indien,* traduit du persan par l'orientaliste Gilbert Gaulmin (1585-1665) avec l'aide d'un Iranien établi à Paris, et première version française du *Kalīla wa Dimna* fondée sur un original en langue orientale.

Revenons à l'Inde, et ouvrons la version classique du *Pañcatantra*. Le récit cadre, précédé d'une introduction, raconte comment le roi Amaraśakti demanda au brahmane Viṣṇuśarman d'instruire ses fils dans la science politique. Le brahmane, auteur putatif des fables, raconte dans le livre I, *La Désunion des amis*, comment un chacal ambitieux, Damanaka, ruina l'amitié du roi lion et d'un taureau. Le livre II, sur *L'Acquisition des amis*, démontre que par l'entraide, les faibles (rat, daim, tortue…) peuvent triompher de leurs ennemis. Le livre III, *La Guerre des corbeaux et des hiboux*, incite à la réflexion sur l'action politique et ses pratiques (paix, guerre, duplicité, alliances…). Quant aux deux derniers livres, *La Perte du bien acquis* et *La Conduite inconsidérée*, ils incitent à agir avec prudence et lucidité.

Dans son *Kalīla wa Dimna*, attribué par lui au sage hindou Bidpaï, Ibn al-Muqaffāʿ innove. Procédant par histoires imbriquées, il conte comment un buffle nouveau venu parvient à devenir le confident du roi lion, suscitant jalousies et complots. Le chacal Dimna, notamment, cherche sa perte, et semble parvenir à ses fins ; mais l'imposture est démasquée et les méchants punis.

Quant à la plus célèbre traduction en persan du livre d'Ibn al-Muqaffāʿ, dont l'influence fut considérable dans le monde iranien et en Inde, elle est celle d'Abu l-Maʿâli Naṣirallâh Monši (m. vers 1160-1187), achevée vers 1144 avec le même titre que l'original arabe, *Kalile va Demne* – son auteur ayant utilisé aussi d'autres traductions en persan, aujourd'hui perdues.

Naṣirallâh était issu d'une vieille famille de fonctionnaires et de vizirs lettrés en arabe et en persan, et il appartenait lui-même à la chancellerie du roi ghaznévide Bahrâmšâh (r. 1118-1152). Son *Kalile va Demne*, plus qu'une traduction, est une création originale, et d'abord sur le plan linguistique. En effet, avant Naṣirallâh, la prose persane était simple, directe et sans ornements d'aucune sorte. Fort de son héritage littéraire bilingue, Naṣirallâh invente un nouveau persan littéraire dans lequel fleurissent des emprunts à l'arabe, des dictons arabes et persans, des suites de synonymes, des citations du Coran et des insertions de vers. La fortune de cet idiome littéraire va durer quelque quatre siècles.

Dans son chef-d'œuvre, Monši simplifie les récits de la version arabe, développe les aspects moraux des dialogues et des débats, et valorise le rôle de la raison. Il centre son récit sur l'entourage du prince et sur le rôle qu'y jouent l'amitié, la ruse et le destin. Le conte présenté ci-dessous, repris d'Ibn al-Moqaffāʿ et dont se souviendra La Fontaine dans *Pérette et le pot au lait*, s'insère dans un récit cadre intitulé « L'ascète et son fils », destiné à illustrer les inconvénients qu'il y a à agir de manière précipitée et irréfléchie. L'épouse d'un homme qui n'espérait plus de descendance se trouve enceinte. L'homme

aussitôt rêve de la manière dont il élèvera sont fils à naître, mais sa femme lui reproche de parler sans réfléchir, comme si l'avenir était certain et Dieu pas maître du destin. Elle illustre son propos avec la fable de l'homme au pot rempli de miel et d'huile.

### Fable de l'homme au pot rempli de miel et d'huile[25]

پارسا مردی بود و در جوار او بازارگانی بود کہ شهد و روغن فروختی، و هر روز بامداد قدری از بضاعت خویش برای قوت او بفرستادی. چیزی ازان بکار بردی و باقی در سبویی می‌کردی و در طرفی از خانہ می‌آویخت. بآهستگی سبوی پر شد. یک روزی دران می‌نگریست. اندیشید کہ: اگر این شهد و روغن بده درم بتوانم فروخت، ازان پنج سرگوسپند خرم، هرماهی پنج بزایند و از نتایج ایشان رمها سازم و مرا بدان استظهاری تمام باشد،اسباب خویش ساختہ گردانم و زنی از خاندان بخواهم؛ لاشک پسری آید، نام نیکوش نهم و علم و ادب درآموزم، چون یال برکشد اگر تمردی نماید بدین عصا ادب فرمایم. این فکرت چنان قوی شد و این اندیشہ چنان مستولی گشت کہ ناگاه عصا برگرفت و از سر غفلت بر سبوی زد، درحال بشکست و ش‌ه‌د و روغن تمام بروی او فرو دوید.

### Transcription

*pârsâ mardi bud va dar jevâr-e u bâzargâni bud ke šahd-o rowġan foruxti, va har ruz bâmdâd qadri az beẓâʿat-e xwiš barây-e qovvat-e u beferestâd ; cizi azân be kâr bordi va bâqi dar sabuʾi mi kardi va dar ṯarafi az xâne mi âvixt. be âhestegi sabuy por šod. yeki ruzi darân mi negarist, andišid ke : agar in šahd-o rowġan be dah daram betavânam foruxt, azân panj sar guspand xaram, har mâhi panj bezâyand va az natâyej-e išân ramehâ sâzam va marâ esteẕhâri tamâm bâšad ; asbâb-e xwiš sâxte gardânam-o zani az xândân bexwâham ; lâ-šakk pesari âyad, nâm-e niku-š neham va ʿelm-o adab dar âmuzam ; cun yâl bar kešad agar tamarrodi nemâyad bedin ʿaśâ adab farmâyam. in fekrat conân qovi šod va in andiše conân mastowli gašt ke nâgâh ʿaśâ bar gereft va az sar-e ġaflat bar sabuy zad, dar ḥâl bešekast va šahd-o rowġan tamâm be ruy-e u foru david.*

### Traduction

Il était une fois un homme pieux qui avait pour voisin un marchand. Ce dernier vendait du miel et de l'huile et chaque matin, il en prélevait un peu sur son stock pour l'envoyer à cet homme afin que celui-ci restât en bonne santé. Le dévot en consommait une partie et mettait le reste dans un pot suspendu dans un coin de sa maison. Le pot se remplissait peu à peu. Un jour, le regardant, l'homme se dit : « Si je peux vendre ce miel et cette huile dix drachmes, avec cela, je m'achèterai cinq moutons ; chaque mois (sic !), ceux-ci mettront bas et ainsi, j'aurai bientôt tout un troupeau et je pourrai vivre en toute confiance ; je ferai prospérer mes affaires et je pourrai espérer épouser une femme de bonne famille. Assurément j'aurai un fils, auquel je donnerai un bon nom et auquel j'enseignerai les sciences et les lettres. Quand il grandira, s'il désobéit, c'est avec ce bâton que je lui apprendrai les bonnes manières. Cette pensée s'empara si vivement de lui que prenant tout soudain son bâton, par inadvertance il frappa le pot, qui se brisa sur le champ, et reçut le miel et l'huile sur la figure !

[25] Abu l-Maʿâli Naṣirallâh Monši (m. vers 1160-1187), *Kalile va Damne*, éd. Sayyed ʿAlī Raẓavi Bahâbâdi, Kerman, Entešârât-e peyâm-e Kermân, 1382sh/2003, p. 228-229.

## 7. La littérature morale

### Nâṣer al-Din Ṯusi (1201-1274), *Axlâq-e nâṣeri* (L'Éthique nasiréenne)

Comme celle de Rumi, la destinée de Nâṣer al-Din Ṯusi est liée à l'irruption des Mongols sur la scène iranienne. Nâṣer, fils d'un juriste chiite duodécimain de Tus, la ville de Ferdowsi au Khorasan, partit étudier à Nishapur, à 75km à l'ouest, alors que Gengis Khan (m. 1227) allait entrer dans Tus en 1220. L'année de la mort du chef mongol, en 1227, le gouverneur ismaélien Nâṣer al-Din al Raḥim, qui devait lui-même mourir cette année-là, offrit à Nâṣer al-Din Ṯusi l'asile dans ses forteresses du Khorasan, avant de l'inviter à résider dans sa capitale Alamut. C'est à ce gouverneur que Nâṣer al-Din Ṯusi dédicaça son fameux traité de morale, *Axlâq-e nâṣeri*, dont est extrait le texte ci-dessous. Sous le règne du nouvel imam, ʿAlâ' al-Din Muḥammad (r. 1227-1255), Nâṣer al-Din se convertit à l'ismaélisme et se mit à écrire sur la théologie ismaélienne et sur les mathématiques.

Quand Hülegü (vers 1217-1265), petit fils de Gengis Khan et persécuteur des ismaéliens, mit fin au royaume de ces derniers en prenant Alamut en 1256, al-Ṯusi accepta de devenir conseiller scientifique à la cour mongole. Il prit une épouse mongole et se retrouva en charge de l'administration des fondations pieuses. Profitant de la croyance de Hülegü à l'astrologie, il obtint son soutien pour faire construire, entre 1259 et 1262, un très bon observatoire astronomique près de la nouvelle capitale mongole de Maragha dans l'Azerbaïdjan actuel. Il obtint surtout du souverain mongol une bibliothèque de premier plan, financée par une fondation, où il invita des savants de diverses régions du monde islamique.

Al-Ṯusi était un homme d'une érudition exceptionnelle, qui écrivit quelque cent cinquante livres, en arabe, en persan et en turc, et qui produisit les éditions définitives de traductions arabes d'auteurs grecs comme Euclide, Archimède et Ptolémée. Sa contribution aux sciences mathématiques et astronomiques fut considérable.

Son traité de morale comporte trois livres, précédés d'une introduction. Le premier est consacré à l'éthique proprement dite, et se subdivise en deux parties : les principes et les fins. Le deuxième traite de l'économie et le troisième de la politique.

### Ne fais de mal à personne[26]

L'ultime chapitre du dernier de ces trois livres, d'où est tiré l'extrait suivant, se présente comme une conclusion de l'ensemble, sous le titre « Les testaments de Platon sur lesquels se terminent le livre ». Al-Ṯusi y expose, « pour le profit général de l'humanité », les sentences testamentaires de Platon à son disciple Aristote.

---

[26] Nâṣer al-Din Ṯusi, *Axlâq-e nâṣeri*, éd., intr. et notes de M. Minovi et ʿA. R. Ḥeydari, Téhéran, Xwârezmi, 1356/1977, p. 342 ; trad. anglaise Naṣīr ad-Dīn Ṭūsī, *The Nasirean Ethics*, trans. G. M. Wickens, London, George Allen & Unwin, 1964.

یاد کن کہ چہ بوده ای در اصل و چہ خواهی شد بعد از مرگ و هیچ کس را اذائ مکن کہ کارهای عالم در معرض تغیّر و زوال است؛ بد بخت آن کس بود کہ از تذکّر و عاقبت غافل بود و از زلّت باز نائیستاد.
سرمایۀ خود از چیزهائ کہ از ذات تو خارج بود مساز. در فعل خیر با مستحقّان انتظار سؤال مدار، بلکہ پیش از التماس افتتاح کن. حکیم مشمر کسی را کہ بہ لذّتی از لذّتهای عالم شادمان بود یا از مصیبتی از مصائب عالم جزع کند و اندوهگن شود. همیشہ یاد مرگ کن و بہ مدرگان اعتبار گیر.

## Transcription

*yâd kon ke ce bude'i dar aṣl-o ce xwâhi šod ba'd az marg-o hic kas râ izâ' makon ke kârhâ-ye 'âlam dar ma'raz-e taġayyor-o zavâl ast ; bad baxt ân kas bud ke az tażakkor-e 'âqebat ġâfel bud-o az zallat bâz nâ'istâd*

*sarmâye-ye xwod az cizhâ'i ke az żât-e to xârej bovad masâz. dar fa'l-e xeyr bâ mostaḥaqqân enteẓâr-e so'âl madâr, balke piš az eltemâs eftetâḥ kon. ḥakim mašomar kasi râ ke be lażżati az lażżathâ-ye 'âlam šâdmân bovad yâ az moṣibat az maṣâ'eb-e 'âlam jaza' konad-o anduhgen šavad. hamiše yâd-e marg kon-o be mordegân e'tebâr gir.*

## Traduction

Souviens-toi de ce que tu fus et de ce que tu seras après la mort, et ne fais de mal à personne, car le fonctionnement de l'univers est exposé au changement et au déclin ; infortuné, celui qui ne se soucie pas de se souvenir de la fin et de ne s'abstient pas de la faute.

Ne t'investis pas dans ce qui est extérieur à ton être propre. Pour ce qui est de faire du bien aux indigents, n'attends pas qu'ils demandent, mais prends l'initiative avant leur supplication. Ne tiens pas pour sage celui qui se réjouit de l'un quelconque des plaisirs du monde ou qui se lamente ou s'afflige de l'un quelconque des malheurs du monde. Pense toujours à la mort et prends exemple sur les morts.

## 5. Sa'di (1209 - vers 1293)

## Le *Bustân* (Jardin des senteurs) et le *Golestân* (Roseraie)

Bien que quasi-contemporain de Rumi, Moṣleḥ al-Din Sa'di connut un tout autre destin. Sa ville natale, Shiraz, capitale du Fars, fut en effet épargnée par les Mongols parce que leur chef Hülegü (1217-1265) avait reçu la soumission anticipée du maître seljoukide de la ville, Sa'd bin Zangi (r. 1202-1226. C'est en l'honneur de ce mécène que Moṣleḥ al-Din prit pour nom de plume Sa'di, et c'est à ce prince qu'il dédia sa première œuvre, le *Bustân* (Jardin des parfums).

Sa'di a beaucoup parlé de lui dans son œuvre, et l'on a longtemps pris à la lettre ce matériau apparemment autobiographique. Mais la recherche a permis de démontrer que le narrateur du *Bustân* et du *Golestân* (Roseraie), qui a visité le monde musulman du Maghreb à l'Inde et à l'Asie Centrale, est loin d'être identifiable à l'auteur nommé Sa'di. Au demeurant, ledit narrateur ne se présente-t-il pas souvent comme l'un de ces voyageurs envers lesquels il appelle à la bienveillance, mais non sans cette mise en garde (*Golestân* I.32) : *jahândide besyâr guyad doruġ* « qui a vu le monde dit beaucoup de mensonges » ?

Ce que l'on peut tenir pour probable ou acquis est que Saʿdi, ayant tôt perdu son père qui appartenait aux milieux religieux de Shiraz, étudia à Bagdad, à l'université dite Nezâmiye (voir ci-dessus Nezâm al-Molk), fréquenta des maîtres soufis en Syrie et accomplit plusieurs fois le pèlerinage à La Mecque. Une fois établi à Shiraz, il ne quitta plus la ville que pour un dernier pèlerinage. Mais s'il bénéficia du patronage des princes de Shiraz et même de la cour mongole, on ne sait rien du milieu dans lequel il vécut. Il se dit derviche (c'est-à-dire pauvre et pieux), parle avec distance des soufis et condamne les antinomistes. D'après un commerçant de son temps, il aurait été attaché au principal centre spirituel de Shiraz, fondé par Moḥammad ibn Xafif (m. 982), introducteur du soufisme dans la ville.

L'œuvre de Saʿdī comporte un vaste divan poétique, avec des ghazals classiques de premier plan, un long *maṡnavi* intitulé d'abord *Saʿdi-nâme* puis *Bustân*, et le *Golestân*. Écrite dans un persan littéraire arrivé à sa pleine maturité et dans un style simple et élégant, avec ici ou là un court passage en arabe, elle se situe au confluent de la poésie, de l'art du récit, des traités de morale, des miroirs de princes et de l'expression littéraire du soufisme, et dessine le portrait de l'homme iranien médiéval cultivé.

### EXTRAIT 1 *(Bustân)*

### Le spirituel chevauchant une panthère[27]

Le *Bustân* fut achevé en 1257. C'est un poème long et complexe, écrit en forme de *maṡnavi* dans le mètre *motaqâreb* du *Šâhnâme*, et qui fut retouché par Saʿdi et les copistes. De facture plus classique que le Golestân, il est divisé en dix chapitres, précédés d'un préambule : 1) de la justice du prince ; 2) de la bienfaisance du prince ; 3) de l'amour humain et mystique ; 4) de l'humilité ; 5) du consentement que l'homme doit offrir au destin que lui réserve la providence divine ; 6) du contentement dans lequel il doit établir son âme ; 7) de l'éducation des enfants ; 8) des dispositions de reconnaissance dans lesquelles il faut toujours vivre ; 9) du repentir de ses fautes ; 10) prière et conclusion. Chacun des neuf premiers chapitres est fait d'histoires illustrant une doctrine commune, dans une langue parfaitement souple et harmonieuse et avec un grand bonheur d'expression.

À la fin du prologue, Saʿdi fait l'éloge du prince Saʿd bin Abi Bakr bin Saʿd (r. 1231-1260) et conclut son compliment par une anecdote *(ḥekâyat)* destinée à inviter le prince à suivre les conseils des sages. Cette courte pièce met en scène un spirituel monté sur un lion tout à fait semblable au cheikh dont Rumi campe le portrait dans l'extrait ci-dessus. L'analogie entre les deux passages n'a pas échappé au peintre de l'époque safavide qui a illustré ce passage[28]. L'artiste en effet, tout comme Soltân Moḥammad pour l'histoire de Keyomarṡ dans le *Šâhnâme* (voir plus haut), répond à l'anecdote plus

[27] Šeyx Moṣleḥ al-Din Saʿdī, *Golestân-o Bustân*, éd. bilingue avec les traductions anglaises d'Edward Rehatsek (*Golestân*) et G. M. Wickens (*Bustân*), Téhéran, Hermes, 2004, pp. 762-765.

[28] Voir Assadullah Souren Mélikian-Chirvani, *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, Paris, Musée du Louvre Éditions et Somogy Éditions d'Art, 2007, pp. 212-213.

qu'il ne l'illustre, introduisant dans sa peinture un trait importé de la scène correspondante du *Maṡnavi* de Rumi : le fagot de bois sur lequel est assis le spirituel.

حکایت کنند از بزرگان دین — حقیقت شناسان عین الیقین
کہ صاحبدلی بر پلنگی نشست — همی راند رهوار و ماری بہ دست
یکی گفتش ای مرد راه خدای — بدین ره کہ رفتی مرا ره نمای
چہ کردی کہ درّنده رام تو شد — نگین سعادت بہ نام تو شد
بگفت ار پلنگم زبون است و مار — وگر پیل و کرکس شگفتی مدار
تو هم گردن از حکم داور مپیچ — کہ گردن نپیچد ز حکم تو هیچ
چوحاکم بہ فرمان داور بود — خدایش نگهبان و یاور بود
محال است چون دوست دارد تو را — کہ در دست دشمن گذارد تو را
ره این است روی از طریقت متاب — بنہ گام و کامی کہ داری بیاب
نصیحت کسی سودمند آیدش — کہ گفتار سعدی پسند آیدش

## Transcription

*ḥekâyat konand az bozorgân-e din* — *ḥaqiqat-šenâsân-e ʿeyn al-yaqin*
*ke ṣâheb-deli bar palangi nešast* — *hami rând rahvâr-o mâri be dast*
*yaki goftaš ey mard-e râh-e Xodây* — *bedin rah ke rafti marâ rah nemây*
*ce kardi ke darrande râm-e to šod* — *negin-e saʿâdat be nâm-e to šod*
*begoft ar palangam zabun ast-o mâr* — *vagar pil-o karkas šegefti madâr*
*to ham gardan az ḥokm-e dâvar mapic* — *ke gardan napicid ze ḥokm-e to hic*
*co ḥâkem be farmân-e dâvar bovad* — *Xodâyaš negahbân-o yâvar bovad*
*moḥâl ast cun dust dârad to râ* — *ke dar dast-e došman gožârad to râ*
*rah in ast ruy az ṯariqat matâb* — *beneh gâm-o kâmi ke dâri beyâb*
*naṣiḥat-e kasi sudmand âyadaš* — *ke goftâr-e Saʿdi pasand âyadaš*

## Traduction

On raconte l'histoire que voici, à propos des grands hommes de la religion,
Ces connaisseurs de la Vérité qui est l'essence de la certitude.
Un spirituel chevauchait une panthère.
Il la faisait aller d'un pas docile, un serpent à la main.
Quelqu'un lui dit : « Eh, homme du chemin de Dieu,
Montre-moi le chemin sur la voie que tu suis !
Qu'as-tu fais pour dompter un fauve,
Pour que ton nom porte le sceau de la félicité ? »
Il répondit : « Si la panthère m'est soumise et aussi le serpent,
Et de même l'éléphant et le vautour, ne t'étonne pas !
Toi non plus ne te détourne pas des prescriptions du Juste,
Et personne ne se détournera de ton jugement.
Quand un gouvernant adhère au commandement du Juste,
Dieu est son gardien et son soutien.

Il est impossible, s'Il t'aime,
Qu'Il t'abandonne aux mains de l'ennemi.
C'est cela le chemin : ne te détourne pas de la voie ;
Engages-y toi et obtiens ce que tu désires. »
Ce conseil sera profitable à toute personne
Qui apprécie les propos de Saʿdi.

Le Mystique qui chevauchait une panthère
Page d'un manuscrit du *Bustân* de Saʿdi (Herat, 1525)
Washington D. C., Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution

## Extrait 2 *(Golestân)*

### Le prince et le derviche[29]

Comme l'indiquent les dates respectives des deux ouvrages (1257 et 1258), le *Golestân* semble avoir été écrit par Saʿdī en même temps que le *Bustân*. Il s'inscrit pour une part dans la tradition littéraire arabe des *Maqāmāt* (séances) inventée par l'iranien al-Hamaẓâni (Hamadhan 968 -Herat 1008) : ces « séances de chacune quelques pages sont des scènes de genres en un mélange de prose rimée et rythmée et de vers qui font avec piquant la satire des mœurs des différentes classes sociales.

Le *Golestân* lui aussi consiste en courtes « séances » mêlant prose et vers. Chacune est centrée sur une anecdote *(ḥekâyat)* dans laquelle il ne s'agit pas de moquer mais de partir de la vie quotidienne pour aboutir à une morale souvent exprimée en une formule frappante, parfois sous forme de proverbe ou de conseil, et généralisée par un ou plusieurs couplets. L'œuvre comporte huit livres encadrés par une introduction et une conclusion, et intitulés (trad. Omar Ali Shah) : 1) du caractère et de la conduite des rois ; 2) de l'éthique des derviches ; 3) des vertus du contentement ; 4) des avantages du silence ; 5) de l'amour et de la jeunesse ; 6) de la faiblesse et de la vieillesse ; 7) des effets de l'éducation ; 8) de la conduite de la société.

Le texte ci-dessous forme la seizième histoire du livre deux. Il met en scène les deux figures qui dominent la société dépeinte par le *Golestân* : le roi et le derviche.

یکی از جملهٔ صاحبان بہ خواب دید بادشاهی را در بهشت و پارسایی را در دوزخ ـ پرسید کہ موجب درجت این چیست و درکت آن کہ مردم بہ خلاف این معتقد بودند ـ ندا آمد کہ این پادشاه بہ ارادت درویشان بہ بهشت اندر است و این پارسا بہ تقرّب پادشاهان در دوزخ ـ

دلقت بہ چہ کار آید و مسحی و مرقّع — خود را ز عمل هائ نکوهیده بری دار
حاجت بہ کلاه برکی داشتنت نیست — درویش صفت باش و کلاه ترکی دار

### Transcription

*yeki az jomle-ye ṣâḥebân be xwâb did bâdšâhi râ dar behešt-o pârsâ'i râ dar duzax. porsid ke mujeb-e darajât-e in cist-o darakât-e ân ke mardom be xelâf-e in moʿtaqed budand. nedâ âmad ke in pâdšâh be erâdat-e darvišân be behešt andar ast va in pârsâ be taqarrob-e pâdšâhân dar dozax.*

*dalqat be ce kâr âyad-o masḥi-o moraqqaʿ* — *xwod râ ze ʿamalhâ-ye nekuhide bari dâr*
*ḥâjat be kolâh-e baraki dâštanat nist* — *darviš-ṣefat bâš-o kolâh-e torki dâr*

### Traduction

[29] Šeyx Moṣleḥ an-Din Saʿdī, *Golestân-o Bustân*, éd. bilingue avec les traductions anglaises d'Edward Rehatsek (*Golestân*) et G. M. Wickens (*Bustân*), Téhéran, Hermes, 2004, pp. 258-259 ; trad. française : Saadi, *Le Jardin des roses*, traduction et préface d'Omar Ali Shah, Paris, Albin Michel, « Spiritualités vivantes », 1966, réimpr. 1991, p. 84.

Un Sage vit dans un rêve un Roi au paradis et un derviche en enfer. Il demanda : « Que peut bien signifier l'élévation du Roi et la chute du derviche ? J'avais coutume de penser que leurs destinées étaient tout l'opposé ? » [Il entendit] une voix qui disait : « Le Roi est entré au paradis pour son respect envers les derviches. Son mépris envers les rois a conduit le derviche en enfer. »

La robe rapiécée et le chapelet
Ne te serviront de rien,
A moins que tes actes ne soient purs.
Porter son chapeau, ne fera pas de toi un derviche ;
Si tu as les qualités d'un derviche,
Tu peux porter un chapeau de Tartare.

## LA POÉSIE LYRIQUE

Les genres privilégiés de la poésie lyrique persane ont été la *qaṣide*, « ode » en couplets rimés AA, BA, CA, etc., le ghazal, bref poème d'amour fréquemment symbolique, aux distiques sémantiquement indépendants et rimant comme la *qaṣide*, *qeṭ'e*, formellement semblable au ghazal mais traitant d'un thème unique, et la *robâʿi*, quatrain rimé AABA, porteur d'un message dense sous une forme particulièrement travaillée.

Les œuvres d'un poète sont généralement rassemblées dans un divan *(divân)*, où les *qaṣide* viennent en premier, suivies des ghazals et des *robâʿi* puis des *maṡnavi*. Un poète qui a un divan est respectueusement appelé *ṣâḥeb-e divân* (maître – c'est-à-dire titulaire – d'un divan).

### 1. Le panégyrique : Rudaki (m. 940)

La *qaṣide* est le genre typique des cours du monde iranien dans lesquelles le poète était chargé de faire l'éloge du prince et des puissants en des circonstances aussi diverses que les fêtes saisonnières ou la célébration des victoires militaires. Mais elle put bientôt s'adresser aussi à d'autres personnages, mécène ou imam par exemple, ou encore se faire l'expression plus directe du poète à propos de thèmes tels que la vanité de ce bas monde, la fuite du temps ou la célébration du vin.

Dans sa forme classique, la *qâṣide* comporte trois parties. La première est un exorde *(tašbīb)* destiné à attirer l'attention en créant une atmosphère et dans lequel on a pu voir l'ancêtre du ghazal. Elle consiste souvent en la description d'un être aimé *(nasib)*, ou dans l'évocation de sa condition par le poète amoureux. L'éloge proprement dit *(madḥ)* s'adresse au prince ou à un protecteur. Le destinataire, mis par l'exorde en état de réceptivité, doit être transporté par l'habileté du poète, le rythme de son eulogie et sa capacité à produire du *balâġe*, c'est-à-dire une gande richesse de sens exprimée en peu de mots. La *qâṣide* se termine par une requête discrètement en vue d'une récompense : le poète y met en valeur le charme de sa composition et le renom qu'elle vaudra à son destinataire. L'ensemble doit comporter au moins quinze distiques et ne pas en avoir plus de trente.

Sur le plan formel, le *ʿaruẓ*, fin du premier hémistiche *(meṣrâʿ)* du premier distique *(beyt)*, donne la rime de tout le poème, qui est répétée à chaque *ẓarb*, partie finale du second hémistiche de chaque distique. Et pour ce qui est du sens, chaque distique est une unité sémantique autonome. Ces règles énoncées par les théoriciens persans de la poésie seront également valables pour le ghazal. Dans la *qâṣide*, les trois vers les plus importants sont le premier (*maṭlaʿ*, lit. l' « orient »), destiné à capter l'attention, celui qui fait la transition *(maxlaṣ)* entre l'exorde et l'éloge, et le dernier *(maqtaʿ)*, déterminant pour l'impression laissée par le poème.

Les *qâṣide* étaient principalement récitées lors des grandes fêtes princières, comme celle du printemps *(nowruz*, le nouvel an) ou celle d'automne *(mehregân)*. Mais elles pouvaient aussi s'adapterà toutes sortes d'autres occasions (une victoire, des funérailles, une catastrophe naturelle, etc.).

Né vers le milieu du IXe siècle à Banj-e Rudak près de Samarcande, Rudaki Jaʿfar bin Muḥammad (…) Rudaki, poète et musicien héritier de la tradition bardique, a été le premier grand maître du genre. Devenu poète officiel de l'émir samanide Naṣr-e Aḥmad II (r. 914-943), il vécut à sa cour de Boukhara. D'après les fragments de ses œuvres préservés dans des anthologies, il excella aussi dans d'autres genres que la *qaṣide*. Mais finalement tombé en disgrâce et, selon certains, aveuglé au fer rougi, il revint finir ses jours dans son village natal.

### Ode à Boukhara et éloge de l'émir[30]

Le fragment ci-dessous, dans le mètre *ramal* qui sera plus tard celui de *Langage des oiseaux* de ʿAttâr et du *Maṡnavi* de Rumi (¯ ˘ ¯ ¯ | ¯ ˘ ¯ ¯ | ¯ ˘ ¯), est une citation et, vu sa brièveté, pourrait n'être pas une *qaṣide* intégrale. Il respecte toutefois à sa façon le mouvement en trois temps propre au genre, et il est révélateur de l'aptitude de Rudaki à évoquer nature en quelques traits et à concentrer un éloge en deux ou trois couplets. L'occasion de sa composition a été rapportée par Neżâmi ʿAruẓi-ye Samarqandi dans ses *Cahâr maqâle* (Quatre discours) composés vers 1155[31]. Cet ouvrage consiste en quatre discours consacrés chacun à l'une des classes d'hommes indispensables aux rois : les secrétaires, les poètes, les astrologues et les médecins. Chaque discours commence par des considérations générales, qui sont suivies d'anecdotes souvent vécues par l'auteur. Le deuxième discours est l'un des premiers écrits sur la poésie persane : il comporte la première notice sur Ferdowsi et la seule référence contemporaine à ʿOmar Xayyâm. L'anecdote concernant Rudaki, quant à elle, s'y présente comme suit. L'émir Naṣr avait pris l'habitude de passer la belle saison en d'autres lieux que Boukhara. Une année où il avait pris ses quartiers d'été à Herat, il décida d'y rester aussi pour l'hiver, puis pour la belle saison suivante, et y demeura finalement quatre années durant, au grand dam de ses soldats et de sa suite. Certains de ses gens demandèrent à Rudaki d'user de son pouvoir de persuasion pour le convaincre de retourner à Boukhara.

« Rûdaki accepta car il avait tâté le pouls de l'émir et connaissait son caractère. Sachant que la prose le laissait indifférent, il eut recours à la poésie et composa une qasida. Quand l'émir eut bu le coup du matin, Rûdaki entra et s'assit à sa place habituelle. Puis, lorsque les musiciens se turent, prenant son luth, il commença ainsi, sur l'air des amoureux »[32]. Suit le texte du poème ci-dessous, à l'audition duquel l'émir décida de partir sur le champ pour Boukhara.

---

[30] Rudaki, *Divân-e Rudaki Samarqandi*, éd. Saʿid Nafisi I. Brâginski, Téhéran, Mo'assase-ye entešârât-e negâh, 1382 (2003), p. 113 ; trad. Nizami Aruzi, *Les Quatre discours*, introduction, traduction et notes par Isabelle de Gastines, Paris, Éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1968, p. 75. Le dernier couplet, celui de la demande de rétribution, ne figure pas dans le texte de ʿAruẓi.

[31] Neẕâmi ʿAruẓi, *Cahâr maqâle*, éd. ʿAlāma Moḥammad Qazvini, introduction et notes de Saʿid Qare-Baglu et Reẕâ Anzâbi-Nežâd, 2e éd., Téhéran, Jâmi, 1385 (2006), pp. 47-50 (le poème de Rudaki se trouve à la page 49) ; trad. Nizami Aruzi, *Les Quatre discours*, pp. 71-76. Cette célèbre anecdote concernant Rudaki se rencontre dans presque toutes les biographies de poètes où il est question de lui.

[32] P. 49 ; trad. p. 75.

بوی جوی مولیان آید همی
ریگ آمو و درشتی راه او
آب جیحون از نشاط روی دوست
ای بخارا شاد باش و دیر زی
میرماه است و بخارا آسمان
میر سرو است و بخارا بوستان
]آفرین و مدح سود آید همی

یاد یار مهربان آید همی
زیر پایم پرنیان آید همی
خنگ ما را تا میان آید همی
میر زی تو شادمان آید همی
ماه سوی آسمان آید همی
سرو سوی بوستان آید همی
گر بہ گنج اندر زیان آید همی[

### Transcription

*bu-ye ju-ye Muliân âyad hami*
*rig-e Amu-vo dorošti-e râh-e u*
*âb-e Jeyḥun az nešâṯ-e ru-ye dust*
*ey Boxârâ šâd bâš-o dir zi*
*mir mâh ast-o Boxârâ âsmân*
*mir sarv ast-o Boxârâ bustân*
*[âfarin-o madḥ sud âyad hami*

*yâd-e yâr-e mehrabân âyad hami*
*zir-e pâyam parniân âyad hami*
*xeng-e mâ râ tâ miân âyad hami*
*mir zi to šâdmân âyad hami*
*mâh su-ye âsmân âyad hami*
*sarv su-ye bustân âyad hami*
*gar be ganj andar ziân âyad hami]*

### Traduction

Sans cesse, le parfum du fleuve Mouliyân et l'espoir de revoir l'ami cher nous poursuivent.
Le sable de l'Oxus, l'âpreté de la route me semblent toujours doux comme soie sous mon pied.
Dans la joie de revoir la face de l'ami, ses ondes monteront au poitrail des chevaux.
Bu*kh*ara ! sois heureuse et subsiste longtemps ! C'est vers toi que l'émir s'achemine, joyeux.
Notre émir est la lune ; et Bu*kh*ara, le ciel ; or la lune toujours reparaît dans le ciel.
L'émir est un cyprès ; Bu*kh*ara, le jardin ; or le cyprès toujours revient vers le jardin.
[Éloge et louange sont sources de profit, même si le trésor y perd.]

## 2. Le quatrain : ʿOmar Xayyâm (vers 1047 - 1123)

Le *robâʿi* est un poème formé de deux vers *(beyt)* de chacun deux hémistiches *(meṣrâʿ)* rimés AABA et dont le nom vient de l'arabe *rubāʿ* « composé de quatre parties ». Son vers traditionnel est appelé *beyt-e tarâne*, « vers de la chanson », en référence aux *tarâne*, courtes « chansons » rythmées et rimées du monde iranien auquel il s'apparente. Il présente des hémistiches de cinq pieds traditionnellement classés dans le mètre *hazaj* et dont la métrique de base est la suivante : ¯ ¯ | ˘ ˘ ¯ | ˘ ¯ ˘ | ¯ ¯ | ¯ ¯ . Les pieds 1 et 4 sont invariables, et le pied 2 ne présente que rarement la forme ¯ ¯ . Le pied 3 quant à lui, même à l'intérieur d'un quatrain, peut alterner les formes ˘ ¯ ˘ et ¯ ˘ ˘, et semblablement, le cinquième vers peut être formé de deux longues, ou de deux brèves et une longue.

L'origine des quatrains de ce type est inconnue : ils ne sont pas attestés en arabe ancien, et l'on a pu évoquer une origine turque ou encore persane préislamique, certaines pièces anciennes d'époque islamique relevant apparemment du *tarâne*.

Si les débuts du *robâʿi* sont obscurs, la forme, par contre, est déjà bien en vogue au temps de Rudaki, qui compose dans le genre. Elle est bientôt utilisée par des poètes mystiques, et le restera ensuite, dans le monde iranien et dans le monde indien. Mais c'est un poète aussi célèbre que mystérieux qui a attaché à jamais son nom à celui du *robâʿi* : ʿOmar Xayyâm.

On connaît sous ce nom un grand mathématicien, astronome et philosophe de l'Iran des Seljoukides, auteur d'une œuvre scientifique considérable en arabe. Originaire de la riche ville de Nishapur au Khorasan, il fut chef de l'observatoire de Merv et procéda, à la demande du sultan Malek Šâh (1055-1092, voir ci-dessus à propos de Neẕâm al-Molk), à une réforme du calendrier iranien. Il a laissé un traité d'algèbre qui est un chef-d'œuvre des mathématiques médiévales.

Les premiers quatrains en persan conservés sous son nom par la tradition apparaissent dans des anthologies à partir du XII^e^ siècle. Les citations se multiplient à l'époque mongole, et des recueils sont constitués du XIII^e^ au XV^e^ siècle, souvent avec des quatrains tirés d'œuvres d'autres auteurs célèbres. Le nombre des quatrains attribués à ʿOmar Xayyâm ne cesse de croître jusqu'aux premières éditions critiques, pour atteindre 250 dans tel manuscrit du XIII^e^ siècle et jusqu'à 845 dans tel autre du XIX^e^. De cette tradition xayyâmienne qui est une composante établie de littérature persane, la critique savante ne retient guère aujourd'hui qu'une centaine de quatrains, qui sont assurément l'œuvre d'un très grand poète à la sensibilité étonnamment « moderne ».

Dans l'univers de Xayyâm, l'homme confronté à l'absurdité de sa finitude (ci-dessous quatrain n° 5) et jouet d'un destin incompréhensible (n° 8) n'a d'autre choix qu'osciller entre méditation sceptique (n° 9), révolte contenue (n° 6) et recherche de l'infini dans la saveur unique de l'instant qui passe (n° 1 et 11).

L'élaboration du sens des quatrains répond généralement, chez ʿOmar Xayyâm, à leur structure de rime (AABA) : comme l'a montré le chercheur italien Alessandro Bausani, les deux premiers vers introduisent à un sujet à travers un petit tableau, dans lequel le troisième introduit un élément inattendu, le quatrième revenant vers le premier motif par une pointe.

À travers diverses traductions et, surtout, avec l'adaptation anglaise d'Edward Fitzgerald (1859), les quatrains de Xayyâm ont connu en occident une renommée singulière.

### Onze quatrains « de libre pensée »[33]

**1.**

این قافلهٔ عمر عجیب می گذرد
ساقی غم فردای حریفان چه خوری

دریاب دمی که با طرب می گذرد
پیش آر پیاله را که شب می گذرد

**2.**

می خور که فلک بهر هلاک من و تو
در سبزه نشین و می روشن می خور

قصدی دارد به جان پاک من و تو
کین سبزه بسی دمد ز خاک من و تو

**3.**

[33] Omar Khayyâm, *Cent un quatrains de libre pensée*, traduits du persan et présentés par Gilbert Lazard, Paris, Gallimard, « Connaissance de l'Orient », 2002 (quatrains 1, 12, 15, 27, 29, 34, 41, 50, 58, 97 et 101).

از تن چو برفت جان پاک من و تو
و آن گاه برای خشت گور دگران

خشتی دو نهند بر مغاک من و تو
در کالبودی کشند خاک من و تو

**4.**

آن قصر که بر چرخ همی زد پهلو
دیدیم که بر کنگره اش فاخته ای

بر درگه او شهان نهادندی رو
بنشسته همی گفت که کو کو کو کو

**5.**

هر یک چندی یکی بر آید که منم
چون کارک او نظام گیرد روزی

با نعمت و با سیم و زر آید که منم
ناگه اجل از کمین در آید که منم

**6.**

ای چرخ فلک خرابی از کینهٔ توست
ای خاک اگر سینهٔ تو بشکافند

بیدادگری شیوهٔ دیرینهٔ توست
بس گوهر قیمتی که در سینهٔ توست

**7.**

این کوزه چو من عاشق زاری بودست
این دسته که بر گردن او می بینی

در بند سر زلف نگاری بودست
دستیست که بر گردن یاری بودست

**8.**

از روی حقیقت نه از روی مجاز
بازیچه همی کنیم بر نطع وجود

ما لعبتکانیم و فلک لعبت باز
رفتیم به صندوق عدم یک یک باز

**9.**

آنان که محیط فضل و آداب شدند
ره زین شب تاریک نبردند به روز

در جمع کمال شمع اصحاب شدند
گفتند فسانه ای و در خواب شدند

**10.**

می خوردن و شاد بودن آین من است
گفتم به عروس دهر کابین تو چیست

فاریغ بودن ز کفر و دین دین من است
گفتا دل خرّم تو کابین من است

**11.**

ای دل همه اسباب جهان خواسته گیر
و آن گاه بر آن سبزه شبی چون شبنم

باغ طربت به سبزه آراسته گیر
بنشسته و بامداد بر خاسته گیر

## Transcription

**1.**

*in qâfele-ye ʿomr ʿajib mi gožarad* *daryâb dami ke bâ ṭarab mi gožarad*
*sâqi ġam-e fardâʾi-e ḥarifân ce xwori* *piš âr pyâle râ ke šab mi gožarad*

**2.**

*mey xwor ke falak bahr-e halâk-e man-o to* *qaṣdi dârad be jân-e pâk-e man-o to*
*dar sabze nešin-o mey-e rowšan mi xwor* *kin sabze basi damad ze xâk-e man-o to*

**3.**

*az tan co beraft jân-e pâk-e man-o to* *xešti do nehand bar maġâk-e man-o to*
*vân gâh barâ-ye xešt-e gur-e degarân* *dar kâlbudi kešand xâk-e man-o to*

4.

*ân qaṣr ke bar carx hami zad pahlu* — *bar dargah-e u šahân nehâdandi ru*
*didim ke bar kongere-aš fâxteʾi* — *benešaste hami goft ke « ku, ku ? ku, ku ? »*

5.

*har yek candi yeki bar âyad ke manam* — *bâ neʿmat-o bâ sim-o zar âyad ke manam*
*cun kârak-e u neẕâm girad ruzi* — *nâgah ajal az kamin dar âyad ke manam*

6.

*ey carx-e falak xarâbi az kine-ye tost* — *bidâdgari šive-ye dirine-ye tost*
*ey xâk agar sine-ye to bešekâfand* — *bas gowhar-e qeymati ke dar sine-ye tost*

7.

*in kuze co man ʿâšeq-e zâri budast* — *dar band-e sar-e zolf-e negâri budast*
*in daste ke bar gardan-e u mi bini* — *dastist ke bar gardan-e yâri budast*

8.

*az ru-ye ḥaqiqat na az ru-ye majâz* — *mâ laʿbatakânim-o falak laʿbat-bâz*
*bâzice hami konim bar nataʿ-e vojud* — *raftim be ṣanduq-e ʿadam yek yek bâz*

9.

*ânân ke moḥiṭ-e faẓl-o âdâb šodand* — *dar jamʿ kamâl šamaʿ-e aṣḥâb šodand*
*rah zin šab-e târik na-bordand be ruz* — *goftand afsâneʾi-o dar xwâb šodand*

10.

*mey xwordan-o šâd budan âʾin-e man ast* — *fâreġ budan ze kofr-o din din-e man ast*
*goftam be ʿarus-e dahr « kâbin-e to cist ? »* — *goftâ « del-e xorram-e to kâbin-e man ast »*

11.

*ey del hame asbâb-e jahân xwâste gir* — *bâġ-e ṯarabat be sabze ârâste gir*
*vân gâh bar ân sabze šabi cun šabnam* — *benešaste-vo bâmdâd bar xâste gir*

Traduction

1.

La caravane pressée — Ne laisse pas s'effacer
de nos jours, comme elle passe ! — l'instant de plaisir qui passe.
Du lendemain des convives

que te soucies-tu ma belle ?
Vite incline la bouteille
et buvons car la nuit passe.

2.

Buvons car le ciel avide
de ta perte et de la mienne
Nourrit un dessein perfide
contre ta vie et la mienne.
Parmi la jeune verdure
dégustons le vin ardent :
L'herbe poussera longtemps
sur tes cendres et les miennes.

3.

Quand nous aurons déserté
ton âme fine et la mienne,
Une ou deux briques posées
cloront ta fosse et la mienne ;
Puis pour d'autres sépultures
les briquetiers un beau jour
Enfourneront dans leur moule
et ta poussière et la mienne.

4.

Ce palais dont l'arrogance
côtoyait le ciel jaloux
Et dont la salle d'audience
mettait les rois à genoux
Nous y vîmes un ramier
sur les créneaux de l'enceinte
Qui roucoulait une plainte
incessante : Où ? Où ? Où ? Où ?

5.

De temps à autre se lève
un qui clame : Me voici !
Il déploie monts et merveilles :
le grand homme que voici !
Et quand il a réussi
sa petite affaire un jour
La Mort surgit à son tour
qui murmure : Me voici !

6.

Ô Roue des cieux, que de haine
à toute ruine acharnée !
Ta coutume est ancienne
de crime et d'iniquité.
Ô Terre, fendant ton flanc,
dans ta chair insoucieuse
Que de perles précieuses
on trouverait enfermées.

7.

Ce pot de terre jadis
fut un amant passionné
Dont le cœur était captif
des boucles d'une beauté,
Et cette anse qu'aujourd'hui
tu vois à son col, c'était
La main dont il caressait
le cou de sa bien-aimée.

8.

En vérité très exacte
et non point par métaphore,
Nous sommes des marionnettes
dont le ciel est le montreur :
Sur le théâtre du Temps
nous faisons trois petits tours,
Puis nous retombons tour à tour
dans la boîte du néant.

9.

Ceux qui furent jadis des puits de science,
profonds esprits sans pareils,
Flambeaux de la connaissance
et de leur temps la merveille,
Ils ont erré comme nous
égarés dans la nuit sombre ;
Ils n'ont tissé que des contes,

avant l'éternel sommeil.

**10.**

Boire frais et vivre à l'aise
sans souci, telle est ma loi ;
Ni dévotion ni blasphème,
liberté, telle est ma foi.
Quel présent veux-tu de moi
pour gage ? ai-je demandé
À la vie mon épousée.
– Mon seul gage, c'est ta joie !

**11.**

Prends, mon cœur, le cours des choses
pour conforme à ton vouloir
Et pour constellé de roses
le parterre de ta joie :

Rien d'autre parmi ces fleurs
toi-même qu'une rosée
Pendant une nuit posée
que vaporise l'aurore.

### 3. Le ghazal : Ḥâfeẕ (vers 1325-1390)

Dès les prédécesseurs de Ferdowsi que furent Rudaki (m. 916) et Daqiqi (m. 978), le ghazal se présente comme une première partie de *qaṣide* destinée à préparer l'éloge du dédicataire *(mamduḥ)*. Il se développe moins dans les milieux de cour que dans les cercles littéraires et les cénacles soufis.

Dans sa période de formation, jusqu'au XIIIe siècle, le ghazal est consacré à l'être aimé *(maʿšuq)*, qui peut être une femme, un homme, ou encore, dans certains ghazals purement soufis, Dieu. Mais d'une manière générale, un fond mystique tend à colorer la poésie amoureuse. C'est avec Saʿdi (voir plus haut) et Ḥâfeẕ que le ghazal persan atteint son sommet classique. À la perfection poétique s'ajoute un caractère polysémique : Gilbert Lazard a montré comment dans le ghazal se mêlent sens littéral, sens symbolique et langage d'intentionnalité[34].

La vie de Ḥâfeẕ, né et mort à Shiraz, est mal connue. Le poète semble avoir vécu dans l'entourage des princes Moẓaffarides (1313-1393). À en croire son nom de plume, il aurait su le Coran par cœur, et aurait pu à ce titre être maître d'école. Ayant subi la disgrâce du prince Šâh Šujâʿ (r. 1358-1385), il aurait vécu un temps à Ispahan et à Yazd. L'un de ses disciples, Muḥammad Golandâm, aurait recueilli son œuvre après sa mort et l'aurait introduite par une biographie.

Dans la meilleure édition (Xânlari, 1983), le divan de Ḥâfeẕ compte quelque quatre cent quatre-vint-six ghazals (dans certaines éditions il en a près de mille !) et un petit nombre d'autres pièces. Les manuscrits les plus anciens datent de la première moitié du XVe siècle, et l'absence d'un texte parfaitement sûr et d'une chronologie des pièces complique encore leur interprétation. L'une des grandes questions est celle des niveaux de signification des œuvres : ces dernières ont fait l'objet de lectures nombreuses et diverses, dont Annemarie Schimmel a écrit l'histoire (« Ḥāfiẕ and His Critics », *Studies in Islam* 16 [1979] : 1-33). La tendance, de la Turquie à l'Inde, est de lire Ḥâfeẕ comme un mystique, alors qu'en Occident, on s'attache à sa production d'un langage poétique hautement polysémique, où se mêlent expérience vécue, jeux symboliques, et constructions formelles et

[34] Gilbert Lazard, « Le langage symbolique du ghazal », *Convegno Internazionale sulla poesia di Hafez* (Roma, 30-31 marzo 1976), Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 1978, pp. 59-71.

imaginaires nourries d'une riche culture. Dans cette dernière, trois types de poètes occupent une place de choix : les mystiques antinomiens, qui opposent la Voie *(ṭariqe)* à la charia et au soufisme modéré, les poètes contempteurs du monde clérical et les poètes satiriques. Chaque couplet de Ḥâfeẕ est ainsi, au-delà de sa signification littérale, susceptible d'interprétations qui peuvent varier à chaque lecture.

Toutefois, comme l'a montré Charles-Henri de Fouchécour dans les commentaires qui accompagnent sa traduction du *Divân* (référence ci-dessous dans les notes), un grand thème domine le corpus ḥâféẕien : c'est l'Amour, vraie Voie d'accès à la rencontre de l'Aimé. De ce fait, le cœur et sa métaphore principale, la coupe, occupent une place centrale dans les ghazals, et le vin devient symbole d'accès à la connaissance mystique.

### GHAZAL 1

**« Qui tient en main la coupe »**[35]

Mètre *hazaj* : ¯ ¯ ˘ | ˘ ¯ ˘ ¯ | ˘ ¯ ¯

Ce ghazal est précisément un poème de la Coupe, où apparaissent des personnages essentiels de la poésie de Ḥâfeẕ : le grand saint panislamique Xeẓr, qui découvrit la source de l'Eau de Vie, et Jamšid, quatrième roi du monde encore indivis dans le *Šâhnâme*, auquel la tradition attribue la possession d'une coupe dans laquelle il voyait tout l'univers.[36] Dans la poésie de Ḥâfeẕ, la coupe est souvent une métaphore du cœur, en lequel le poète se centre sur l'amour. Ce ghazal est aussi l'un des grands textes de Ḥâfeẕ sur le vin comme métaphore de la connaissance mystique.

آن کس که به دست جام دارد — سلطانی جم مدام دارد
آبی که خضر حیات از او یافت — در میکده جو که جام دارد
سررشتهٔ جان به جام بگذار — کاین رشته از او نظام دارد
ما و می و زاهدان و تقوا — تا یار سر کدام دارد
بیرون ز لب تو ساقیا نیست — در دور کسی که کام دارد
نرگس همه شیوه های مستی — از چشم خوشت به وام دارد
ذکر رخ و زلف تو دلم را — وردیست که صبح و شام دارد
بر سینهٔ ریش دردمندان — لعلت نمکی تمام دارد
در چاه ذقن چو حافظ ای جان — حسن تو دو صد غلام دارد

### Transcription

*ân kas ke be dast jâm dârad* — *solṭâni-e Jam modâm dârad*
*âbi ke Xeẓr ḥayât azu yâft* — *dar mey-kade ju ke jâm dârad*
*sar-rešte-ye jân be jâm bogżâr* — *kin rešte azu neẕâm dârad*
*mâ-vo mey-o zâhedân-o taqvä* — *tâ yâr sar-e kodâm dârad*
*birun ze lab-e to sâqiâ nist* — *dar dowr kasi ke kâm dârad*

---

[35] Ḥâfeẕ, *Dîvân-e Xwâje Šams al-Din Moḥammad Ḥâfeẕ Širâzi*, éd. Moḥammad Qazvini et Qâsem Ġani, Téhéran, Zavvâr, sans date [1941], n° 148 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 387 *sq*.

[36] Dans le *Šâhnâme*, cette coupe est celle de Xosrow, fils de Siyâvuš (voir plus haut les extraits 4 et 5 du *Šâhnâme*.

*narges hame šivehâ-ye masti* *az cašm-e xwošat be vâm dârad*
*żekr-e rox-o zolf-e to delam râ* *verdi ast ke ṣobḥ-o šâm dârad*
*bar sine-ye riš-e darmandân* *laʿlat namaki tamâm dârad*
*dar câh-e żaqan co Ḥâfeẕ ey jân* *ḥosn-e to do ṣad ġolâm dârad*

### Traduction

Qui tient en main la Coupe
détient à jamais la dignité royale de Djamshîd.
L'Eau d'où Khezr tira la Vie,
cherche-la à la Taverne qui possède la Coupe !
Abandonne à la Coupe le fil de ton âme,
c'est par Elle que ce fil tient en place !
Nous sommes attachés au vin, les ascètes à la piété :
attendons de voir vers qui le Compagnon tournera sa pensée !
Échanson, sauf de tes lèvres,
personne en notre cercle n'a de désir !
Toutes les manières de se montrer ivre, le narcisse
les a empruntées à Tes beaux yeux.
Évoquer Ton visage et Ta chevelure est pour mon cœur
son oraison du matin et du soir.
Pour la poitrine blessée des êtres endoloris,
le rubis de Tes lèvres dispose d'un sel parfait !
Ô mon âme, au puits de Ton menton, pareille à Hâfez,
Ta beauté possède deux cents esclaves !

## GHAZAL 2

### « Zéphyr, du chemin du Compagnon apporte un parfum de poussière »[37]

Mètre *ramal* : ¯ ˘ ¯ ¯ | ˘ ˘ ¯ ¯ | ˘ ˘ ¯ ¯ | ¯ ¯

Après le ghazal 1 sur le vin et le goût, ce poème est un grand ghazal spirituel sur le souffle, la brise, le parfum et l'odorat, où s'entrecroisent des métaphores de ce qui met en communication avec l'Aimé et de ce qui parvient de Lui à l'amant sous forme de poussière de Son chemin ou de parfum.

ای صبا نکهتی از خاک ره یار بیار
ببر اندوه دل و مژدهٔ دلدار بیار
نکتهٔ روح فراز از دهن دوست بگو
نامهٔ خوش خبر از عالم اسرار بیار
تا معطّر کنم از لطف نسیم تو مشام
شمّه ای از نفحات نفس یار بیار

[37] Ḥâfeẕ, *Dîvân-e Xwâje Šams al-Din Moḥammad Ḥâfeẕ Širâzi*, éd. Moḥammad Qazvini et Qâsem Ġani, Téhéran, Zavvâr, sans date [1941], n° 249 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 652-653.

بہ وفای تو کہ خاک رہ آن یار عزیز
بی غباری کہ پدید آید از اغیار بیار

گردی از رهگذر دوست بہ کوری رقیب
بهر آسایش این دیدهٔ خونبار بیار

خامی و ساده دلی شیوهٔ جانبازان نیست
خبری از بر آن دلبر عیّار بیار

شکر آن را کہ تو در عشرتی ای مرغ چمن
بہ اسیران قفس مژدهٔ گلزار بیار

کام جان تلخ شد از صبر کہ کردم بی دوست
عشوه ای زان لب شیرین شکربار بیار

روزگاریست کہ دل جهره مقصود ندید
ساقیا آن قدح آینہ کردار بیار

دلق حافظ بہ چہ ارزد بہ می اش رنگین کن
وان گهش مست و خراب از سر بازار بیار

## Transcription

*ey ṣabâ nakhati az xâk-e rah-e yâr biâr*
*bebar anduh-e del-o možde-ye deldâr biâr*

*nokte-ye ruḥ-farâz az dahn-e dust begu*
*nâme-ye xwoš-xabar az ʿâlam-e asrâr biâr*

*tâ moʿa<u>tt</u>ar konam az lo<u>ṭ</u>f-e nasim-e to mašâm*
*šammeʾi az nafḥât-e nafas-e yâr biâr*

*be vafâ-ye to ke xâk-e rah-e ân yâr-e ʿaziz*
*bi ġobâri ke padid âyad az aġyâr biâr*

*gardi az rahgožar-e dust be kuri-e raqib*
*bahr-e âsâyeš-e in dide-ye xunbâr biâr*

*xâmi-o sâde-deli šive-ye jân-bâzân nist*
*xabari az bar ân delbar-e ʿayyâr biâr*

*šokr ân râ ke to dar ʿešrati ey morġ-e caman*
*be asirân-e qafas možde-ye golzâr biâr*

*kâm-e jân talx šod az ṣabr ke kardam bi dust*
*ʿešveʾi zân lab-e širin-e šakarbâr biâr*

*ruzegârist ke del cehre-ye maqṣud nadid*
*sâqiâ ân qadaḥ-e âʾine-kerdâr biâr*

*dalq-e Ḥâfe<u>ẓ</u> be ce arzad be mey aš rangin kon*
*vân gahaš mast-o xarâb az sar-e bâzâr biâr*

## Traduction

Zéphyr, du chemin du Compagnon apporte un parfum de poussière !
Emporte la peine du cœur, apporte la nouvelle de Qui tient le cœur !
Dis le mot vivifiant tenu de la bouche de l'Ami,
apporte du Monde du Mystère la lettre de la bonne nouvelle !
Pour parfumer mon odorat à la délicatesse de ta brise,
des souffles du respir du Compagnon apporte quelque senteur !
Au nom de ta fidélité, la poussière du chemin de ce cher Compagnon,
apporte sans les scories causées par d'autres que Lui.
À l'insu de Son gardien, apporte de la poudre du chemin où va l'Aimé,
pour reposer ces yeux qui versent le sang !
Candeur et naïveté n'ont pas cours chez ceux qui risquent leur vie.
Apporte quelque nouvelle de cet audacieux Séducteur.
Dieu soit loué, car tu vis heureux, oiseau des parterres !
Apporte aux captifs de la cage des nouvelles du champ de roses !
Âpre est devenu le palais de mon âme, pour avoir patienté sans l'Ami.
Apporte une faveur de ces lèvres douces et délicieuses !
Il y a longtemps que mon cœur n'a vu le visage cherché.
Échanson, apporte Cette coupe qui sert de miroir !
Que vaut le froc de Hâfez ? Colore-le de vin !

Puis ramène-le du bazar tout en ivresse.

## GHAZAL 3

### « À la taverne des mages »[38]

Mètre *ramal* : ¯˘˘¯|˘˘¯¯|˘˘¯¯|¯¯

Voici maintenant un grand ghazal spirituel sur le thème du regard. Le poète-amant demande à ses amis de ne pas lui reprocher de jouer du regard pour provoquer, voir et éprouver tout à la fois les signes qui viennent de l'Aimé et ceux qui mènent à lui. Ce jeu et la vision qui s'ensuit ne sont possibles qu'à la Taverne des Mages, qui symbolise le lieu de l'authenticité par opposition à ceux où se tiennent soufis et exotériques.

در خرابات مغان نور خدا می بینم
این عجب بین که چه نوری ز کجا می بینم

جلوه بر من مفروش ای ملک الحاج که تو
خانه می بینی و من خانه خدا می بینم

خواهم از زلف بتان نافه گشائی کردن
فکر دور است همانا که خطا می بینم

سوز دل اشک روان آه سحر نالهٔ شب
این همه از نظر لطف شما می بینم

هر دم از روی تو نقشی زندم راه خیال
با که گویم که درین پرده چه ها می بینم

کس ندیدست ز مشک ختن و نافهٔ چین
آنچه من هر سحر از باد صبا می بینم

دوستان عیب نظربازی حافظ مکنید
که من او را ز محبّان خدا می بینم

### Transcription

*dar xarâbât-e moġân nur-e Xodâ mi-binam*
*in ʿajab bin ke ce nuri ze kojâ mi binam*

*jelve bar man maforuš ey malek al-ḥâj ke to*
*xâne mi bini va man xâne-xodâ mi binam*

*xwâham az zolf-e botân nâfe gošâ'i kardan*
*fekr-e dur ast hamânâ ke Xaṭâ mi binam*

*suz-e del ašk-e ravân âh-e saḥr nâle-ye šab*
*in hame az naẕar-e loṭf-e šomâ mi binam*

*har dam az ru-ye to naqši zanadam râh-e xayâl*
*bâ ke guyam ke darin parde cehâ mi binam*

*kas nadidast ze mošk-e Xotan-o nâfe-ye Cin*
*ânce man har saḥr az bâd-e ṣabâ mi binam*

*dustân ʿeyb-e naẕar-bâzi-e Ḥâfeẕ makonid*
*ke man u râ ze moḥebbân-e Xodâ mi binam*

### Traduction

À la taverne des Mages je vois la lumière de Dieu.
Vois cette chose étonnante : quelle lumière je vois et d'où je la vois.
Chef de la caravane pour La Mecque, ne parade pas devant moi ! Toi
tu vois la demeure, et moi je vois le Maître de la demeure.

---

[38] Ḥâfeẕ, *Dîvân-e Ḥâfeẕ*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 1006 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Dîvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 886 *sq*.

De la chevelure des idoles je veux ouvrir la poche de musc.
Longue est cette pensée, on dirait que je vois la Chine.
Brûlure du cœur et flot de larmes, soupirs à l'aube et plaintes de nuit…
Je vois tout cela causé par Votre regard de bonté.
À chaque instant une image de Ta face coupe la route de mon imagination.
À qui dirai-je combien de choses je vois sur cette toile ?
Du musc de Khotan et de la poche de musc de Chine personne n'a vu
ce que j'en vois quand souffle le zéphyr à l'aube chaque matin.
Amis, ne reprochez pas à Ḥâfeẕ de jouer du regard,
car je le vois *au nombre des amis de Dieu*.

### GHAZAL 4

### « Où est l'annonce de mon union à Toi » [39]

Mètre *ramal* : ¯ ˘ ¯ ¯ | ˘ ˘ ¯ ¯ | ˘ ˘ ¯ ¯ | ¯ ¯

Ce ghazal est le premier d'une série de cinq dans lesquels Ḥâfeẕ a relaté son parcours spirituel en campant, pour en rendre compte, un double remarquable : le poète-amant (de l'Aimé divin) qui dit « je » dans les textes. Dans celui-ci, gravé sur sa tombe et qui fonctionne comme une introduction, le poète chante ce qui l'anima, son aspiration à s'élever hors de son âme et du monde, piège qui le sépare de l'Aimé et entrave sa véritable nature d'« oiseau de sainteté ».

مژدهٔ وصل تو کو کز سر جان برخیزم — طایر قدسم و از دام جهان برخیزم
به ولای تو که گر بندهٔ خویشم خوانی — از سر خواجگی کون و مکان برخیزم
یا رب از ابر هدایت برسان بارانی — پیشتر زان که چو گردی ز میان برخیزم
بر سر تربت من با می و مطرب بنشین — تا به بویت ز لحد رقص کنان برخیزم
خیز و بالا بنما ای بت شیرین حرکات — تا چو حافظ ز سر جان و جهان برخیزم
گر چه پیرم تو شبی تنگ در آغوشم کش — تا سحرگه ز کنار تو جوان برخیزم

### Transcription

*možde-ye vaṣl-e to ku kaz sar-e jân bar xizam* — *ṭâyer-e qodsam-o az dâm-e jahân bar xizam*
*be valâ-ye to ke gar bande-ye xwišam xwâni* — *az sar-e xwâjegi-e kown-o makân bar xizam*
*yâ Rabb az abr-e hedâyat beresân bârâni* — *pištar zân ke co gardi ze miân bar xizam*
*bar sar-e torbat-e man bâ mey-o moṭreb benešin* — *tâ be buyat ze laḥad raqṣ konân bar xizam*
*xiz-o balâ benemâ ey bot-e širin ḥarakât* — *tâ co Ḥâfeẕ ze sar-e jân-o jahân bar xizam*
*garce piram to šabi tang dar âġušam keš* — *tâ saḥar-gah ze kenâr-e to javân bar xizam*

[39] Ḥâfeẕ, *Dîvân-e Ḥâfeẕ*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 958 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Dîvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, p. 841.

### Traduction

Où est l'annonce de mon union à Toi, qu'hors de mon âme je m'élève ?
Je suis l'Oiseau de Sainteté, qu'hors du piège du monde je m'élève !
Je jure par mon amitié pour Toi : si Tu m'appelles Ton esclave,
hors la maîtrise sur ce monde périssable je me lèverai !
Ah Seigneur, du nuage de Ta direction envoie une pluie
avant que je ne m'élève d'ici comme poussière !
Assieds-toi au bord de ma tombe, apportant vin et ménestrel,
pour qu'à ton parfum je me lève du tombeau en dansant !
Dresse-Toi, montre Ta taille, gracieuse Idole,
et je m'élèverai hors de mon âme et du monde, comme Hâfez !
Bien que je sois vieux, une nuit tiens-moi serré contre Toi,
pour qu'à l'aube, jeune, de Ton flanc je me lève !

## GHAZAL 5

### « Dans la prééternité, le rayon de Ta beauté »[40]

Dans ce deuxième ghazal de la série, Ḥâfeẕ commence par évoquer, dans un condensé saisissant, le rôle de l'amour au commencement du monde, à partir d'une manifestation de la beauté divine. L'amour est déterminant dans l'emportement de Satan, qui ne le connaissait pas, contre l'homme dont il fit se dresser prétentieusement la raison ; il l'est aussi dans le choix fondamental du poète-amant tirant de sa souffrance ce *Livre de Joie d'amour* de Dieu dans lequel se confondent sa poésie et sa vie.

در ازل پرتو حسنت ز تجلّی دم زد — عشق پیدا شد و آتش بہ همہ عالم زد
جلوه ای کرد رخت دید ملک عشق نداشت — عین آتش شد ازین غیرت و بر آدم زد
عقل می خواست کز آن شعلہ چراغ افروزد — برق غیرت بدرخشید و جهان برهم زد
مدّعی خواست کہ آید بہ تماشاگہ راز — دست غیب آمد و بر سینۂ نامحرم زد
دیگران قرعۂ قسمت همہ بر عیش زدند — دل غمدیدۂ ما بود کہ هم بر غم زد
جان علوی هوس چاه زنخدان تو داشت — دست در حلقۂ آن زلف خم اندر خم زد
حافظ آن روز طربنامۂ عشق تو نوشت — کہ قلم بر سر اسباب دل خرّم زد

### Translittération

*dar azal partow-e ḥosnat ze tajalli dam zad — ʿešq peydâ šod-o âteš be hame ʿâlam zad*
*jelveʾi kard roxat did malak ʿešq nadâšt — ʿeyn-e âteš šod az in ġeyrat-o bar Âdam zad*
*ʿaql mi xwâst kaz ân šoʿle cerâġ afruzad — barq-e ġeyrat bederaxšid-o jahân barham zad*
*moddaʿi xwâst ke âyad be tamâšâgah-e râz — dast-e ġeyb âmad-o bar sine-ye nâmaḥram zad*

[40] Ḥâfeẕ, *Dîvân-e Ḥâfeẕ*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 313 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Dîvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 452 *sq*.

*digarân qor'e-ye qesmat hame bar 'eyš zadand* *del-e ġamdide-ye mâ bud ke ham bar ġam zad*
*jân-e 'olvi havas-e câh-e zanaxdân-e to dâšt* *dast dar ḥalqe-ye ân zolf-e xam andar xam zad*
*Hâfeẕ ân ruz Ṯarabnâme-ye 'ešq-e to nevešt* *ke qalam bar sar-e asbâb-e del-e xorram zad*

### Traduction

Dans la préétemité, le rayon de Ta beauté s'exhala en une lumineuse apparition.
L'amour parut et mit feu au monde entier.
Ta face fit une apparition, l'ange la vit, il n'avait pas l'amour.
Mû par cette jalousie, il devint le feu même et tomba sur Adam.
La Raison aurait voulu allumer sa lampe à cette Flamme.
L'éclair de la divine jalousie flamboya et bouleversa le monde.
La prétentieuse voulut aller au spectacle du Mystère,
la main du monde invisible vint frapper au cœur l'indigne de confidence.
Les autres hommes ont tous tiré au sort la vie aisée.
Ce fut notre cœur affligé qui tira au sort le chagrin d'amour.
L'âme supérieure eut la passion de la fosse de Ton menton.
Elle porta donc la main à l'anneau de Cette chevelure toute bouclée.
Hâfez écrivit le *Livre de Joie d'amour de Toi* le jour
où il tira un trait sur les attaches qui font le cœur heureux.

### GHAZAL 6

### « L'âme s'usa à l'œuvre du cœur »[41]

La voie de l'amour dans laquelle s'est engagé le poète-amant est de la plus haute difficulté et le vouloir n'y est pas le bon guide : il n'est pas accordé à l'amour divin et égare le chercheur dans d'immatures façons d'aimer. Le syntagme à la rime, *-o našod* (litt. « et rien n'advint »), dit bien l'échec auquel conduit le désir personnel.

گداخت جان که شود کار دل تمام و نشد بسوختیم درین آرزوی خام و نشد
فغان که در طلب گنجنامهٔ مقصود شدم خراب جهانی ز غم تمام و نشد
دریغ و درد که در جست و جوی گنج حضور بسی شدم به گدائی بر کرام و نشد
به لابه گفت شبی میر مجلس تو شوم شدم به رغبت خویشش کمین غلام و نشد
پیام داد که خواهم نشست با رندان شد به رندی و دردی کشیم نام و نشد
دران هوس که به مستی ببوسم آن لب لعل چه خون که در دلم افتاد همچو جام و نشد
به کوی عشق منه بی دلیل راه قدم که من به خویش نمودم صد اهتمام و نشد
هزار حیله بر انگیخت حافظ از سر مکر دران هوس که شود آن نگار رام و نشد

### Translittération

[41] Ḥâfeẕ, *Dîvân-e Ḥâfeẕ*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 348 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Dîvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 487 *sq*.

*godaxt jân ke šavad kâr-e del tamâm-o našod*
*besuxtim darin ârezu-ye xâm-o našod*
*faġân ke dar ṯalab-e ganjnâme-ye maqṣud*
*šodam xarâb-e jahâni ze ġam tamâm-o našod*
*dariġ-o dard ke dar jost-o juy-e ganj-e ḥoẕur*
*basi šodam be gedâ'i bar kerâm-o našod*
*be lâbe goft šabi mir-e majles-e to šavam*
*šodam be reġbat-e xwišaš kamin ġolâm-o našod*
*payâm dâd ke xwâham nešast bâ rendân*
*bešod be rendi-o dordikeši'am nâm-o našod*
*darân havas ke be masti bebusam ân lab-e la'l*
*ce xun ke dar delam oftâd hamco jâm-o našod*
*be ku-ye 'ešq maneh bi dalil-e râh qadam*
*ke man be xwiš namudam ṣad ehtemâm-o našod*
*hazâr ḥile bar angixt Ḥâfeẕ az sar-e makr*
*darân havas ke šavad ân negâr râm-o našod*

### Traduction

L'âme s'usa à l'œuvre du cœur, et il n'en fut rien.
Nous nous consumâmes en ce désir immature, pour rien.
Hélas, à la recherche du signalement du Trésor espéré,
de chagrin je devins la ruine totale aux yeux d'un monde, pour rien !
Ô regret, ô douleur, à la quête du trésor de la Présence,
je mendiai beaucoup auprès des hommes magnanimes, pour rien !
Une nuit Il me dit trompeusement : « Je viendrai présider ton assemblée. »
Suivant mon propre désir, je devins Son humble serviteur, pour rien.
Il envoya ce message : « Je veux m'asseoir en compagnie des libertins. »
Je devins célèbre comme libertin et videur de coupe, pour rien.
En ce désir de baiser avec ivresse Ces lèvres de rubis,
que de sang coula en mon cœur comme en la coupe, pour rien.
Ne mets pas le pied rue de l'Amour sans guide sur la Voie,
car de moi-même j'ai déployé cent efforts, pour rien !
Par perfidie, Hâfez a fomenté mille ruses,
animé du désir que cette Belle Figure se soumette, pour rien !

## GHAZAL 7

### « Durant des années, le cœur »[42]

Le « guide sur la Voie » qu'évoquait le ghazal précédent n'est autre que le cœur lui-même, et le cœur possède la coupe de Khosrow attribuée par la tradition à Jamšid, le roi mythique inventeur du vin (voir plus haut les extraits 3, 5 et 6 du *Šâhnâme*). Le poète-amant pourra y découvrir les secrets qu'il cherche et qui ne sauraient être révélés sous peine d'un supplice semblable à celui du grand « martyr mystique

[42] Ḥâfeẕ, *Dîvân-e Ḥâfeẕ*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 280 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Dîvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 428.

de l'Islam » (Massignon[43]), Manṣūr al-Ḥallāj (c. 857-922) de Bagdad : c'est ce que dit à Ḥâfeẕ ce Maître des Mages Qui pourrait bien être l'Étincelle divine dans le cœur de l'homme.

سالها دل طلب جام جم از ما می کرد
گوهری کز صدف کون و مکان بیرون است
مشکل خویش بر پیر مغان بردم دوش
دیدمش خرّم و خوشدل قدح باده بہ دست
گفتم این جام جهان بین بہ تو کی داد حکیم
گفت آن یار کزو گشت سر دار بلند
فیض روح القدس ار باز مدد فرماید
گفتمش زلف چو زنجیر بتان از پی چیست

آنچہ خود داشت ز بیگانہ تمنّا می کرد
طلب از گمشدگان رہ دریا می کرد
کاو بہ تأیید نظر حلّ معمّا می کرد
وندران آینہ صد گونہ تماشا می کرد
گفت آن روز کہ این گنبد مینا می کرد
جرمش این بود کہ اسرار هویدا می کرد
دیگران هم بکنند آنچہ مسیحا می کرد
گفت حافظ گلہ ای از دل شیدا می کرد

## Translittération

*sâlhâ del ṯalab-e jâm-e jam az mâ mi kard*
*ânce xwod dâšt ze bigâne tamannâ mi kard*
*gowhari kaz ṣadaf-e kown-o makân birun ast*
*ṯalab az gomšodegân-e rah-e daryâ mi kard*
*moškel-e xwiš bar pir-e moġân bordam duš*
*ku be taʾyid-e naẕar ḥall-e moʿammâ mi kard*
*didamaš xorram-o xwošdel qadaḥ-e bâde be dast*
*vandar ân âʾine ṣad gune tamâšâ mi kard*
*goftam in jâm-e jahân bin be to key dâd ḥakim*
*goft ân ruz ke in gombad-e minâ mi kard*
*goft ân yâr kazu gašt sar-e dâr boland*
*jormaš in bud ke asrâr hoveydâ mi kard*
*feyẕ-e ruḥ al-qodos ar bâz madad farmâyad*
*digarân ham bekonand ânce masiḥâ mi kard*
*goftamaš zolf-e co zanjir-e botân az pey-e cist*
*goft Ḥâfeẕ geleʾi az del-e šeydâ mi kard*

## Traduction

Durant des années, le cœur cherchait auprès de nous la coupe de Djamshîd.
Ce que lui-même possédait, il le demandait à l'étranger !
La perle qui est hors de la coquille du monde créé,
il la cherchait auprès des égarés sur la route de l'océan !
La nuit dernière, je portai ma difficulté devant le Maître des Mages,
puisqu'il dénouait les énigmes par la force de son regard.
Je le trouvai heureux et réjoui, la coupe de vin à la main,
faisant en ce miroir cent sortes d'observations.
Je lui dis : « Cette coupe où l'on voit le monde, quand le Sage te l'a-t-Il donnée ? »
Il répondit : « Le jour où Il formait cette coupole d'azur émaillé. »
Il reprit : « Ce compagnon par qui le haut du gibet fut élevé,
avait commis ce crime de révéler les mystères.
Si à nouveau l'effusion de l'Esprit-Saint accorde son secours,
les autres hommes aussi feront ce que faisait le Christ. »
Je lui demandai la raison d'être des cheveux des idoles, qui semblent une chaîne.
Il répondit : « Hâfez se plaignait du cœur fou d'amour... »

---

[43] Louis Massignon, *La Passion de Hallâj, martyr mystique de l'islam*, 4 vol., rééd. Paris, Gallimard, 1975.

## GHAZAL 8

### « La nuit dernière, au point de l'aube »[44]

Mètre *ramal* : ¯ ˘ ¯ ¯ | ˘ ˘ ¯ ¯ | ˘ ˘ ¯ ¯ | ¯ ¯

Ce qui se passa « la nuit dernière », comme il est dit dans le ghazal précédent, c'est dans celui-ci que le poète-amant le révèle. Sa quête, devenue tout intérieure et exempte de « désir immature » (ghazal 6, ci-dessus), a enfin abouti et il peut écrire ce *Livre de joie de l'amour de Toi* évoqué dans le ghazal 5. Ce poème à très haute teneur spirituelle se présente comme le récit d'un rêve au cours duquel le « je » de l'écriture fait l'expérience mystique de la manifestation *(tajalli)* de l'un des principaux attributs qui révèlent quelque chose de l'Essence *(żât)* divine, celui de Beauté *(jamâl)*, – l'autre attribut fréquemment invoqué étant celui de Majesté *(jalâl)*. Le poète-amant est enfin délivré « des liens du chagrin des jours » et il peut, devenu « Oiseau de Sainteté », s'élever, dans les mots du ghazal 4, hors de son âme et du monde.

دوش وقت سحر از غصّہ نجاتم دادند
و اندر آن ظلمت شب آب حیاتم دادند

بیخود از شعشعۂ پرتو ذاتم کردند
باده از جام تجلّی صفاتم دادند

چہ مبارک سحری بود و چہ فرخنده شبی
آن شب قدر کہ این تازه براتم دادند

بعد از این روی من و آئینۂ وسف جمال
کہ در آن جا خبر از جلوۂ ذاتم دادند

من اگر کامروا گشتم و خوش دل چہ عجب
مستحقّ بودم و اینها بہ زکاتم دادند

هاتف آن روز بہ من مژدۂ دولت داد
کہ بدان جور و جفا صبر و ثباتم دادند

همّت حافظ و انفاس سحر خیزان بود
کہ ز بند غم ایّام نجاتم دادند

### Transcription

*duš vaqt-e saḥar az ġoṣṣe nejâtam dâdand*
*vandar ân ẕolmat-e šab âb-e ḥayâtam dâdand*

*bixwod az šaʿšaʿe-ye partav-e żâtam kardand*
*bâde az jâm-e tajalli-e ṣefâtam dâdand*

*ce mobârak saḥari bud-o ce farxonde šabi*
*ân šab-e qadar ke in tâze barâtam dâdand*

*baʿd az in ru-ye man-o âʾine-ye vaṣf-e jamâl*
*ke dar ân jâ xabar az jelve-ye żâtam dâdand*

*man agar kâmravâ gaštam-o xwoš-del ce ʿajab*
*mostaḥaqq budam-o inhâ be zakâtam dâdand*

*hâtef ân ruz be man možde-ye dowlat dâd*
*ke ba-d'ân jowr-o jafâ ṣabr-o ṡabâtam dâdand*

*hemmat-e Ḥâfeẕ-o anfâs-e saḥar-xizân bud*
*ke ze band-e ġam-e ayyâm nejâtam dâdand*

### Traduction

La nuit dernière, au point de l'aube, on me délivra de l'angoisse.
En cette Ténèbre de la nuit on me donna l'Eau de la Vie.
Sous l'éclat du rayon de l'Essence, on m'ôta à moi-même.
De la coupe de la manifestation des Attributs, on me versa le vin.

---

[44] Ḥâfeẕ, *Dîvân-e Ḥâfeẕ*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 670 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 509 *sq*.

Quelle aube bénie ce fut, et quel instant heureux,
cette Nuit du Destin où l'on me donna ce joyeux billet délivrance !
Alors mon visage se fixa au miroir de l'attribut de Beauté,
car Là-bas, on m'initia à la manifestation de l'Essence.
Si je suis maintenant comblé et heureux, quoi d'étonnant ?
J'avais droit à l'aide, on me fit l'aumône de tout cela.
La voix céleste m'apporta la nouvelle de cette fortune ce jour
où l'on me donna patience et fermeté face à cette injustice et cette trahison.
Ce fut le haut dessein de Hâfez et les soupirs de ceux qui se lèvent à l'aube
qui me délivrèrent des liens du chagrin des jours.

# RUDIMENTS DE PERSAN

## 1. Les phonèmes du persan

### *Consonnes*

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| p | t | c | k | | |
| b | d | j | g | | |
| f | s* | š | | x | h** |
| v | z*** | ž | | q**** | ʿ |
| m | n | | | | |
| w | | y | | | |

_____

* Sont aussi prononcés *s* les deux phonèmes arabes notés *ṣ* et *ś*.

** Est aussi prononcé *h* le phonème arabe noté *ḥ*.

*** Sont aussi prononcés *z* les trois phonèmes arabes notés *ż*, *ẓ* et *ẕ*.

**** Est aussi prononcé /q/ le phonème arabe (et persan ancien) noté *ġ* (sonore correspondant à la sourde notée *x*).

### *Voyelles*

| | |
|---|---|
| i | u |
| e | o |
| a | â |

### *Diphtongues*

| | |
|---|---|
| ey | ow |

## 2. Cas, genre et structure de la phrase

• Il n'y a pas de cas en persan.

• Il n'y a pas de genre en persan.

• L'ordre des mots est le suivant : sujet + prédicat + verbe :

*Ḥasan ḥâẓer ast* <Hasan prêt est> « Hasan est prêt ».

• L'interrogation n'est indiquée que par le ton ; on peut trouver *âyâ* « est-ce que » en tête de phrase, ou encore, si l'on attend une réponse dans le sens opposé à la question, *magar*.

### 3. Absence d'article et nombre

• Il n'y a pas d'article défini ni indéfini en persan.
• L'indéfinition est indiquée par un suffixe *-i* ajouté au mot ou au groupe de mots :

*ketâb* « (le) livre » ; *ketâbi* « un livre » ; *ketâb-o qalam* « un livre et un stylo ».

• *yek* « un » (numéral) peut être employé devant le nom à la place du suffixe *-i* ou en en plus de lui :

*yek afsâne / yek afsâne'i / afsâne'i* « une histoire ».

• La marque habituelle du pluriel est *-hâ* ; pour les êtres rationnels, surtout en classique, on peut trouver un pluriel en *-ân* :

*ketâb**hâ*** « des / les livres » ; *zan**ân*** ou *zan**hâ*** « des / les femmes ».

• À la 3e personne, le verbe ne passe au pluriel que si son sujet est un être rationnel au pluriel.
• Les adjectifs épithètes et attributs ainsi que les adjectifs démonstratifs ne prennent pas la marque du pluriel ; les adjectifs substantivés et les pronoms démonstratifs la prennent :

*ân ketâbhâ* « ces livres » ; *ânhâ* « ceux-là ».

*ân ketâbhâ xub ast* « ces livres sont bons » ; *xubhâ* « les bons ».

• Les mots d'origine arabe peuvent aussi avoir leur pluriel arabe :

*ketâbhâ* = *kotob* « les livres ».

### 4. Adjectifs et *eẓâfe* ; expression de la possession

• Les adjectifs peuvent être renforcés par un adverbe, *xeyli* ou *besyâr* :

*ân ketâb besyâr xub ast* <ce livre très bon est> « ce livre est très bon ».

• Le complément de nom et l'épithète sont reliés au nom par un *-e* qui se suffixe à lui et qu'on appelle *eẓâfe* ; le nom apposé est aussi relié par *eẓâfe* au nom auquel il est apposé :

*ketâb-e bacce* « le livre de l'enfant » ;
*zan-e javân* « la jeune femme » ;
*Ḥoseyn-e naqqâš* « Husain le peintre » ;
*xânom-e Farhâd* « Madame Farhad ».

• Tournures particulières avec *eẓâfe* :

*pir-e mard* <vieux /*eẓâfe*/ homme> « le vieil homme » ;
*pir-e zan* <vieux /*eẓâfe*/ femme> « la vieille femme ». ;

• Le suffixe d'indéfini *-i* s'ajoute à la fin du groupe à *eẓâfe*. S'il s'ajoute au nom, on n'emploie pas d'*eẓâfe* :

*manzel-e bozorgi* = *manzeli bozorg* « une grande maison ».

• La possession peut s'exprimer à l'aide de *mâl* « propriété » + *eẓâfe* ou de *az ân* litt. « de celui, de celle » :

*ân ketâb mâl-e Ḥasan ast* « ce livre est à Hasan » ;
*ân ketâb mâl-e man ast* <ce livre propriété /*eẓâfe*/ moi> « ce livre est le mien » ;
*ân ketâb az ân-e Ḥasan ast* <ce livre de celui de Ḥasan est> « ce livre est à Ḥasan ».

• Le comparatif est en *-tar* et son complément introduit par *az* (« de », = from) :

*Ḥasan az Simâ bozorgtar ast* « Hasan est plus grand que Sima » ;

• Le superlatif est en *-tarin* et son complément lié à l'adjectif par *eẓâfe* :

*bozorgtarin-e baccehâ* « le plus grand des enfants ».

## 5. Évitement du hiatus

• Un *-y-* s'intercale entre les mots en *-â*, en *-u* et en *-i* et les suffixes commençant par *-a* ou *-â*. Il n'est pas notée par l'alphabet arabe après les mots en *-i*, mais se prononce :

*âqâ-y-ân* « les messieurs » ;

*soxango-y-ân* « les porte-parole » ;

*širâzi-y-ân* « les Shirazis ».

• Les noms en *-e* qui désignent des êtres rationnels ajoutent un *-g-* avant le suffixe de pluriel *-ân* :

*baccegân* « les enfants ».

• Devant un suffixe commençant par *i* comme le suffixe d'indéfini, les mots en *-â* et *-u* intercalent un hamza noté ʾ dans la transcription :

*âqâʾi* « un monsieur » ;

*bânâʾi* « une dame ».

• Après les mots en *-i*, le suffixe d'indéfini n'est ni écrit ni prononcé, sauf parfois en poésie, *metri gratia*

*ṣandali* « la chaise ; une chaise ».

• Après les mots en *-e*, le suffixe d'indéfini est noté par un hamza au-dessus du *-e* (ۀ) ou par un *i* (ای) écrit comme un mot séparé. Dans notre transcription, il est noté ainsi :

*baccеʾi* « un enfant ».

• Après les mots en *-â* , *-e*, *-u* et *–e*, l'*eẓâfe* devient *-ye*, mais ce *-ye* n'est pas noté après les mots en *-i*, et il est noté par un hamza suscrit pour les mots en *-e* (ۀ) :

*ketâbhâ-ye xub* « les bons livres ».

• Les mots en *-ey* et *-ow* résolvent leur diphtongue en *-ay* et *-av* devant les suffixes à initiale vocalique et *eẓâfe* :

*peyrow* « le disciple » ; *peyravi* « un disciple » ; *peyrav-e Ḥasan* « le disciple de Hasan ».

• Quand la préposition *be-* « à, avec… » est suivie du démonstratif, *ân* ou *in*, un *-d-* s'intercale :

*be-d-ân* « à celui-là », *be-d-in* « à celui-ci ».

## 6. Pronoms personnels et suffixes personnels enclitiques

• Pronoms personnels

| | Singulier | Pluriel |
|---|---|---|
| 1re personne | *man* | *mâ* |
| 2e personne | *to* | *šomâ* |
| 3e personne | *u* (animés) ; ân (inanimés) | *išân* (animés) ; *ânhâ* (inanimés) |

• Noter : *to* + *ast* > *tost* ; *u* + *ast* > *ust*

*in ketâb-e tost* <ce livre de toi est> « c'est ton livre ».

*hame ust* « tout est Lui » (ou « Il est tout ») [formule soufie].

• Suffixes personnels enclitiques

| | Singulier | Pluriel |
|---|---|---|
| 1re personne | *-am* | *-emân* |
| 2e personne | *-at* | *-etân* |
| 3e personne | *-aš* | *-ešân* |

– Quand le mot auquel se joint un suffixe personnel enclitique se termine en voyelle, les règles évoquées ci-dessus en 5 s'appliquent. Mais si le mot se termine en *-e*, le suffixe s'écrit comme un mot séparé commençant par *a-* :

*bacce-**at*** « ton enfant ».

*âvâz-e soxangu**yešân*** « la voix de leur porte-parole »

– En parlé et dans la langue ancienne, après *-â*, *-u* et *–ow*, il est fréquent de voir disparaître l'ensemble *–ya-* :

*ruš* (pour *ruyaš*) « son visage »

– Quand le suffixe porte sur deux mots coordonnés ou sur un groupe de mots (à *eẓâfe* notamment), il se suffixe au dernier mot :

*padar-o mâdarat* « tes père et mère » ;

*pesar-e bozorgaš* « son fils aîné ».

– En parlé et en poétique, un suffixe personnel enclitique peut être COD ou COI d'un verbe ou d'une locution verbale (voir § 22 et 23).

### 7. Pronoms réfléchis

• Le pronom réfléchi pour toutes les personnes est *xwod*.

• *xwod* peut être renforcé par suffixe personnel enclitique ou par le pronom personnel indépendant précédé par *eẓâfe* :

*in manzel mâl-e xwod-e man ast* « cette maison est la mienne »

*xwodaš ḥâẓer ast* « il est lui-même présent ».

• *xwod* peut être lié au nom suivant par *eẓâfe* :

*xwod-e berâdarânam* « mes frères eux-mêmes ».

### 8. Les démonstratifs

| | Ajectifs | Pronoms | |
|---|---|---|---|
| | | Singulier | Pluriel |
| Proches | *in* | *in* | *inhâ* |
| Éloignés | *ân* | *ân* | *ânhâ (ânân)* |

• Sur l'évitement de l'hiatus après *be-*, voir § 5.

• Sur les démonstratifs sont faits les mots suivants :

*injâ* « ici », *ânjâ* « là » (*jâ* « lieu »), *hamin* / *hamân* « le même » (*ham* « même »), *conin* / *conân* « tel » (*cun* « comme »).

## 9. Les interrogatifs et les exclamatifs

| | Animés | Inanimés |
|---|---|---|
| **Pronoms** | *ki, ke* « qui » | *ce* « quoi, qu'est-ce qui » |
| **Adjectifs** | *kodâm* « quel » | *ce*, *kodâm* « quel » |

• *ce* + *ast* > *cist* « qu'est-ce ? » ; *ki* ou *ke* + *ast* > *kist* « qui est-ce ? ».

• Le nom déterminé par *ce* peut prendre le *-i* d'indéfini :

*ce ketâb(i)* « quel livre ?, quel livre ! »

• Sont composés sur *ce* :

– *ce gune* « de quelle sorte (? ou !) ; comment, comme » ;

– *ce towr* « comment, comme ».

## 10. Pronoms et adjectifs numéraux, de quantité et indéfinis

• Ils précèdent le nom qu'ils déterminent, et celui-ci est toujours au singulier :

– *har* « chaque » ;

– *har kas* « chacun » ;

– *harce* « quelque » (☞ *harce* + comparatif → le plus … possible : *harce zudtar* « le plus tôt possible ») ;

– *hame* « tout »

*hame jâ* « partout »

*hame jâ-ye Irân* « partout en Iran »

– *cand* « quelques ; combien » (le nom déterminé peut avoir le *-i* d'indéfini avec les adjectifs de quantité) :

*cand ketâb(i)* « quelques livres ; combien de livres (noter le singulier *ketâb*) » ;

– *candân* « tant de » ;

– *ce-qadr* « quelle quantité de » ;

– *xeyli, besyâr, ziâd* « beaucoup (de), de nombreux » :

*besyâr bacce* « beaucoup d'enfants » (noter le singulier) ;

– *in qadr, ân qadr* « tant de » :

*ân qadr cây* « tant de thé » ;

– *yek kami* « un peu (de) » ;

– *yek qadri* « une (certaine) quantité (de) » ;

– *hame jur* « toutes sortes de » :

*hame jur maġâze* « toutes sortes de magasins » (noter le singulier) ;

– *hic … na* « aucun » :

*hic nân nist* « il n'y a pas de pain » ;

*hic nist* « il n'y a personne » ;

– *digar* « autre » :

*pesar-e digar(i)* « un autre garçon » ;

*digari, yeki digar* « un autre, quelqu'un d'autre » ;

*kasi digar* « quelqu'un d'autre » ;

*yek-digar* « l'un l'autre ».

• Les adjectifs numéraux cardinaux de base sont les suvants :

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *yek* | 1 | | *haft* | 7 | | *sizdah* | 13 | *nuzdah* | 19 |
| *do* | 2 | | *hašt* | 8 | | *cahârdah* | 14 | *bist* | 20 |
| *se* | 3 | | *noh* | 9 | | *pânzdah* | 15 | *si* | 30 |
| *cahâr* | 4 | | *dah* | 10 | | *šânzdah* | 16 | *cehel* | 40 |
| *panj* | 5 | | *yâzde* | 11 | | *hefdah* | 17 | *panjâh* | 50 |
| *šeš* | 6 | | *davâzdah* | 12 | | *hijdah* | 18 | *šaṣt* | 60 |

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *haftâd* | 70 | | *cahârṣad* | 400 | | *(yek) hazâr* | 1000 |
| *haštâd* | 80 | | *pânṣad* | 500 | | *korur* | 500.000 |
| *navad* | 90 | | *šešṣad* | 600 | | *milyun* | 1.000.000 |
| *(yek) ṣad* | 100 | | *haftṣad* | 700 | | | |
| *davist* | 200 | | *haštṣad* | 800 | | | |
| *siṣad* | 300 | | *nuhṣad* | 900 | | | |

• Les parties des cardinaux composés sont liées entre elles par *–o*, les plus élevées venant en premier :

*bist-o yek* « 21 » ;

*si-o haft hazâr-o davist-o haštâd-o hašt* « 37.288 ».

• Conformément à la règle énoncée plus haut, les adjectifs numéraux cadinaux sont suivis de noms au singulier :

*se mard* « trois hommes » ;

*dah ketâb* « dix livres ».

• Les nombres ronds peuvent être utilisés au pluriel, toujours suivis d'un nom au singulier, pour indiquer des centaines de, des milliers de :

*ṣadhâ ketâb* « des centaines de livres » ;

*hazârân bacce* « des milliers d'enfants ».

• Les adjectifs numéraux sont souvent suivis d'un numérateur intraduisible en français, notamment *tâ* pour les inanimés et *nafar* pour les humains :

*se tâ ketâb* « trois livres » ;

*se nafar mohassel* « trois étudiants ».

• La même construction est utilisée pour indiquer quantités, poids, taille, etc.

*cahâr kilu seb* « quatre kilos de pommes » ;

*do livân âb* « deux verres d'eau » (mais *do livân-e âb* « deux verres à eau ») ;

*yek dast lebâs* « un ensemble » (d'habits ; litt. « une main de vêtements) ;

*se joft kafaš* « trois paires de chaussures » ;

*šeš nowʿ mive* « six sortes de fruits ».

• Le français « on » est souvent exprimé par la 3e personne du pluriel du verbe.

## 11. Prépositions et locutions prépositionnelles

• Il y a dix vraies prépositions en persan, qui gouvernent le nom sans l'intermédiaire d'un *eẓâfe* ou d'une autre préposition :

| | |
|---|---|
| *az* (aussi *ze* en classique) « de » ; | *bâ* « avec » ; |
| *bar* « sur » ; | *be* « à » (aussi : « avec » en classique) ; |
| *bi* « sans » ; | *tâ* « jusqu'à » ; |
| *joz* « excepté » ; | *cun* « comme » ; |
| *dar* « dans » ; | *magar* « excepté » (plus rare que *joz*). |

• *be* est d'un emploi très fréquent et peut avoir des sens très divers. Quand elle précède les démonstratifs *in* et *ân*, un *-d-* de liaison est généralement inséré : *badin*, *badân* (voir § 5).

• Il existe beaucoup d'expressions prépositionnelles en persan, formées d'un nom ou d'un adverbe employés seuls ou avec une préposition et reliés au nom par *eẓâfe* :

| | | |
|---|---|---|
| *ru* « visage » | → | *ru-ye miz* « sur la table » ; |
| *jâ* « place » | → | *jâ-ye man* « à ma place » ; |
| *zir* « dessous » | → | *zir-e miz* « sous la table » ; |
| *dar miân* « au milieu » | → | *dar miân-e in do manzel* « entre ces deux maisons ». |

• Un groupe prépositionnel peut-être utilisé comme complément de nom :

*manzel-e bi bâġ* « une maison sans jardin ».

## 12. L'infinitif

• L'infinitif est en *-tan* ou *-dan* :

*raf**tan*** « aller » ; *âma**dan*** « venir ».

• Il se comporte strictement comme un nom verbal :

*âmadan-e Ḥasan* « la venue de Ḥasan » ;

*âb-e xwordan* <eau de boire> « de l'eau potable » ;

*ba'd az raftan-e Reẓâ* <après de partir de Reza> « après le départ de Reza ».

### 13. La racine du passé

• C'est l'infinitif moins *-an* :

***raft*** = racine du passé de *raftan* « aller » ; ***âmad*** = racine du passé de *âmadan* « venir ».

• Elle équivaut à 3e sg du parfait :

*raft* « il partit » ; *âmad* « il vint.

• Elle s'emploie nue après des verbes impersonnels signifiant « il faut », « il est possible de » :

*bâyad raft* « il faut partir » ;

*mitavân raft* = *momkin ast raft* « il est possible de partir ».

• Elle sert à former le futur : elle suit alors l'auxiliaire *xwâstan* (voir plus bas). Elle sert aussi à former, outre le prétérit, l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif.

### 14. La racine du présent

• Elle est souvent « irrégulière ». Quand elle ne l'est pas, elle peut être déduite de la racine du passé :

– les racines du passé en *-id* perdent cette syllabe :

*xaridan / xar-* « acheter » ;

– les racines du passé en *-nd et -rd* perdent le *-d* final :

*mândan / mân-* « rester »

*âvardan / âvar-* « apporter » ;

– les racines du passé en *-ud* perdent le *-d* et changent le *-u-* en *-â* :

*nemudan / nemâ-* « montrer » ;

– les racines du passé en *-ft* et *-št* perdent le *-t* :

*koštan / koš-* « tuer » ;

– les racines du présent en *-est*, *-eft*, *-oft* et *-âd* perdent cette syllabe :

*dânestan / dân-* « savoir » ;

*oftâdan / oft-* « tomber ».

• Elle sert à former le présent de l'indicatif et celui du subjonctif.

• Elle sert à former :

– le participe présent, par adjonction du suffixe *–ande*, qui s'emploie comme adjectif ou nom d'agent (pluriel en *–egân*) :

*šekanande* « cassant » (*šekastan / šekan-* « casser ») ; *âyande* «futur, prochain »

*šenavande*, plur. *šenavandegân* « auditeur(s) »

– le gérondif présent, par adjonction de *-ân* à la racine du présent :

*konân* « en faisant ».

### 15. Les désinences personnelles

| | Singulier | Pluriel |
|---|---|---|
| **1re personne** | *-am* | *-im* |
| **2e personne** | *-i* | *-id* |
| **3e personne** | *-ad* (seulement à l'imperfectif) | *-and* |

• Après les racines terminées en voyelle, pour éviter l'hiatus :
– un *-y-* s'insère avant les désinences commençant par *a-* ;
– un hamza (noté ') s'insère avant les désinences commençant par *-i* (voir exemples au § 18).

### 16. Les préfixes de conjugaison

• *mi-* indique l'imperfectif (continuité, répétition, etc.) ; c'est le préfixe du présent et de l'imparfait de l'indicatif. En classique, il peut avoir la forme *hami*.
• *be-* indique un élément de doute, de subjectivité (c'est le préfixe du subjonctif) ; en classique, il indique une action ponctuelle, par opposition à *(ha)mi*.
• *na-* est la négation verbale ; après *na-*, le préfixe *mi-* est conservé, mais le préfixe *be-* tombe (voir plus bas) :

*na-raft* « il n'alla pas ».

• Devant les racines commençant en voyelle, pour éviter l'hiatus :
– si la racine commence par une voyelle autre que *i-*, un *-y-* s'insère après *na* ; *be-* devient *bi-* ;
– avant les racines commençant par *-i*, un alef initial (noté ' dans la transcription) se lie au préverbe (voir exemples au § 18).

### 17. Les temps formés sur la racine du passé

Exemple *xaridan* « acheter »

| | Prétérit | Imparfait |
|---|---|---|
| **1re personne du singulier** | *xaridam* | *mixaridam* |
| **2e personne du singulier** | *xaridi* | *mixaridi* |
| **3e personne du singulier** | *xarid* | *mixarid* |
| **1re personne du pluriel** | *xaridim* | *mixaridim* |
| **2e personne du pluriel** | *xaridid* | *mixaridid* |
| **3e personne du pluriel** | *xaridand* | *mixaridand* |

☞ Négation : *naxaridam* « je n'achetai pas » ; *na-mi-xaridam* « je n'achetais pas » (prononcé *nemi°*).

## 18. Les temps formés sur la racine du présent

| | Indicatif présent | Subjonctif présent | Impératif |
|---|---|---|---|
| 1re personne du singulier | *mixaram* | *bexaram* | *bexaram* |
| 2e personne du singulier | *mixari* | *bexari* | *bexar* |
| 3e personne du singulier | *mixarad* | *bexarad* | *bexarad* |
| 1re personne du pluriel | *mixarim* | *bexarim* | *bexarim* |
| 2e personne du pluriel | *mixarid* | *bexarid* | *bexarid* |
| 3e personne du pluriel | *mixarand* | *bexarand* | *bexarand* |

• L'indicatif présent, comme en français (« je pars demain »), peut exprimer le futur.

• La négation *na* précède *mi-* à l'indicatif présent et remplace *be-* au subjonctif et à l'impératif

*na-mi-xaram* « je n'achète pas » (prononcé */nemi'*) ;

*naxaram* « que je n'achète pas » ; *naxar* « n'achète pas ! »

• Euphonie (voir § 15) :

– *goftan / gu-* « parler » : *na-mi-guyam* « je ne parle pas » ; *mi-gu'i* « tu parles » ;

– *âvardan / âvar-* « apporter » : *biâvar* « apporte ! » ;

– *istâdan* « se tenir debout » : *be'ist* « tiens-toi debout ! ».

• Particularités de *dâštan* « avoir

Les préfixes *mi-* et *be-* ne sont jamais utilisés avec *dâštan* (racine du présent *dâr-*) « avoir ». Toutefois, quand ce verbe est l'élément verbal d'une locution verbale, il peut prendre le préfixe *mi-* :

*nân dâram* « j'ai du pain » ;

*šahr râ nešân mi-dâram* « je montre la ville » (*nešân dâštan* « montrer »).

## 19. Le participe passé

• Le participe passé se forme en ajoutant *-e* à la racine du passé :

*raftan* « aller » → *rafte*.

• Le participe passé est le seul participe utilisé dans la conjugaison en persan.

• Il peut avoir valeur d'adjectif ou même de nom :

*panjare-ye šekaste* « la fenêtre cassée » (*šekastan* « casser ») ;

*guftehâ-ye ʿAli* « les dits de ʿAli » (*goftan* « dire »).

• Il peut être utilisé avec valeur d'absolutif, et son groupe peut alors être relié à celui du verbe principal par *va* / *-o* « et » :

*diruz be-šahr rafte (va) ketâbhâ xaridam* <hier à ville allé (et) livres achetai> « hier, étant allé en ville, j'achetai des livres » = « hier, j'allai acheter de livres en ville ».

• S'agissant de *šode* « ayant été », il peut être omis :

*vâred-e o̱tâq (šode) va ṣedâ zad* <à l'intérieur de la chambre (ayant été) et appel frappa> « étant entré dans la chambre, il appela » = « il entra dans la chambre et se mit à appeler ».

## 20. Les auxiliaires

• Quatre auxiliaires sont utilisés pour la conjugaison :

– *budan / bâš-* « être », qui sert à former le plus-que-parfait et subjonctif parfait. Avec *budan*, le préfixe *be-* n'est jamais utilisé, le préfixe *mi-* presque jamais ;

– *xwâstan / xwâh-* « vouloir », qui sert à former le futur ;

– *šodan / šav-* « devenir », qui sert à former le passif. *šudan* ne prend jamais le suffixe *be-*.

– une forme conjuguée inaccentuée, autonome ou suffixée, du verbe « être », qui sert à former le parfait, à laquelle correspond une forme accentuée, exclusivement autonome et emphatique. Le sens est « être, exister », sans l'élément de doute ou de futur intrinsèque à *budan*.

| | Forme inaccentuée | Forme accentuée |
|---|---|---|
| 1re personne du singulier | *am* | *hastam* |
| 2e personne du singulier | *i* | *hasti* |
| 3e personne du singulier | *ast* | *hast* |
| 1re personne du pluriel | *im* | *hastim* |
| 2e personne du pluriel | *id* | *hastid* |
| 3e personne du pluriel | *and* | *hastand* |

• Après un mot terminé par une voyelle, le *a-* de *ast* est généralement élidé :

*Ḥasan injâst* « Ḥasan est ici ».

## 21. Les temps composés

• Parfait = participe passé + *am*, *i*, etc. :

*xaride am* « j'ai acheté ».

☞ Le préfixe *mi-* est parfois utilisé pour indiquer l'habitude :

*mi-xaride and* « ils achetaient habituellement ».

• Plus-que-parfait = participe passé + *budan* au passé simple :

*xaride budam* « j'avais acheté ».

• Subjonctif passé = participe passé + *budan* au subjonctif présent :

*xaride bâšam* « que j'achetasse », « j'aurais acheté ».

• Futur simple de l'indicatif = *xwâstan* au présent sans *mi-* + racine du passé ( = forme brève de l'infinitif) :

*xwâhim xarid* « nous achèterons ».

• Passif = participe passé + *šodan* conjugué au temps voulu (rappel : *šodan* ne prend jamais le préfixe *be-*) :

*xaride mi-šavad* « il est acheté » ;

*xaride šode ast* « il a été acheté » ;

*xaride šavad* « qu'il soit acheté ».

## 22. La marque de l'objet direct défini

• Le complément d'objet direct (COD) défini est marqué par la postposition *râ* :

*ketâb râ mi-xaram* « j'achète le livre ».

• Quand le COD est indéfini, il prend *-i* ou rien, et n'est jamais suivi de *râ* :

*ketâb(i) xarid* « il acheta un livre ».

• Avec la postposition *râ*, le pronom personnel *man* devient *marâ*, et le pronom personnel *to* devient *torâ*.

*marâ did* « il me vit » (didan « voir »).

• En parlé et en poétique, le pronom personnel COD peut prendre la forme d'un suffixe pronominal :

*didam-aš* « je le vis ».

☞ Le suffixe pronominal peut être attaché à un autre mot que le verbe :

*be-xâk-aš sepordand* <à-terre-lui confièrent> « ils l'enterrèrent ».

☞☞ L'adjectif possessif du COD renvoyant au sujet est toujours *xwod* :

*ketâb-e xwod râ xwând* « il lut son (propre) livre » ;

*ketâb-e u râ xwând* « il lut son livre (celui d'un(e) autre) ».

## 23. Locutions verbales

• Les locutions verbales sont très nombreuses et très fréquemment utilisées en persan. Elles sont formées d'un verbe précédé d'une préposition, d'un adverbe, d'un adjectif ou d'un nom.

– Préposition + verbe :

*bar gaštan* « retourner » (sur + tourner).

– Adverbe + verbe :

*pas dâdan* « redonner » (après + donner)

– Adjectif + verbe :

*boland kardan* « dresser, élever » (haut + faire).

– Nom + verbe :

*ḥarf zadan* « parler » (mot + frapper).

• Le préfixe *be-* est généralement omis dans les locutions verbales.

• La locution verbale fonctionne habituellement comme un verbe et peut donc avoir un COD défini marqué par *râ* :

*kamar-band-e xwod râ tang kard* <ceinture de soi *râ* étroit fit> « il serra sa ceinture ».

• Parfois un suffixe personnel enclitique est attaché à l'élément non verbal comme COD ou complément d'objet indirect (COI) :

*tang-aš kard* « il la serra » ;

*yâd-at kard* <mémoire toi fit> « il t'enseigna ».

• Au lieu d'un COD ou d'un COI, on trouve parfois un complément de l'adjectif ou du nom de la locution verbale relié à ce nom ou à cet adjectif par *eẓâfe* ou par une préposition :

*ejâze-ye raftan dâd* <permission de partir donna> « il donna la permission de partir » ;

*yâd-e vaṯan-e ʿaziz-e xwod râ kard* <mémoire de pays *eẓâfe* cher de lui *râ* faisait> « il se souvenait de son cher pays ».

### 24. Conjonctions de coordination

• Principales conjonctions :

*-o* (enclitique) = *va* « et » ; *vali* « mais » ;

*yâ* « ou » ; *yâ… yâ* « ou… ou » ;

*balke* « ou plutôt » ; *ham… ham* « tout à la fois… et ».

• Omission de la conjonction :

*raftam ketâbhâ xaridam* <allai livres achetai> « j'allai acheter des livres ».

### 25. Propositions subordonnées sans conjonction de subordination

• Quand une action dépend d'une autre qui indique ou implique un ordre, un souhait, une crainte, une intention, la subordonnée qui l'exprime est juxtaposée à la principale et son verbe est au subjonctif :

*be-šahr mi-ravam ketâbhâ be-xaram* <à-ville vais livre que-j'achète> « je vais en ville acheter des livres ».

• Les impersonnels *bâyad* « il faut », *bâyist* « il fallait », *mumkin ast / bud* = *mi-tavân / mitavânist* « il est / était possible », *kâfi ast / bud* « il suffit / suffisait », *qarâr mi-šavad / šod* « il est / était entendu que », etc. sont directement suivi d'une subordonnée au subjonctif :

*bâyad be-šahr be-ravam* « il faut que j'aille en ville ».

– En mettant le verbe de la subordonnée à l'imparfait, on indique une action qui aurait pu, dû, etc. avoir lieu. *kâš* « si seulement » est aussi souvent suivi de l'imparfait avec un sens de regret :

*bâyad be-šahr mi-raftam* « il aurait fallu que j'aille en ville » ;

*kâš be-šahr mi-raftam* « si seulement j'étais allé en ville ».

– Si la subordonnée n'a pas de sujet, son verbe est la racine du passé nue :

*bâyad be-šahr raft* « il faut aller en ville ».

• Dans toutes les subordonnées, avec ou sans mot subordonnant, le verbe est au présent si la subordonnée exprime une action postérieure à celle de la principale :

*be-šahr raftam ke ketâbhâ be-xaram* « j'allai en ville acheter des livres ».

• ☞ Une construction idiomatique fondée sur la juxtaposition permet d'exprimer le présent et le passé progressifs. Elle consiste à employer le verbe *dâštan* « avoir » au temps et à la personne voulus devant la proposition exprimant l'action :

*dâram ketâbhâ mi-xaram* « je suis en train d'acheter des livres » ;

*dâštam ketâbhâ mi-xaridam* « j'étais en train d'acheter des livres ».

## 26. La conjonction *ke*

• À l'exception de celles qui consistent en verbe impersonnel + racine du passé, toutes les tournures évoquées en 25 sont susceptibles d'avoir leur subordonnée introduite par *ke* « que »

*be-šahr mi-ravam ke ketâbhâ be-xaram* « je vais en ville acheter des livres »

• Les subordonnées complétives et de discours indirect dépendant de verbes signifiant savoir, dire, demander, s'étonner, etc., sont introduites par *ke*. Au discours indirect, les subordonnées ont généralement la forme qu'elles auraient au discours direct :

*âyâ mi-dânid ke in ṣaḥiḥ ast yâ na* « est-ce que vous savez si c'est vrai ou non ? » ;

*goft ke be-šahr mi-ravam* <dit que à-ville vais> « il dit qu'il allait en ville » ;

*porsid ke ce ṯaur be-bâzâr be-ravam* « il demanda comment aller au bazar » ;

*taʿajjub mi-konam ke Ḥasan miyâyad* « je m'étonne que Ḥasan soit venu » ;

*Ḥasan âmad ke Simâ injâst* « Hasan vint [dire] que Sima était là ».

• *ke* peut aussi introduire d'autres types de subordonnées, dont le verbe est au subjonctif s'il y a un élément de doute, de futur, etc.

– Temps :

*aṣar bud ke vâred-e šahr šodim* « c'était le soir quand nous entrâmes en ville »

– Lieu :

*dar Eṣfahân ast ke u râ* didam « c'est à Isfahan que je le vis ».

– Conséquence :

*conân tambal bud ke u râ exrâj kardand* « il était si paresseux qu'on le renvoya ».

• *ke* joue souvent le même rôle que la locution prépositionnelle française « à savoir que », liant une subordonnée à un pronom démonstratif (« ceci à savoir que ») ou à un groupe nominal (« cette raison à savoir que », etc.) :

*u râ bedin sabab exrâj kardand ke tambal bud* « on le renvoya pour cette raison qu'il était paresseux » = « on le renvoya parce qu'il était paresseux » ;

*meṡl-e in bud ke injâ hargez nayâmad* « c'était comme s'il n'était jamais venu ici ».

• *ke* sert à former de nombreuses locutions prépositionnelles.

– Temps :

*vaqti-ke* « quand », etc.

– Lieu :

*jâ'i-ke* « où », etc.

– Cause :

*az ânjâ'i-ke* « parce que ».

– Concession :

*bâvojudi-ke* : bien que.

– Comparaison :

*hamân-ṯowri-ke* « exactement comme ».

– Conséquence :

*be-ṯowri-ke* « si bien que » (+ subjonctif).

• Certaines locutions prépositionnelles sont formées avec *in* ou *ân* :

– *piš az ân ke* <avant ceci à savoir que> « avant que » ;

– *barâ-ye in ke* <pour ceci à savoir que> « pour que ».

## 27. Les relatives

• Elles sont beaucoup plus variées qu'en français, et souvent la traduction littérale est impossible. Une tournure typique consiste à développer un groupe nominal ou adjectival à l'aide de *ke*, et à reprendre ensuite ce groupe par un pronom :

*kâr-emân ke tamâm šod manzel raftim* <travail-de-nous que fini fut, maison partîmes> « quand nous eûmes fini notre travail, nous rentrâmes à la maison » ;

*nazdik ke ʿAli âmad u râ šenâxtam* <proche que ʿAli vint lui /*râ*/ reconnus> « quand ʿAli s'approcha, je le reconnus ».

• Plus proches des relatives du français, et toujours avec *ke* :

*in mard ke dust-e man ast šomâ râ râhnamâ'i xwâhad kard* « cet homme qui est mon ami vous guidera (<vous /*râ*/ direction veut-faire>) ;

*Ḥasan ʿamu'i dâšt ke do sâl bud zan-aš dar gožašte ast* <Ḥasan un oncle avait que deux ans étaient sa femme dans le passé est> « Ḥasan avait un oncle dont la femme était morte depuis deux ans ».

• Dans la relative déterminative, elle aussi proche de la tournure française, le relatif est toujours *ke* et suit immédiatement l'antécédent marqué par le suffixe *-i* (seul *râ* peut s'intercaler) :

*mardi ke diruz âmad injâst* « l'homme qui est venu hier est ici » ;

*mardi râ ke diruz âmad mi-binam* « je vois l'homme qui est venu hier » ;

*mardi ke diruz (u râ) dідid injâst* « l'homme que vous avez vu hier est ici » ;

*mardi ke be-u hedye dâdid injâst* « l'homme à qui vous avez donné un cadeau est ici » ;

*mardi râ ke be-u hedye dâdid mi-binam* « je vois l'homme à qui vous avez donné un cadeau » ;

*mardi râ ke pesar-aš be-Hend raft mi-binam* « je vois l'homme dont le fils est parti en Inde ».

## 28. Autres conjonctions de subordination

• *cun* « quand » s'emploie toujours sans *ke*.

• *cun*, *zir*, *ce* et *cerâ* « parce que, puisque » s'emploient avec ou sans *ke*.

• *tâ* peut signifier :

– aussi loin que, aussi longtemps que, pour autant que ;

– dès que, d'ici à ce que ;

– jusqu'à ce que (en général + verbe négatif) ;

– pour (que), en sorte que / de (+ subjonctif) ;

– que, plutôt que, introduisant une subordonnée de comparaison :

*bâ-huštari tâ yekcin kâri be-koni* « tu es trop sensible pour faire une telle action » ;

*bahtar ast injâ bemânim tâ dar in havâ birun ravim* « il vaut mieux que nous restions ici plutôt que de sortir par ce temps ».

### 29. La condition

• Potentiel

Verbe subordonné au subjonctif présent (ou au prétérit si l'action est clairement antérieure à celle de la principale), verbe principal à l'indicatif présent ou futur :

*agar ejâze be-dahid, ḥâlâ mi-ravam* « si vous me donniez la permission, je partirais tout de suite ».

• Irréel

Les deux verbes sont à l'imparfait ou au plus-que-parfait :

*agar zudtar mi-rasidi, u râ mi-didi* « si tu étais arrivé plus tôt, tu l'aurais vu » ;

*agar dâniste budam, hargez qabul na-mi-kardam* « si j'avais su, je n'aurais jamais accepté ».

• Après *agarce* « même si, bien que », le verbe est à l'indicatif ou au subjonctif selon le degré de réalité de l'action de la subordonnée.

### 30. « Commencer à »

• Les verbes du genre « commencer à » sont suivis de *be* + infinitif s'ils commandent un verbe sans complément, et d'une subordonnée au subjonctif sans subordonnant si le verbe subordonné a un complément :

*šoruʿ kard be davidan* « il se mit à courir » ;

*šoruʿ kard dar râ rang konad* <commencement fit porte *râ* couleur qu'il donne> « il commença à peindre la porte ».

### 31. Formes et tours de la langue classique rencontrés dans les textes de l'anthologie

• Place de l'adjectif

L'adjectif épithète peut se trouver avant le nom :

*širin mordan-e u* « son doux mourir » (Neẕâmi).

• Prépositions

– *be* apparaît souvent, en classique, comme premier élément de locution prépositive :

*be sar bar* « sur la tête » (Ferdowsi).

– *ze* se rencontre au lieu de *az* :

*tâ be buyat ze laḥad raqṣ konân bar xizam* « pour qu'à ton parfum je me lève du tombeau en dansant » (Ḥâfeẕ).

– *andar* est la forme ancienne de *dar* :

*âteš-e ʿešqast kandar ney fetâd* « c'est le feu de l'amour, qui est dans la flûte » (Rumi).

• Postposition *râ*

– son emploi comme marque du COD est moins rigoureux qu'en persan contemporain standard ;

– il indique souvent un complément d'attribution ou COI, au sens large :

*jegar-gah-e malek râ mohr bar dâšt* litt. « elle enleva du (litt. 'au') cœur du roi le pansement » (Neẓâmi) ;

*cašm-o guš râ ân nur nist* « l'oreille et l'œil ne savent le percevoir » (litt. « cette lumière n'est pas à l'œil ni à l'oreille ») [Rumi].

• Suffixes personnels enclitiques

En poésie, la voyelle des formes du singulier *(-am, at, -aš)* peut être omise :

*be rasm-e namâz âmadandiš piš* « ils venaient devant lui pour lui rendre hommage » (Ferdowsi)

• La particule *mi / hami*

– La particule *mi* de la conjugaison en persan contemporain standard se rencontre aussi sous la forme *hami* (qui en classique peut ne pas être juste avant le verbe) :

*hami goft ke ku ku ku ku* « il disait : 'où, où ? où, où ?' » ('Omar Xayyâm).

– *hami / mi* indique l'aspect duratif (durée ou continuité d'une action, permanence d'un état, réitération de l'un ou de l'autre), sans lien intrinsèque avec l'indicatif présent ou imparfait. Elle peut être préposée à tout verbe personnel (même *dâštan* « avoir » et *budan* « être ») ainsi qu'à l'impersonnel *bâyestan* :

*dar sabze neśin-o mey-e rowšan mi xwor* « assieds-toi dans la verdure et bois le vin clair » ('Omar Xayyâm).

– Le présent peut se présenter sans *hami / mi* :

*har dam az ru-ye to naqši zanad-am râh-e xayâl* « à chaque instant, de ton visage une image coupe le cours de mes pensées » (Ḥâfeẓ)

• Le préverbe *be*

– À la différence de *hami / mi*, *be* est un préverbe et ne peut être cumulé avec un autre préverbe (mais il peut l'être, en classique, avec la négation).

– Comme préverbe aspectuel, il s'oppose à *hami / mi*, et indique un aspect ponctuel. Il peut être préposé à un verbe personnel au présent ou au prétérit de l'indicatif, à l'impératif, à l'infinitif et au participe passé :

*benešaste hami goft* « s'étant posé il disait » ('Omar Xayyâm).

– En classique, *be* est fréquemment absent à l'impératif.

– En poésie, la raison première de l'utilisation de *be* peut être prosodique. :

*xiz-o balâ benemâ* « desse-Toi et montre Ta taille » (Ḥâfeẓ).

– En poésie, quand ce préverbe s'ajoute à un verbe commençant par *p, b, d, f, n, r* ou *g*, la voyelle qui suit cette consonne peut disparaître. S'il s'agit d'un *o*, *be* devient *bo*, ex. *bobride* « coupé » pour *beboride* :

*az neyestân tâ marâ bobride and* « depuis que l'on m'a coupé de la roselière » (Rumi)

• Les autres préverbes

Leur emploi est fréquent en classique. En poésie notamment, ils se trouvent souvent à distance du verbe. *andar* est la forme ancienne de *dar* :

*ce mâye bedu gowhar andar nešâxt* « quelle quantité de pierres précieuses il y incrusta ! » (Ferdowsi).

• La négation *ma*

En classique, la négation de l'impératif est *ma* :

*kas râ iżâ' makon* « ne fais pas de mal à personne » (Nâṣer al-Din Ṭusi).

• Le suffixe *-i*

En classique, un suffixe *-i* peut être ajouté au présent et au prétérit pour marquer, dans le passé, l'habitude d'une action ou la durée d'un état. Il peut marquer aussi l'irréel dans le passé ou le présent, le regret, le souhait, le déroulement d'un rêve. Il peut être cumulé avec *mi*.

*bar dargah-e u šahân nehâdandi ru* « sur son seuil des rois posaient leur visage » (ʿOmar Xayyâm).

*dotâ mi šodandi bar taxt-e u* « tous deux se tenaient devant son trône » (Ferdowsi).

• *budan* « être »

– La 3e pers. du sg. du prétérit peut se présenter sous une forme abrégée *bod*, pour des raisons de prosodie :

*pušidani now bod* « se vêtir était neuf » (Ferdowsi) ;

– la 3e pers. du sg. du présent peut se présenter sous la forme *bovad* (à partir d'une racine du présent *bov-* utilisée parallèlement à *bâš-*) :

*hasti ke bovad żât-e Xodâvandi ʿaziz* « l'Être qui est l'essence du Seigneur bien-aimé » (Jâmi).

• Terminaison de la 3e pers. du sg. du prétérit

On rencontre parfois une terminaison en *-â* à la 3e pers.du sg. du prétérit, notamment *goftâ* « il dit », pour introduire un discours. Elle peut aussi ajouter une idée de souhait ou d'exhortation, – ou se présenter comme une licence poétique en fin d'hémistiche :

*goftâ « del-e xorram-e to kâbin-e man ast* » « elle dit : 'c'est ton cœur joyeux qui est ma douaire' » (ʿOmar Xayyâm).

• Le parfait

Le parfait, notamment à la 3e pers. du sg., peut se rencontrer sous une forme contractée du type *budast* pour *bude ast* :

*in kuze co man ʿâšeq-e zâri budast* « cette cruche comme moi a été un amant éperdu » (ʿOmar Xayyâm).

• Le précatif

Ancien subjonctif moyen-perse, il n'existe qu'à la 3e pers. du sg. du présent, avec une désinence *-âd* ajoutée à la racine du présent :

*be âmorzeš rasâd ân âšnâ'i* « que cet amour accède au pardon ! » (Neẕâmi).

• L'adjectif verbal à forme de gérondif et à sens de participe présent est plus fréquent qu'en persan contemporain standard, où il fossilisé. Il se forme en ajoutant *–ân* à la racine du présent. Dans l'anthologie se rencontrent *konân, nâlân*, *ravân* et *tâbân*, participes présents respectifs de *kardan / kon-* « faire », *nâlidan*, *raftan / rav-* « aller » et *tâftan / tâb-* « resplendir, illuminer ».

• *bâyestan* « falloir » peut commander non seulement la racine du passé (ou infinitif apocopé), mais aussi l'infinitif, ou encore une forme personnelle du passé ou du présent :

*be jânân jân conin bâyad sepordan* « c'est ainsi que pour l'Être aimé il faut livrer sa vie » (Neẕâmi).

• La formation Racine du présent + *-ân*, qui sert à former le gérondif, peut être utilisée en classique comme adjectif verbal :

*tâbân* « lumineux »

### 32. Note sur la métrique

Dès les panégyriques des premiers poètes d'expression persane, le distique persan se coule dans le moule du mètre quantitatif arabe : une succession de pieds consistant chacun en un assemblage identique de syllabes brèves et de syllabes longues. En prosodie persane, on considère comme brève une syllabe à voyelle brève *(a*, *e*, *o)* non entravée, comme la première syllabe du mot *soxan* « parole », et comme longue une syllabe à voyelle longue *(â*, *i*, *u)* ou à diphtongue *(ey*, *ow)*, comme la première syllabe de *šâʿer* « poète », ainsi qu'une syllabe à voyelle brève entravée, comme la deuxième syllabe du même mot. Une syllabe à voyelle longue entravée par une ou deux consonnes (sauf par *n* seul) ou à voyelle brève suivie de deux consonnes est surlongue et peut valoir une syllabe longue suivie d'une brève, sauf en finale de vers où elle vaut une simple syllabe longue. Ainsi, dans le premier texte de cette anthologie, la première syllabe de *âftâb* « soleil » et l'unique syllabe de *goft* « dit » dans *goft k[e]* « dit que » sont surlongues. Il y a bien des possibilités de licence poétique, mais elles sont rares. Il y aussi des cas d'indétermination : l'*eẓâfe*, ce *-e* placé entre le nom et son déterminant adjectival ou nominal (grammaire § 4), peut par exemple être compté comme une voyelle brève ou comme une voyelle longue.

Parmi les textes de la présente anthologie, le *Šâhnâme* est écrit dans l'une des variantes du mètre *motaqâreb* ( ˘ – – | ˘ – – | ˘ – – | ˘ – ), *Xosrau va Širin* de Nez̲âmi dans une variété de mètre *hazaj* ( ˘ – – – | ˘ – – – | ˘ – – ) et le *maṡnavi* de Rumi, tout comme le *Man̲teq al-ṯeyr* de ʿAtt̲âr, dans une variété de mètre *ramal* ( ¯ ˘ – – | ¯ ˘ – – | ¯ ˘ – ).

# LEXIQUE

Pour des raisons de commodité de tri informatique, les mots sont classés ici dans l'ordre de l'alphabet latin, comme s'ils étaient sans diacritiques. Dans ce classement, il n'est pas tenu compte de *ʿeyn (ʿ)* ni de *hamze (ʾ)*. Les composés sont donnés sous le premier terme (ex. *jahân-tâb* sous *jahân*) avec un renvoi à partir du second, et les locutions verbales sous le nom ou l'adjectif (ex. *pasand âmadan* sous *pasand*). Par contre, les verbes à préverbe, comme *bar âmadan*, sont donnés sous le verbe.

*â(y)-* : racine du présent d'*âmadan.*

*âb* : 1) eau ; *âb-e ḥayât* : Eau de (la) Vie (éternelle), eau de jouvence ; 2) éclat, lustre ; *juy-âb* : voir *ju(y)*.

*abâʾ* : refus, rejet ; abomination.

*âb(e)ru(y)* : honneur, considération, réputation.

*abr* : nuage.

*adab* (plur. *âdâb*, quo vide) : politesse ; vx. littérature, belles-lettres.

*âdâb* (plur. ar. de *adab*, rarement usité au sg.) : cérémonies, rites, étiquette, règles ; mœurs ; usages.

*ʿadam* : néant.

*afʿâl* : plur. ar. de *faʿl*.

*âfarin* : bénédiction, louange, éloge ; bravo ; *âfarin bordan / bar-* : couvrir de bénédictions, louer, louanger.

*âfarin-* : racine du présent d'*âfaridan* ; nom d'agent : créateur.

*ʿaf(a)v* : pardon, grâce.

*afġân* : gémissment, lamentation.

*afkandan / afkan-* : jeter, lancer, projeter ; étendre (un tapis) ; dresser (un plan) ; ajourner, remettre (un travail) ; baisser (la tête) ; abattre (un arbre).

*afrâštan / afrâz-* : lever, élever, hisser, hausser ; *bar-°* : id.

*afruxtan / afruz-* : allumer, enflammer ; brûler ; exciter, provoquer ; donner de l'éclat (à), animer (une assemblée) ; s'allumer, s'enflammer ; *bar afruxtan* : allumer, exciter ; s'enflammer.

*afšân(i)dan / afšân-* : semer, répandre.

*afsâne* (poét. *fasâne*) : fable, conte, histoire ; mythe ; légende.

*afsun* : incantation, charme, sortilège.

*afsungar* : enchanteur, magicien, sorcier.

*afsungarâ* : forme poétique du précédent pour la rime.

*âftâb* : soleil.

*afzudan / afzâ(y)-* : additionner, augmenter, accroître, accélérer ; s'accroître.

*âheste* : lent(ement), doucement, petit à petit ; à voix basse, doucement.

*âhestegi* : lenteur, douceur.

*âgah* : forme abrégée de *âgâh.*

*âgâh* : informé, au courant, qui sait.

*âgahi* : forme abrégée de *âgâhi.*

*âgâhi* : information, avis, annonce.

*agar* : si ; bien que.

*agarce* : même si, bien que.

*âġâz* : début, commencement.

*âġuš* : étreinte, embrassement.

*aġyâr* : plur. ar. de *ġeyr*.

*âh* : soupir ; ah !, hélas !

*ârahman, ahriman* : principe du mal dans la religion de Zoroastre.

*âhu* : gazelle.

*aḥvâl* : plur. ar. de *ḥâl.*

*â'in* : 1) coutume, pratique, usage, rite ; règle ; cérémonie, étiquette ; religion, doctrine ; procédure (droit) ; 2) décoration ; ornement.

*â'ine* : miroir ; *â'ine-kerdâr* : qui sert de miroir.

*ʿâj* : ivoire.

*ʿajab* : chose étonnante, surprise.

*ajal* : mort, trépas ; échéance.

*ʿajib* : étrange, bizarre, étonnant, merveilleux ; étonnamment.

*al-* : article défini arabe invariable.

*ʿâlam* : monde.

*ʿâlem* : adj. savant, érudit, instruit ; subst. docteur, savant.

*âmadan / â(y)-* : venir ; survenir ; convenir ; devenir ; se h ; *bar âmadan* : prospérer ; *bâz âmadan* : revenir ; *birun* (ou *borun*) *âmadan* : « sortir ».

*ʿamal* : acte.

*amir* : émir, prince, chef.

*âmorzeš* : pardon, absolution.

*âmorzidan* : pardonner, absoudre (en parlant de Dieu).

*Amu* : Amou-Daria, Oxus.

*âmuxtan / âmuz-* : tr. apprendre, acquérir la connaissance (de) ; enseigner (*be* à) ; *dar âmuxtan* : id.

*ân* : ce(tte)… -là ; celui-là, celle-là ; *ânke, ânce* : ce que ; *ân gâh* : voir *gâh*.

*anbâštan / anbâr-* (prononcé *ambâštan*) : remplir ; amasser, accumuler, entasser ; bloquer.

*ânce* : voir *ân*.

*andâm* : corps.

*andar* : à l'intérieur.

*andarâ* : variante poétique de *andar* pour la rime.

*andarun* : à l'intérieur.

*andaru* : = *andar u* (en lui, dedans).

*andiše* : pensée, réflexio, méditation, idée ; souci, doute, crainte, appréhension.

*andišidan* : penser, réfléchir, méditer ; rar. avoir des craintes.

*anduh* : douleur, tristesse, peine, chagrin.

*anduhgen* : triste, affligé (sur *anduh*).

*angixtan / angiz-* : exciter, inciter, stimuler ; soulever, provoquer, susciter ; *bar angikhtan* : idem.

*anfâs* : plur. ar. de *nafas*.

*ânjâ* : là.

*anjoman* : société, association ; assemblée, réunion.

*ânke* : voir *ân*.

*ʿâqebat* : fin.

*ʿaql* : intellect, intelligence ; raison ; bon sens ; sagesse.

*âr-* : racine du présent contracte d'*âvardan*.

*ârâm* : tranquille(ment), calme(ment) ; paisible(ment) ; silencieux (-eusement) ; tranquillité, quiétude, calme, repos ; *del-ârâm* : qui apaise le cœur ; charmant.

*ârâstan / ârâ(y)-* : décorer, orner ; mettre en ordre, arranger, organiser.

*ʿâref* : gnostique.

*ârâmidan* (ou *âramidan*) : se reposer.

*ârezu* : souhait, désir, vœu ; espoir ; aspiration ; idéal.

*ʿarus* : nouvelle mariée ; belle-fille, bru ; *ʿarus-e dahr* : expression littéraire signifiant litt. « le temps, ma nouvelle épousée »).

*arzidan* : valoir, coûter.

*-aš* : suffixe personnel enclitique de 3e personne du singulier.

*ʿasâ* : canne, bâton.

*âsâyeš* : repos, détente ; quiétude.

*asbâb* 1 : plur. ar. de *sabab*.

*asbâb* 2 : ustensiles, outils, instruments ; mobilier ; équipement ; objets personnels ; affaires.

*âš(e)nâ'i* : connaissance, familiarité, affection, amitié.

*ʿâšeq* : amoureux ; amant ; passionné.

*aṣḥâb* : plur. ar. de *ṣâḥeb.*

*asir* : prisonnier, captif.

*ašk* : larme.

*aṣl* : origine, source.

*âsmân, âsemân* : ciel

*asrâr* : pluriel arabe de *serr.*

*ast* : est.

*âsudan / âsu(y)-* : prendre du repos, se reposer ; trouver la paix.

*ašyâ'* : pluriel arabe de *šey.*

*-at* : suffixe personnel enclitique de 2e personne du singulier.

*âteš* : feu.

*âvâ* : son, bruit.

*âvardan* (racine du présent parfois contractée en *âr-*) : apporter, amener ; produire, causer ; présenter, tirer (une carte, etc.) ; rapporter, relater, citer ; *piš âvardan* : présenter, offrir ; *dast piš âvardan* : se procurer.

*âvari* : réception.

*âvâz* : voix.

*âvixtan / âviz-* : tr. pendre, suspendre ; intr. s'accrocher à *(be)* ; vx. *(bar)* s'accrocher, engager la mêlée.

*âxer, âxar* : dernier ; (plur. ar. *avâxer*) fin ; finalement.

*axtar* : étoile, astre ; fortune.

*ayyâm* : plur. ar. de *yowm.*

*ʿayyâr* : trompeur, main, astucieux ; soldat de fortune.

*az* : de (comme l'anglais *from*), à cause de, du fait de ; par ; depuis, à partir de ; (en passant) par ; de (partitif), en fait de ; (au sujet) de ; (fait) de, en ; (œuvre) de ; appartenant à ; que (complément d'un comparatif) ; *az bar* : en haut.

*âzâd* : libre.

*âzâr-* : racine du présent de *âzordan*.

*ʿaziz* : cher, aimé, honoré, estimé.

*âzordan / âzâr-* : incommoder, gêner, ennuyer, importuner, tracasser ; tourmenter, affliger ; vexer, fâcher.

*azu* : *az* + *u*.

*azuy* : = *az* + *vey*, = *az* + *u*.

*bâ* : avec ; en compagnie de ; associé à ; en relation avec ; contre (lutte) ; entre les mains de, confié à, revenant à (charge) ; avec (attitude, manière) ; avec, au moyen de ; malgré, en dépit de ; au sens de « avec, pourvu de », *bâ* suivi d'un nom forme un grand nombre de locutions adjectivales.

*baʿd* : après ; ensuite ; *baʿd az* : après (préposition).

*bad* : mauvais ; mal ; méchant ; subst. mal, malheur, malfaisance ; souvent en composition, ex. *bad-ḥâl* : qui va mal, malade, mal en point ; *bad-kon* : qui fait le mal, malfaisant ; *bad-ša'n* : mauvaise situation, mauvaise position.

*bâd* : vent.

*bâd* : contraction de *bâšad* (voir *budan*).

*bâde* : vin.

*bâdšâh* : roi.

*bâdšâhi* : royal.

*bâġ* : jardin.

*bahâne* : prétexte.

*bahâr* : printemps.

*baḥr* : océan.

*bahr* : partie, part, portion ; quotient ; *(az) bahr-e* : pour, en faveur de ; à cause de, en raison de.

*Bahrâm* : Mars.

*bahre* : part, portion ; intérêt, profit.

*balâ* : taille.

*bâlâ* : partie supérieure, haut ; vx. taille, stature ; *sarv-bâlâ* : à la taille de cyprès

(c'est-à-dire grand et élancé, en parlant d'un être humain).

*balke* : mais.

*bâmdâd* : matin.

*-bân* (suffixe) : qui garde, veille sur ; *negah-bân* : voir *negah*.

*band-* : racine du présent de *bastan*.

*band* : tout ce qui sert à attacher ; lien, ficelle, corde, lacet, cordon, baudrière, etc. ; agrafe, crampon, attache ; liens, fers, chaîne, entrave ; barrage, bouchon ; joint, jointure, articulation ; quartier (de prison) ; alinéa, paragraphe, strophe.

*bande* : esclave.

*bâng* : cri.

*bar* : sur ; préverbe (se reporter au verbe simple) ; *az bar* : en haut ; *bar-ham* : voir *barham* ; *be X bar* : sur.

*bar-* : racine du présent de *bordan* ; nom d'agent : qui porte, qui emporte ; *del-bar* : voir *del*.

*barâ-ye* : pour.

*barak* : étoffe de poil de chameau.

*bârân* : pluie.

*barât* : lettre d'immunité.

*bar-dâštan* : voir *dâštan*.

*bare* : bélier.

*barham* : ensemble, (r)assemblé ; confus ; perplexe ; embouillé, emmêlé ; confusion ; *barham zadan* : fermer, claquer (une porte, une fenêtre) ; mélanger, confondre ; embrouiller ; interférer ; prévenir ; mettre sens dessus dessous, bouleverser, détruire.

*bari* : exempt ; *xwod râ bari dâr* « garde-toi exempt ».

*barq* : éclair, foudre ; électricité, courant électrique ; jet de lumière, lueur ; poli, brillant.

*baru* : *bar* + *u.*

*barumand* : fertile, fécond riche ; épanoui, de belle allure ou mine.

*bâš-* : racine du présent de *budan.*

*basi* : très, beaucoup ; souvent ; beaucoup de.

*bastan / band-* : fermer ; lier, attacher ; lier, conclure ; imposer ; geler, prendre (consistance), coaguler.

*bâstân* : antique, ancien ; antiquité.

*baxt* : fortune, chance, sort, destin ; *sar-baxt* : voir *sar*.

*bâxtan / bâz-* : jouer ; perdre au jeu ; donner, accorder.

*bâyad* : il faut (voir *bâyastan*).

*bayân* : énonciation, élocution ; exposé ; expression ; déclaration, parole ; explication.

*bâyastan, bâyestan* (seules formes : *[mi]bâyad, bâyast, [mi]bâyasti*) : falloir (voir grammaire § 25).

*bâz* 1 : ouvert, découvert ; clair.

*bâz* 2 : faucon.

*bâz* 3 : encore, de nouveau ; cependant, néanmoins ; préverbe indiquant un mouvement en arrière ou à l'écart ; *bâz âmadan* : voir *âmadan* ; *bâz dâštan* : voir *dâštan* ; *bâz goftan* : voir *goftan* ; *bâz istâdan* : voir *istâdan* ; *bâz jostan* : voir *jostan*.

*bâz-* 4 : racine du présent de *bâxtan* ; nom d'agent : qui joue (d'où qui manipule, en parlant de marionnettes) ; *jân-bâz* : voir *jân* ; *laʿbat-bâz* : voir *laʿbat*.

*bâzâr* : bazar, marché.

*bâzargân* : commerçant, négociant, marchand.

*bâzi* : jeu, amusement, divertissement ; *naẕar-bâzi* : voir *naẕar.*

*bâzice* : petit jeu (diminutif de *bâzi* « jeu » ).

*bazm* : festin, fête, banquet ; funérailles.

*be :* 1) à ; en ; par ; avec ; dans ; vers ; *be X andarun* : dans X ; *be X bar* : sur X ; *bedân*

*tâ* : voir *tâ* ; *be-joz* : voir *joz* ; *besân-e* : voir *sân* ; *be-nazd* : voir *nazd* ; 2) préverbe indiquant notamment a) le subjonctif ou l'impératif ; b) en classique, une action unique ou sans durée, par opposition au préverbe *mi-*. En classique, *be-* peut s'employer dans ce deuxième sens avec une racine au présent ou au parfait, et même avec un participe passé.

*bedân* : *be* + *ân* avec *-d-* euphonique (voir grammaire § 5, dernier alinéa).

*bedin* : *be* + *in* avec *-d-* euphonique (voir grammaire § 5, dernier alinéa).

*bedu* : *be* + *u*, avec *-d-* euphonique (voir grammaire § 5, dernier alinéa).

*beʿeyne* : exactement, tout juste.

*beh* : mieux, meilleur.

*behešt* : paradis.

*behtar* : mieux, meilleur.

*besyâr* : (devant un adj. ou un adv.) très, beaucoup ; (devant une expression verbale) beaucoup, souvent, longtemps ; (devant un substantif) beaucoup de, nombreux ; (adjectival) abondant, nombreux.

*besyâri* : (en) abondance, multitude ; (en) grand nombre ; longueur de temps ou d'espace.

*bexrad* : intelligent, sage.

*beyt* : distique, vers.

*beẓâʿat* : richesse, fortune, moyens.

*bi* : sans ; employé dans un grand nombre de locutions qui fonctionnent comme adjectifs ou adverbes, ex. *bi-dâd* : injuste ; *bi-dâdgari* : injustice ; *bi-del* : sans courage ; épris ; triste, mélancolique ; stupéfait ; *bi-jân* : sans vie, inanimé ; ébahi ; *bi-ṣabr* : impatient ; *bi-šomâr* : inombrable ; *bi-xwod* : (litt. qui est « sans ipséité ») hors de soi-même, en extase.

*bidâr* : éveillé, réveillé, attentif, vigilent, conscient ; lit. : *baxt-e bidâr* : fortune propice.

*bigâne* : étranger.

*bin-* : racine du présent de *didan.*

*birun* : dehors, extérieur ; *birun-e* : à l'extérieur de ; *birun az* : en dehors de, hormis, sauf ; *birun-peyvaste* : attaché à l'extérieur, qui aaccès à l'extérieur.

*bišˇ* : plus ; davantage ; *az bišˇ* : *id.*

*bist* : vingt.

*bod* : forme brève de *bud* (voir *budan*).

*bon* : racine, fondement, base, pied, fond.

*bonyâd* : fondement, base ; source, origine ; institut, fondation.

*Boxara* : Boukhara

*boland* : haut.

*bordan / bar-* : porter, transporter, mener ; emporter, emmener ; épouser (une femme) ; gagner, remporter ; *be kâr bordan* : utiliser.

*boridan* : couper.

*borj* 1 : tour, tourelle.

*borj* 2 (plur. ar. *boruj*) : signe (astrologique).

*borun* : = *birun*.

*bot* : idole, statue.

*bovad* : forme de 3e pers. sg. du présent de *budan* attestée seulement en classique.

*bozorg* : grand, important, éminent.

*bu(y)* : odeur, senteur, parfum.

*budan* / *bâšˇ-* : être.

*budani* : qui doit être, à venir, futur.

*bum* : terre, pays, région ; toile (à peindre).

*busidan* : baiser.

*bustân, bostân* : jardin, verger ; champ de melon, de pastèque ou de concombre.

*câh* : puits ; fosse.

*caman* : pré, prairie ; pelouse.

*cand* : quelques ; combien ?, combien de ? ; *candi*, *yek cand(i)* : quelque temps ; *har yak candi* : à tout moment, à chaque instant.

*candi* : voir *cand*.

*cang* : patte ; griffe ; serre ; fam. main.

*carx* : roue (du ciel), ciel.

*cašm* : œil.

*ce* : que, quel (exclamatif ou interrogatif) ; *cehâ* : quelles choses (interrogatif ou exclamatif).

*cehel* : quarante.

*cehre* : figure, visage, physionomie, traits.

*cel* : = *cehel*.

*cerâġ* : lampe, luminaire ; fanal, feu (d'un véhicule) ; réverbère ; réchaud ; fam. gain (d'un boutiquier, d'un conteur).

*cešme* : source (d'eau), fontaine ; source, origine ; trou, ouverture, maille (d'un filet) ; chas (d'une aiguille) ; travée (d'un pont) ; sorte ; numéro (d'un spectable populaire).

*Cin* : Chine.

*cist* : qu'est-ce ? (*ce* + *ast*).

*ciz* : chose.

*co* : 1) quand ; 2) comme.

*conân* : tel ; *conân ke* : ainsi que, comme.

*conin* : tel.

*cun* : quand, lorsque ; puisque, comme ; comme (comparatif) ; comment ?

*dad* : bête sauvages.

*dâd* : justice ; *dâd xwâstan* : demander justice.

*dâdan / dah-*, *deh-* : donner (utilisé dans de nombreuses locutions).

*daftar* : cahier, carnet, registre ; livre de comptes ; bureau, sécrétariat, étude, cabinet ; lit. chapitre, tome, livre.

*dah* : dix.

*dahn* : bouche.

*dahr* : temps ; monde ; fortune, destin ; *ʿarus-dahr* : voir *ʿarus.*

*dalil* : raison, motif ; preuve ; vx. guide.

*dalir (delir)* : brave, courageux ; audacieux, intrépide.

*dalq* : manteau de grosse laine que portaient les derviches.

*dâm* 1 : piège.

*dâm* 2 : animaux domestiques, bestiaux, bétail.

*dam* : souffle, haleine ; soufflet (de forge) ; instant, moment ; utilisé de dans nombreuses locutions, ex. : *dam zadan* : vx. respirer, s'exhaler ; parler de ; faire étalage de ; *mošk-dam* : voir *mošk*.

*damidan* : insuffler, souffler ; actionner (un soufflet) ; pousser, germer ; poindre, se lever.

*-dân* : suffixe désignant des contenants ; *xâk-dân* : voir *xâk*.

*dân-* 2 : racine du présent de *dânestan*.

*dandân* : dent.

*dâneš* : connaissance, savoir, instruction.

*dânestan / dân-* : savoir ; considérer (comme), tenir (pour).

*dar* 1 : dans.

*dar* 2 : porte.

*dâr* : potence, gibet, mât ; rar. arbre.

*dâr-* : racine du présent de *dâštan* ; nom d'agent : qui a, qui tient ; *del-dâr* : voir *del* ; *nâm-dâr* : voir *nâm*.

*daraje* (plur. ar. *darajât*) : degré, grade, rang, échelon, classe, catégorie.

*darân* : = *dar* + *ân*.

*daraxt* : arbre.

*darake* (plur. ar. *darakât*) : abîme, gouffre ; enfer.

*dard* : peine, mal, souffrance.

*dardmand* : souffrant ; malade ; affligé ; tourmenté.

*dargâh* (poét. *dargah*) : cour (royale).

*daridan* : déchirer ; mettre en pièces ; dévorer ; se déchirer, se fendre.

*darin* : = *dar in*.

*darig̱* : regret ; refus ; hélas ; *darig̱-o dard* : ô douleur, ô regret !

*darrande* : féroce, dévorant ; fauve, carnassier.

*daru* : = *dar u*.

*darun* : dedans, intérieur ; *darun-e* : à l'intérieur de.

*darviš* : derviche.

*darxwor-e* : convenable à, approprié à, digne de ; *darxwor-e gâh* : voir *gâh*.

*daryâ* : mer, océan ; vx. fleuve.

*dašne* : poignard.

*dast* : main ; utilisé dans de très nombreuses locutions.

*dâstân* : histoire, récit.

*dâštan / dâr-* : avoir, tenir ; impliquer, exiger ; être en train de (+ verbe au temps voulu, voir grammaire § 25, fin) ; employé dans de nombreuses locutions ; *bar-dâštan* : ramasser, prendre ; soulever, lever ; enlever, prélever, ôter ; destituer ; *bâz dâštan* : empêcher, retenir.

*daste* : poignée, anse, manche, hampe ; manette, manivelle, levier ; guidon ; branche (de lunettes) ; trousseau (de clés), botte (de foin), liasse, bouquet ; classe, catégorie.

*dastur* : ordre, prescription, règle.

*dav-*, *dow-* : racine du présent de *davidan*.

*davâm* : durée ; endurance, solidité ; stabilité ; *bar davâm* : pour toujours.

*dâvar* : juste (subst.) ; juge, arbitre.

*davidan / dav-*, *dow-* : courir ; *forû davidan (be)* : tomber d'un coup (sur).

*degar* : voir *digar.*

*deh-* : racine du présent de *dâdan* ; qui donne (en fin de composé).

*dehqân* (pl. *dahâqin*) : paysan ; cultivateur.

*del* : cœur ; *del-bar* : qui ravit le cœur, charmant, ravissant ; bien-aimé(e) ; *del-dâr* : qui tient le cœur, bien-aimé(e) ; *bi-del* : voir *bi* ; *ṣâḥeb-del* : voir *ṣâḥeb* ; *xwoš-del* : voir *xowš*.

*deram* : drachme.

*derang* : hésitation, pause, retard, délai.

*darveš* : derviche.

*did* : vue, vision.

*dexaršidan* : luire, briller, scintiller.

*didan / bin-* : voir ; considérer ; suivre (un cours) ; faire (des études) ; acquérir (de l'expérience) ; éprouver (de la peine, etc.) ; subir (un traitement, etc.).

*dide* : œil.

*digar* : autre ; second, suivant, prochain, en plus ; *digar kasi* : quelqu'un d'autre ; *digar(-e in / ân) ke* : en outre ; d'ailleurs.

*din* : religion.

*dir* : tard, tardif ; en retard ; longtemps.

*dirine* : ancien, vieux.

*div* : démon.

*do* : deux.

*doʿâ* : prière ; bénédiction.

*dord(i)* : lie ; *dord(i)keš* : qui boit le vin jusqu'à la lie, buveur, ivrogne ; *dord(i)keši* : ivrognerie.

*dorošti* : dureté, épaisseur, rudesse ; sauvagerie, férocité, violence ; sévérité, gravité (sur *dorošt* : dur, rude, épais ; sauvage, féroce, violent ; morose ; sévère, grave).

*doruġ* : mensonge ; mensonger, faux.

*došman* : ennemi, adversaire.

*dotâ(ʿi)* : (tous) les deux (*do* « deux » + numérateur *tâ*, voir grammaire § 10, fin).

*dovvom* : deuxième.

*dowlat* : richesse, biens ; fortune, royaume ; État.

*dowr* : révolution, rotation ; circuit ; cercle ; tour ; tout de rôle.

*doxtar* : fille ; jeune fille ; vierge.

*dozax :* forme brève de *duzax.*

*dur* : loin, lointain.

*duri* : éloignement.

*duš* 1 : hier.

*duš* 2 : épaule.

*dust* : ami ; *dust dâštan* : aimer.

*duxtan / duz-* : coudre ; fixer (les yeux).

*duzax* : enfer.

*ʿelm* (plur. *ʿolum*) : connaissance, savoir ; science.

*ehtemâm* (plur. ar. *ehtemâmât*) : effort.

*eftetâḥ* : ouverture, inauguration.

*elahi* (pron. *elâhi*) : mon Dieu (*-i* est le suffixe possessif arabe de 1re pers. du sg.).

*eltemâs* : prière, supplication.

*enteẕâr* : attente.

*erâdat* : dévouement, attachement, affection.

*esm* : nom.

*ʿerfân* : gnostique.

*ʿešq* : amour, passion.

*ʿešrat* : jouissance ; plaisirs, délices.

*esteẕhâr* : assurance, confiance.

*eštiâq* : désir ardent, enthousiasme.

*ʿešve* : coquetterie ; minauderie.

*eʿtebâr* (plur. ar. *eʿtebârât*) : crédit ; considération, valeur ; exemple, leçon.

*ey* : eh !.

*ʿeyb* (plur. ar. *ʿoyub*) : défaut, imperfection, vice.

*ʿeyn* (plur. arabe *ʿoyun*) : œil : *ʿeyn al-yaqin* « la vision de certitude » ; (qui est) l'essence de : *ʿeyn al-yaqin* peut donc aussi avoir le sens de « (qui est) l'essence de la certitude » ; identiquement le même que, le... même, ex. *ʿeyn-e âteš* : le feu même ; *be raʾy al-ʿeyn* : voir *raʾy*.

*ʿeyš* : plaisir, réjouissance ; noce.

*ʿez(z)* : gloire, grandeur ; honneur, dignité.

*faġân* : poét. = *afġân*.

*fahm* (plur. ar. rar. *afhâm*) : intelligence, compréhension.

*faʿl* (plur. ar. *afʿâl*): acte, action.

*falak* : sphère céleste, ciel ; sort, destin, fortune.

*fan* (*plur.* fonun) : art ; technique, métier.

*faqr* : pauvreté ; indigence, misère.

*farâvân* : abondant, beaucoup ; abondamment.

*farâxtan / farâz-* : = *afrâxtan* = *afrâštan.*

*farâz-* : racine du présent de *farâxtan* ; nom d'agent : qui élève ; *ruḥ-farâz* : voir *ruḥ.*

*fardâ* : demain.

*fâreġ* : libre, dégagé, délivré.

*farmân* : commandement, ordre, firman, décret ; *be farmân-e* : par ordre de, sur l'ordre de ; par décret de ; *farmân-deh* : donneur d'ordres ; *farmân-ravâ* : qui exerce l'autorité, qui règne.

*famâ(y)-* : racine du présent de *farmudan*.

*farmudan / farmâ(y)-* : ordonner, commander ; substitut poli de *kardan*.

*farr* : effulgence royale, gloire.

*farrâš* : laquais, valet (de pied).

*farre* : voir *farr*.

*farrox* : heureux, fortuné ; de bon augure, propice.

*farvardin* : premier mois de l'année iranienne (env. 21 mars – 20 avril).

*farxonde* : heureux, chanceux, fortuné.

*faryâd* : cri, clameur ; appel à l'aide, à la justice ; lamentation, plainte ; *faryâd xwâstan* : demander justice.

*faryâd-ras, °res* : qui porte assistance ; secourable.

*fasâd* : corruption, dégénérescence ; sédition, trouble(s).

*fasâne* : voir *afsâne*.

*fâxte* : pigeon ramier, palombe.

*faẓl* : faveur, frâce ; supériorité, mérite ; savoir, culture.

*fekan* (poét.) : racine du présent de *fekandan* (poét.), = *afkandan* ; *sâye fekan* : voir *sâye*.

*fekr* : pensée ; réflexion ; méditation ; idée ; opinion ; souci.

*fekrat* : réflexion, méditation.

*ferâq* : séparation.

*fetâd* : pour *oftâd*, voir *oftâdan*.

*feyẓ* : faveur, bénédiction ; libéralité, profusion ; fam. profit.

*fīhi* (ar.) : en *(fī)* lui *(hi).*

*foru* : préverbe signifiant « en bas, vers le bas » ; *foru-mânde* : litt. « resté (*mânde*, participe passé de *mândan*) en bas », d'où humble, défavorisé, pauvre ; *foru mândan* : voir *mândan*.

*foruxtan / foruš-* : vendre ; faire montre de, se vanter de.

*fosun* : = *afsun*.

*fuṭa* : pièce d'étoffe ; pièce d'étoffe qu'on se noue à la taille au moment du bain.

*ġâfel* : insouciant, négligent, indifférent.

*gah* : forme abrégée de *gâh* ; *saḥar-gah* : voir *saḥar* ; *xwâb-gah* : voir *xwâb*.

*gâh*, poét. *gah* : temps, moment, heure ; quelquefois, parfois ; trône, siège d'or ; aurore ; lit ; gros coussin ; crocodile ; signe du capricorne ; rang, emploi public, charge, fonction ; fiancé, prétendant ; *ân gâh(i)* : alors ; *darxwor-e gâh* : digne du trône, prince ; *har ân gâhi ke* : chaque fois que.

*ġam* : douleur, peine, souffrance ; *ġamdide* : affligé ; triste ; *ġam(-e x) xwordan* : se faire du souci, se toumenter (pour, au sujet de).

*gâm* : pas, démarche ; *gâm nehâdan* : poser le pied.

*ganj* : trésor ; *ganjnâme* : carte du trésor (litt. « livre du trésor »).

*gar* : forme brève de *agar*.

*garân* : coûteux, cher ; lourd, pesant ; pénible.

*ġaraẓ* : but, intention, dessein ; motif privé, intention personnelle ; animosité, rancune, partialité.

*garce* : forme brève de *agarce*.

*gard-* : racine du présent de *gaštan*.

*gardan* : cou ; utilisé dans de nombreuses locutions.

*gardân(i)dan* : tr. faire tourner ; faire marcher, gérer, diriger (une affaire) ; promener ; vx. faire devenir, rendre, ex. *asbâb-e xwiš sâxte g°* faire prospérer ses affaires.

*gardeš* : rotation, révolution, changement (*gardeš-e ruzegâr* : vicissitudes du sort) ; promenade, excursion

*gardi* : poussière.

*gardidan* : = *gaštan*.

*gardun* : sphère céleste, firmament ; fortune, destin.

*garm* : brûlant.

*gašt* : promenade, tour ; rotation, changement, évolution.

*gaštan / gard-* : tourner ; marcher, fonctionner ; errer, se promener ; devenir ; *bar gaštan* : revenir, retourner, s'en retourner ; se retirer, faire retraite.

*gazand* : tort, mal, dommage, dégât, préjudice.

*gedâ* : mendiant.

*gedâ'i* : mendicité.

*ġeflat* : négligence, insouciance, inattention ; omission ; inadvertance.

*gele* : plainte ; doléances.

*gerâ'idan (be)* : incliner, pencher (vers) ; avoir un penchant pour.

*gerd* : rond, circulaire ; *(bar) gerd-e* : autour de ; *gerd-e kasi râ gaštan* : entourer qqn., tourner autour de qqn. (ou de qqch.), rechercher, poursuivre, s'occuper de qqn. (ou de qqch.).

*gereftan / gir-* : prendre, saisir, capturer, conquérir, envahir ; captiver, séduire ; impressionner ; enivrer ; mordre, enlever, couper (les ongles) ; extraire ; recevoir ; couvrir, voiler, boucher ; reprocher, relever [un défaut] ; admettre ; se boucher, se couvrir ; prendre (feu), réussir, avoir du

succès ; commencer à (+ infinitif) ; *bar gereftan* : saisir, prendre, recevoir, ramasser ; couvrir, recouvrir ; *bar-gereftan* (lit.) : tr. saisir, prendre, ramasser ; couvrir, recouvrir.

*gereh* : nœud ; diffculté, affaire embrouillée ; phalange.

*Gergesârân* : les Gergesâr (nom d'un peuple).

*ġeyb* : choses qui échappent à la connaissance sensible, invisibles, occultes ; invisible, disparu.

*ġeyr* (plur. ar. *aġyâr*) : autre, étranger ; *geyr-e* : autre que ; *be ġeyr-e* : hormis, sans ; *(be) ġeyr az* : excepté, hormis ; *ġeyr-e* + adj. = adj. au négatif, ex. *ġeyr-e momken* : impossible (sur *momken* « possible »).

*ġeyrat* : sens de l'honneur, amour propre ; zèle, ardeur ; émulation ; jalousie.

*gir-* : racine du présent de *gereftan*.

*giti* : monde.

*ġobâr* : poussière.

*godâxtan / godâz-* : fondre, se liquéfier ; faire fondre, fondre.

*goftan / gu(y)-* : dire ; *bâz goftan* : redire, répéter, dire à nouveau.

*goftâr* : paroles, discours ; chapitre (d'un livre) ; traité, essai.

*ġolâm* (plur. ar. *ġelmân*) : jeune homme, garçon ; page ; esclave, serviteur, valet ; eunuque.

*golšan* : jardin de fleurs ; roseraie.

*golzâr* : jardin ou champ de roses ; roseraie.

*gom* : perdu ; absent, manquant ; invisible ; errant ; *gom kardan* : perdre, égarer ; *gom šudan* : se perdre, être perdu, disparaître ; *gomšode* : perdu, égaré ; *gom yâftan* : perdre, égarer.

*gombad* : dôme.

*gonâh* : péché, faute.

*ġonudan* : vx. dormir, reposer.

*gorâzidan* : vx. marcher gracieusement ou majestueusement.

*ġorrân* (adjectif verbal de *ġorridan*) : rugissant, grondant, tonnant.

*ġorridan* : rugir, gronder ; tonner.

*goruh* : groupe, troupe ; classe, catégorie.

*gošâdan* : voir *gošudan*.

*gošâ'i* : ouverture (sur la racine du présent de *gošudan, gošâ° / goša(y)-* : ouvrir) ; *nâfe-gošâ'i* : voir *nâfe.*

*ġoṣṣe* : peine, chagrin, tristesse.

*gošudan (gošâdan) / goša(y)-* : ouvrir ; déboucher ; décacheter ; frayer (un passage) ; épanouir ; inaugurer ; conquérir ; découvrir, révéler ; résoudre, dénouer ; *bâz gošudan* : ouvrir ; conquérir ; *gošâde zabân* : voir *zabân*.

*gow, gav* : brave, vaillant ; heros.

*gowhar* : gemme, pierre précieuse, perle ; essence, origine ; race.

*gožaštan / gožar-* : passer ; dépasser, traverser ; renoncer ; paser, se passer (temps).

*gožâštan / gožâr-* : mettre, poser, placer ; abandonner, laisser ; laisser faire ; investir, placer ; passer, traverser, franchir. Forme à préfixe *be-* volontiers abrégée en *bogzâ-*.

*gu(y)-* : racine du présent de *goftan*.

*gune* : genre, espèce, sorte ; manière, façon ; *ce gune* : comment ?

*gur* 1 : tombe, tombeau, fosse.

*gur* 2 : onagre.

*guš* : oreille ; utilisé dans de très nombreuses expressions.

*guyande* : qui dit, narrateur, diseur, annonceur.

*guž* : bosse ; *guž gašte* : bossu ; courbé.

*haft* : sept.

*hafte* : semaine.

*ḥâj* : pèlerin (qui a fait le pèlerinage à La Mecque) ; *malek al-ḥâj* : voir *malek*.

*ḥâjat* : besoin, nécessité, désir, souhait, envie.

*ḥâjebe* (fém. ar. de *ḥâjeb* « huissier, chambellan ») : femme de chambre, chambrière.

*ḥâkem* : chef, dirigeant, gouvernant ; gouverneur, juge.

*ḥakim* : sage, savant, philosophe, docteur ; médecin.

*ḥâl* : état de santé, bon état de santé ; disposition, humeur, envie ; plaisir, jouissance ; extase (mystique) ; état, situation ; circonstance ; manière d'être ; maintenan ; *dar ḥâl* : vx. sur le champ.

*halâk* : perdition, perte ; mort.

*ḥall* : dissolution ; solution.

*ḥalqe* : cercle ; rond ; anneau ; bague, boucle ; cerceau ; rondelle ; segment ; soc. cercle, société.

*ham* 1 (encl.) : aussi, même ; et ; quant à ; pour ma (ta, sa, leur, etc.) part

*ham* 2 : l'un l'autre ; *bar-ham* : voir *bar ham*.

*ḥamal* : bélier (signe astrologique).

*hamân* : ce ... même ; ce même ... –là.

*hamânâ* : assurément, en vérité.

*hamco* : fam. tel

*hame* : tout, chaque, tous, l'ensemble de, la totalité de.

*hami* : forme longue du préverbe d'imperfectif *mi* en classique.

*hamiše* : toujours.

*hâmun* : plaine ; steppe, désert ; ce bas monde.

*ḥaq(q)* (plur. ar. *ḥoquq*) : droit, bon droit ; vérité ; dû ; plur. honoraires, salaire, traitement ; droit (à payer) ; Dieu.

*ḥaqâyeq* : voir *ḥaqiqat.*

*ḥaqiqat* (plur. ar. *ḥaqâyeq*) : vérité, véracité, réalité ; *ḥaqiqat-šenâs* : qui connaît la vérité.

*ḥaqiqi* : vrai, véritable, réel.

*hamân* : ce ... même, ce même ... –là ; celui-là, celle-là, cela même.

*hame* : tous ; tout le monde ; le tout, la totalité.

*hamin* : ce ... même, ce même ... –ci ; celui-ci, celle-ci, ceci même.

*hamiše* : toujours.

*har* : chaque ; *har ân gâhi ke* : voir *gâh* et *jâ(y)* ; *har ce* : toute ce qui, toute ce que, quoi que, quelque... que ; *har kasi* : n'importe qui, quiconque, tout un chacun ; *har yek* : chacun.

*ḥarakat* (plur. ar. *ḥarakât*) : mouvement ; fonctionnement, marche ; départ ; geste, action, acte ; excitation, agitation.

*harc* : = *har ce* (voir *har*).

*ḥarif* : rival, adversaire ; partenaire.

*hasti* : existence.

*ḥašr* : rassemblement ; *(ruz-e) ḥašr* : Résurrection.

*hâtef* : héraut céleste, voix angélique.

*havâ* : air, atmosphère ; temps (qu'il fait), climat ; désir, envie.

*havas* : désir passager, fantaisie, caprice ; envie.

*ḥayât* : vie ; *âb-e ḥayât* : voir *âb.*

*hazâr* : mille.

*ḥâẓer* : prêt, préparé ; disposé,consentant ; présent ; plur. *ḥâẓerin, ḥâẓẓâr* : les personnes présentes, l'assistance.

*ḥaẓrat* : présence ; Excellence, Altesse, Seigneurie.

*hazl* : parole facétieuse, plaisanterie.

*hedâyat* : direction, conduite, guidage.

*ḥekâyat* : histoire, anecdote.

*hemmat* (plur.ar. *hemam*) : noble ambition, aspiration élevée ; zèle ; courage ; effort.

*ḥešmat* : magnificence, somptuosité ; pompe.

*ḥeyrân* : étonné, stupéfait, surpris ; perplexe.

*hic* : rien, aucun, aucunement, du tout (en phrase négative ou interrogative ; voir grammaire §10, fin) ; *hic kas* : personne.

*ḥile* : tour, rfaude, supercherie, ruse.

*hizom* : bois à brûler, fagot.

*ḥokm* : ordre, instruction, commandement ; décret, arrêté, décision, ordonnance ; arrêt, sentence, jugement, verdict.

*hormuz* : nom du premier jour du mois dans le calendrier iranien.

*ḥosn* : beauté, charme ; intérêt, avantage (d'une chose) ; souvent employé avec un complément de nom pour indiquer que ce que désigne ledit complément est bon, ex. *ḥosn-e axlâq* : bonne conduite, bonnes mœurs.

*hoveydâ* : clair, évident ; patent ; indiscutable.

*ḥozur* : présence ; comparution.

*idun, eydun* : ainsi, de telle manière.

*in* : ce(tte)… -ci ; celui-ci, celle-ci.

*injâ* : ici, en ce lieu.

*išân* : eux, ils, elles.

*istâdan / ist-* : se tenir debout, rester debout ; stationner, attendre ; persister ; se lever ; s'arrêter, stopper ; *bâz istâdan* : se ternir à l'écart de, s'abstenir de.

*iẓâ'* : mal, dommage, atteinte.

*izad* : Dieu.

*izadi* : divin.

*jâ(y)* : lieu, endroit, place, emplacement ; *har-jâ(y)* : en tout lieu, partout ; n'importe où ; partout où.

*jafâ* : oppression, violence, injustice.

*jâh* : dignité, haut rang ; grandeur, magnificence, pompe, faste.

*jahân* : monde ; *jahân-âfarin* : créateur du monde ; *jahân-bin* : qui voit le monde ; dans quoi l'on voit le monde ; *jahân-dâr* : qui tient le monde, maître du monde ; roi, souverain ; *jahân-tâb* : qui illumine le monde.

*jâm* : coupe.

*Jam* : forme abrégée du nom du roi Jamšid.

*jamʿ* : total, somme ; addition ; rassemblement, groupe ; rassemblé, réuni, concentré ; *jaʿ kardan* : réunir, rassembler, regrouper.

*jamâl* : beauté.

*jamiʿ* : tout, totalité.

*jamʿiat* : population ; réunion ; société ; association ; attroupement, foule.

*jân* : âme, vie ; *jân-bâz* : qui risque ou sacrifie sa vie ; audacieux ; brave ; funambule ;*bi-jân* : voir *bi*.

*jânân* : (poét.) bien-aimé.

*jânevar* : animal.

*jang* : guerre, bataille, combat ; bagarre, rixe ; dispute, querelle ; lutte.

*jašn* : fête.

*javân* : jeune.

*jây* : voir *jâ*.

*jazaʿ* : lamentation.

*jegar* : foie, d'où cœur ; *jegar-gâh* : endroit où se trouve le foie, le cœur.

*jelve* : manifestation, apparition ; spendeur, magnificence.

*jerâḥat* : plaie, blessure, ulcère ; abcès, pus.

*jevâr* : voisinage, proximité.

*Jeyḥun* : autre nom de l'Oxus ou Amou-Daria.

*joft* : paire, couple ; compagnon, compagne ; associé, compagnon ; égal, pareil.

*jomle* : ensemble, total.

*jorm* : délit ; contravention ; crime ; amende.

*jostan / ju(y)-* : chercher ; *bâz jostan* : rechercher.

*jost-o juy* (voir *jostan*) : recherche, quête.

*jowr* : oppression, violence, injustice.

*joz* : sauf, excepté, hormis.

*ju(y)* 1 : racine du présent de *jostan* ; nom d'agent : qui cherche.

*ju(y)* 2 : ruisseau, cours d'eau ; *juy-âb* : eau du ruisseau.

*judâ'i* : séparation.

*ju'idan* : = *jostan*.

*jušeš* : ébullition, bouillonnement ; excitation, ardeur, enthousiasme ; effort.

*juyande* : chercheur (participe présent de *jostan*).

*juybâr* : ruisseau ; lieu abondant en cours d'eau.

*joz* : sauf, excepté, hormis ; *be-joz* : *id*.

*kâbin* : douaire.

*kabutar* : pigeon, colombe.

*-kade* (en fin de composé) : demeure, temple ; *mey-kade* : voir *mey*.

*kadxodây* : chef, chef de village ; intendant.

*kaf* : paume ; main ; plante ; plancher, sol, seuil.

*kâ'in* : pour *ke â'in*.

*kâ'ine* : pour *ke â'ine*.

*kâlbud* : corps, carcasse ; forme, moule.

*kam* : en petite quantité, minime, peu abondant, peu nombreux, rare ; en trop petite quantité, en moins, ~ *az* : moins que ; peu, peu de.

*kâm* 1: palais, bouche gueule ; mortaise.

*kâm* 2 : objet de vœu, chose désirée, but ; désir ; *kâm-ravâ* : heureux, fortuné.

*kamâl* : perfection ; suprême degré ; fin de la croissance, âge adulte ; formation, bonne éducation.

*kamin* 1 : embuscade.

*kamin* 2 : le plus petit, le moindre ; très humble.

*kamtari* : surperlatif de *kam* : le moins, au minimum.

*kân* : pour *ke ân.*

*kandar* : pour *ke andar.*

*konyat, konye* : surnom.

*kâr* : travail, emploi, occupation, fonction, fonctionnement ; action, agissement ; effet ; affaire ; *be kâr bordan* : voir *bordan*.

*kârak* (diminutif de *kâr*) : petite affaire, petit commerce, petite entreprise.

*kardan / kon-* : faire (utilisé dans de très nombreuses locutions ; voir *šodan*) ; rendre (qqn. ou qqch.) tel(le) ou tel(le).

*karim* : généreux, noble.

*karkas* : vautour.

*kaš* : = *ke* + *-aš* (suffixe personnel enclitique de 3e pers. du sg.).

*kas* : personne, compagnon ; = *kasi* ; *hic kas* : voir *hic*.

*kašf* : découverte ; dévoilement, révélation, détection.

*kasi* : quelqu'un ; *kasi … na* : personne ne …. ; *kasi ku* : quiconque.

*kâštan / kâr-* : planter, semer ; cultiver ; placer (un objet qui sert de but dans un jeu d'adresse).

*kaz* : = *ke* + *az*.

*kazin* : = *ke* + *az* + *in*.

*ke* : que (très nombreux usages ; voir grammaire § 26) ; car, puisque ; afin que ; quand, lorsque ; particule introduisant une subordonnée relative ; divers emplois idiomatiques ; qui ?.

*keh* : petit.

*kelahi* : = *ke elahi*.

*kenâr* : bord, limite, lisière ; rivage, marge ; flanc, côté, giron.

*kerâm* : plur. ar. de *karim*.

*kerdâr* : action, agissement ; en fin de composé : qui sert de ; *â'ine-kerdâr* : voir *â'ine*.

*kešidan, kašidan* : tirer ; traîner, entraîner, mener, transporter ; retirer, extraire ; tendre, étirer ; disposer en ligne, enfiler ; servir (mets) ; tirer (trait), tracer, dessiner, peindre ; aspirer ; pousser (soupir) ; fumer (une pipe…) ; boire ; peser ; endurer, subir, éprouver (de la honte, etc.) ; gagner (un lieu), atteindre ; en venir à ; durer, traîner ;

*dar-kešidan* : vx. tr. tirer, tirer en arrière ; retenir ; boire ; extorquer.

*keštan* : voir *kâštan*.

*kešvar* : climat (au sens de l'un des sept climats du monde), pays, État.

*ketâb* (plur. *kutub*) : livre.

*key* 1: quand ? comment ?

*Key* 2 (plur. *Kiân, Keyân*) : titre des rois légendaires de la dynastie keyanide.

*Keyvân* : Saturne.

*kiâni* : propres aux rois légendaires de l'ancien Iran dits « Key », keyanide, impérial.

*kin* : = *ke* + *in.*

*kine* : rancune, désir de vengeance, haine.

*kodâm* : quel ?

*kofr* : blasphème.

*kojâ* : où ?

*kolâh* : chapeau, coiffure, bonnet, couvre-chef ; couronne.

*kon-* : racine du présent de *kardan* ; nom d'agent : qui fait.

*konân* (adjectif verbal de *kardan*) : faisant.

*kongere* : créneau ; merlon.

*konyat* : surnom.

*koštan / koš-* : tuer, assassiner, abattre ; vx. éteindre, souffler ; *bar koštan* : idem.

*kown* : existence, monde ; *kown-o makân* : univers.

*ku* 1 : où ?

*ku(y)* 2 : rue, quartier.

*ku* 3 : = *ke u* ; *kasi ku* : voir *kasi*.

*kuh* : montagne.

*kullu* (ar.) : tout (cas direct).

*kuri* : cécité, aveuglement.

*kutub* : plur. de *ketâb*.

*kuze* : cruche, pot, amphore.

*l-* : forme élidée de l'article défini arabe invariable *al-* (ex. dans *al-salâm* « le salut » ; voir *salâm*).

*lâ* : non ; sans ; *lâ-šak* : voir *šak(k)*.

*lab* : lèvre ; bord, lisère, rive.

*la'bat* : marionnette ; *la'bat-bâz* : montreur de marionnettes.

*la'batak* : petite marionnette.

*lâbe* : supplication, imploration, prière ; rar. flatterie ; séduction, tromperie.

*lâbod* : probablement, sans doute ; nécessairement, de toute nécessité ; certainement, assurément.

*laḥad* : tombeau.

*lahv* : jeu, divertissement.

*lâ(y)eḥe* (plur. ar. *lavâ(y)eḥ*) : évidence, clarté, splendeur ; preuve ; projet de loi.

*la'l* : rubis ; grenat.

*lâle* : tulipe.

*lâšak* : voir *lâ* et *šak(k)*.

*laṯâyef* : plur. de *laṯife*.

*laṯife* : subtilité ; mot d'esprit.

*lażżat* : plaisir.

*lehâżâ* : donc, par conséquent.

*lik, likan, liken* : mais, cependant.

*loṯf* (plur. ar. *alṯâf*) : grâce, faveur, bienveillance, bonté ; grâce, charme, agrément ; subtilité ; *be* (ou *az*) *loṯf-e šomâ* : grâce à vous.

*mâ* : nous.

*madad* : aide, assistance, secours.

*madḥ* : louange, panégyrique.

*maġâk* : gouffre, abîme ; fosse, tombe.

*magar* : si ce n'est que, à moins que ; si ce n'est, excepté, hormis ; mais, toutefois.

*mâh* : mois ; lune ; poét. personne très belle.

*maḥjub* : voilé ; modeste, humble, timide.

*maḥv* : effacement ; suppression, abolition ; anéantissement ; *maḥv-e … gardidan* : s'anéantir en … .

*mahd* : berceau ; cercueil.

*mâhi* : poisson.

*maḥram* : assez intime pour avoir accès aux appartements des femmes, proche parent,

intime ; ami intime, confident ; illégal, interdit ; époux, consort ;

*maḥsus* : perceptible, sensible, tangible, notable, évident.

*majâz* : métaphore, allégorie ; apparence, illusion.

*majles* (plur. ar. *majâles*) : assemblée ; réunion ; partie (de plaisir), réception ; séance : Assemblée, chambre.

*makân* : lieu, endroit, résidence, demeure ; *kown-o makân* : voir *kown*.

*makr* : ruse, astuce, tour, fourberie, tromperie.

*malak* (plur. *malâ(y)ek(e)*) : ange.

*malbus* (plur. ar. *malbusât*) : vêtement.

*malek* : roi ; *malek al-ḥâj* (expression arabe) : chef des pèlerins (de la caravane du pèlerinage à La Mecque).

*maʿnī*: signification, sens ; esprit (par opposition à la lettre) ; idée, point (d'un raisonnement) ; réalité ; plur. : figures de style en relation avec le sens, élégance (de style).

*man* : je, moi.

*mândan / mân-* : rester, demeurer ; séjourner ; rester intact, se conserver (nourriture) ; rester (après quelque chose), subsister ; être de reste ; *foru mândan* : *(az)* reter en arrière, à la traîne (de) ; prendre du retard (sur) ; être dépassé (par).

*manzel* : logement, logis, maison ; étape, lieu d'étape.

*maqṣud* : but, objet ; dessein, intention.

*mâr* : serpent.

*marâ* : = *man* + *râ* (voir grammaire, § 22, point 3).

*maʿraẓ* : exposition ; *dar* (ou *be*) *maʿraẓ-e* : exposé à.

*mard* : homme, mâle.

*mardi* : virilité ; bravoure, courage, vaillance.

*mardom* : gens.

*mardomân* : = *mardom* (plur. persan sur un collectif arabe).

*marg* : mort.

*marġzâr* lit. : prairie.

*maṣâ'eb* : plur. ar. de *moṣibat*.

*mašâm* : odorat.

*mašâyex* : voir *šeyx*.

*masḥ* : fait de toucher de la main son front et ses pieds dans les ablutions rituelles.

*mašhur* : bien connu, réputé, célèbre.

*masiḥ*, lit. *masiḥâ* : le messie ; Jésus.

*mast* : ivre, saoul ; grisé, ravi, enchanté ; furieux ; en rut.

*masti* : ivresse ; griserie, ravissement, enchantement ; furie ; rut.

*mastowli šodan / gaštan* : *(bar)* envahir, s'mparer de, dominer

*mastur* : couvert, caché, voilé ; chaste, pudique.

*mâye* : ferment, levure, levain ; source, cause ; motif, sujet ; fonds, capital ; quantité ; connaissances, savoir.

*meh* : grand ; âgé.

*mehi* : grandeur, sublimité ; *taxt-mehi* : voir *taxt*.

*mehr* : amour, affection, tendresse, bienveillance.

*mehrabân* : bon, affectueux, tendre, bienveillant.

*mehtar* : plus grand ; plus âgé, aîné ; prince, seigneur, chef, gouverneur ; balayeur, éboueur.

*mey* : vin ; *mey-kade* : taverne.

*miân* : milieu, centre, intérieur ; ceinture, reins, taille ; *miân (dar) bastan* : se ceindre ; se préparer.

*minâ* : émail ; bleu clair, azur.

*mir* : = *amir*.

*moʿâmele, moʿâmelat* : affaire, opération, transaction ; manière d'agir, conduite, comportement.

*moʿattar* : parfumé, aromatique, odoriférant.

*moʾbad, moʾbed, mubad, mubed* : prêtre zoroastrien.

*mobârak* : béni, propice, de bon augure ; prospère, heureux.

*modâm* : sans cesse, perpétuel(lement), continuel(lement).

*moddaʿi* : qui revendique ; plaignant.

*moġ* : mage, adorateur du feu.

*moḥâl*, *maʾ* : impossible, absurde.

*moʿammâ* : énigme ; problème.

*moḥebb* : affectueux, affectionné ; ami.

*moḥiṭ* : périmètre, circonférence, contour ; environnement, entourage ; milieu, sphère, ambiance ; qui enveloppe, embrasse, circonscrit ; qui connaît bien, possède, domine.

*mohr* : sceau, cachet, timbre, empreinte, marque, pansement.

*molk* : pays, royaume.

*monâdemat* : compagnie, intimité.

*mondarej* : inséré, contenu.

*monyat* : envie, désir.

*moraqqaʿ* : en lambeaux, en haillons, déchiré ; vêtement déchiré, rapiécé, ouvrage fait de pièces rapportées.

*mordan / mir-* : mourir.

*morde* : mort ; défunt.

*morid* : disciple.

*morġ* : oiseau ; poule, volaille.

*moṣibat* (plur. ar. *masâ[y]eb*) : calamité, malheur, peine, catastrophe, épreuve.

*mošk* : musc ; *mošk-dam* : parfum de musc.

*mošk*el : difficile, pénible, dur ; (plur. ar. *mošk*elât) difficulté.

*mostaḥaqq* : qui à droit (à), qualifié (pour) ; nécessiteux, indigent.

*moʿtabar(e)* : digne de confiance, sûr, estimable ; exact, authentique ; bien fondé.

*moʿtaqed* : qui croit.

*moṭreb* : musicien, joueur de musique de divertissement, chanteur.

*mowjud* (plur. ar. *mowjudât*) : existant ; disponible ; être, créature.

*možde* : bonne nouvelle.

*mu(y)* : poil, cheveu ; fissure, fêlure.

*mujeb* : cause, raison, motif, mobile.

*Muliân* : nom de la rivière de Boukhara.

*mur* : fourmi.

*na* : ne … pas.

*nâ-* : préfixe négatif

*nabi* (plur. ar. *ambiâ*) : prophète.

*nabid*, *nabiẕ* : vin de dattes, vin.

*nafas* : souffle ; haleine ; brise ; instant ; moment.

*nafas* : souffle, haleine, brise.

*nâfe* : poche de musc ; *nâfe-gošâʾi* : ouverture d'une poche de musc.

*nafḥ* (plur. ar. *nafḥât*) : respiration, souffle.

*nafir* : trompe, trompette, son de trompe ; son d'instrument de musique.

*nahâdan* : voir *nehâdan*.

*Nâhid* : Vénus.

*nahoftan / nah-* : cacher, dissimuler, couvrir.

*nâgâh*, *nâgah* : soudain, subitement, tout-à-coup (voir *gâh, gah*).

*nakhat* : souffle, haleine (agréable).

*nâlân* (adjectif verbal de *nâlidan*) : pleurant, gémissant ; souffrant.

*nâle* : gémissement ; plainte.

*nâlidan* : gémir, se lamenter, se plaindre.

*nâm* : nom ; réputation, renom ; *nâm-dâr*, *nâmvar* : renommé, réputé.

*nâmaḥram (nâ + maḥram)* : étranger, qui n'est pas admis à entrer dans les appartements des femmes ; à qui l'on ne fait pas de confidence.

*namak* : sel.

*namâz* : prosternation ; prière.

*nâmdâr* : voir *nâm*.

*nâme* : lettre, missive ; livre (souvent en composition, ex. *ṯarbat-nâme* « livre de la joie », *šâh-nâme* « Livre des rois ») ; registre ; mod. journal, revue ; certificat, document, acte.

*nâmvar* : voir *nâm*.

*naql* : transport, transfert, transmission ; narration, citation

*naqš* (plur. ar. *noquš*) : dessin ; figure ; peinture ; gravure ; broderie ; empreinte, trace ; rôle.

*nar* : mâle ; abominable.

*narges* : narcisse.

*nârvon* : grenadier.

*nasab* : ascendance, parenté, lignage, origine, provenance, affinité.

*na-sepâs* : ingrat (sur *sepâs* « remerciements, gratitude »).

*naṣiḥat* (plur.ar. *naṣâyeḥ*) : conseil, avis, admonition.

*nasim* : zéphyr, brise.

*nataʿ* : tapis de cuir sur lequel on exécutait les condamnés à mort.

*natâyej* : plur. ar. de *natije*.

*natije* : résultat, effet, conclusion ; arrière-petit(e)-fils ou fille.

*navân* : courbé.

*nax* : tapis ; fil ; rang, file.

*naxjir* : chasse ; gibier ; rar. animal.

*naxl* : palmier dattier.

*nây* : = *ney*.

*nâz* : manières de la personne courtisée envers son amoureux, coquetterie, minauderie ; caresse, cajolerie ; confort, aise, vie délicate.

*naẕar* : vue, regard, coup d'œil ; considération, attention ; intention ; opinion, jugement ; *naẕar-bâzi* : jeu de regard.

*nazd-e* (poét.) : près de, auprès de, à côté de ; chez, entre les mains de ; selon l'opinion de ; *benazd-e* : idem.

*nazdik* : près, proche ; *nazdik-e* : près de, à proximité de ; à peu près, environ, presque.

*nebeštan* : = *neveštan*.

*nedâ* : proclamation, appel, voix (céleste).

*negâh*, poét. *negah* : regard ; *negah-bân* : gardien, surveillant ; protecteur ; veilleur de nuit ; sentinelle ; *negah kardan* : *(be)* regarder ; *(râ)* observer, examiner ; veiller, prendre garde.

*negâr* : peinture, dessin ; idole, beauté ; bien-aimé(e).

*negâridan, negâštan / negâr-* : peindre ; écrire, composer.

*negaristan / negar- (dar)* : regarder, examiner.

*negin* : pierre précieuse montée sur une bague, chaton ; sceau, cachet.

*neh-* : racine du présent de *nehâdan*.

*nehâdan, nahâdan / neh-, nah-* : mettre, poser, placer ; mettre de côté, économiser ; établir, instaurer, instituer ; pondre.

*nejât* : salut, délivrance.

*nekuhidan* : blâmer, déprécier.

*neʿmat* : abondance, richesse ; faveur, grâce, bienfait ; talent.

*nemudan, nam°, nom° / nemâ(y)-, nam°, nom°* : montrer ; se montrer (tel ou tel) ; sembler ; peut remplacer *kardan* « faire » dans de nombreuses locutions.

*nesân* : marque, signe, trace, symptôme ; emblème, insigne ; décoration honorifique ; cible.

*nešastan / nešin-* : s'asseoir, être assis ; être posé.

*nešâṯ* : gaieté, allégresse, joie.

*nešâxtan / nešâz-* : fixer.

*neveštan / nevis-* : écrire, rédiger.

*ney* : roseau, jonc ; chalumeau, flûte de roseau.

*neyestân* : roselière, joncheraie.

*nežâd* : race.

*neẕâm* : ordre ; arrangement ; discipline ; système ; *neẕâm dâštan* : être en ordre ; tenir en place ; *neẕam gereftan* : être mis en ordre, se ranger, (bien) s'arranger, tourner rond.

*nik* : beau, bon favorable, propice ; bien, beaucoup.

*niki* : faveur ; bien ; beauté ; bonté.

*niku* : = *nik*.

*niru* : force, vigueur, énergie, puissance.

*nist* : *na* + *ast* « n'est pas » ; annéanti ; annihilé.

*niâz* : besoin, nécessité, vœu.

*niz* : aussi, de même ; d'ailleurs, en outre.

*nohom* : neuvième.

*nokte* : point, question ; trait d'esprit, bon mot.

*now* : neuf, nouveau.

*nowbat* : tour, main (au jeu) ; fois ; vx. musique jouée régulièrement à certaines heures de la journée ; garde, sentinelle.

*nowruz* : premier jour de l'année iranienne, nouvel an.

*naxost (noxost)* : premier, premièrement.

*noxostin, nax°* : premier.

*nur* (plur. ar. *anvâr*) : lumière, clarté, éclat.

*nuš* : boisson salutaire ou agréable ; nectar ; douceur, miel ; action de boire.

*-o* (*-vo* après voyelle autre que *i*) : et.

*oftâdan / oft-* : tomber ; se produire, arriver, apparaître ; se trouver, se mettre à ; arriver à bout de forces, tomber malade, succomber, mourir ; être omis.

*ʿolvi* : haut, supérieur ; sublime, céleste.

*om(m)id* : espoir, espérance.

*ʿomr* : âge, vie.

*owlätar* : (le) préférable ; (le) meilleur.

*pâ(y)* : pied ; jambe ; patte de derrière ; base, pied ; utilisé dans de nombreuses locutions.

*padid* : visible, apparent ; *° âmadan* : paraître, apparaître.

*pâdšâh* : = *bâdšâh*.

*pahlavân* : héros, preux ; champion, athlète ; héroïque, brave ; fort, athlétique.

*pahlavâni* : héroïsme, bravoure, force.

*pahlavi* : pehlevi ; appartenant à la dynastie pahlavi ; nom d'une monnaie.

*pahlu* : côté, flanc ; *pahlu zadan* : côtoyer, bousculer, rivaliser.

*pâk* : propre, net, pur ; vertueux, chaste, innocent.

*palang* : panthère.

*palangine* : peau de panthère.

*panj* : cinq.

*panjâh* : cinquante.

*parâkandan (parâgandan) / parâkan- (parâgan-)* : disperser, dissiper, éparpiller ; semer, répandre, diffuser.

*parde* : rideau ; voile ; portière ; écran ; toile.

*pâre* : morceau, pièce, fragment, partie ; vx. pot-de-vin ; adj. déchiré, en pièces, en loques.

*parniân* : soie à motifs, soie peinte ou damassée.

*pârsâ* : sobre, abstinent, vertueux ; pieux.

*partow* : rayon, rayonnement.

*parvareš* : éducation, instruction ; culture, élevage ; développement ; conservation, mise en conserve.

*pas* : ensuite, après ; alors, donc ; en arrière, en retour ; utilisé dans diverses locutions verbales ; *pas az* : après ; *dar pas-e* : derrière ; *pas-o piš* : les divers côtés ; *az pas* : de derrière ; autrefois ; *az pas-e* : par derrière.

*pasand* : choix, agrément ; approbation, admiration ; *pasand kardan* : choisir, agréer ; approuver, louer ; aimer bien,

apprécier ; *pasand âmadan* : être approuvé, accepté ; plaire.

*paš(š)e* : moustique.

*pây* : voir *pâ*.

*payâm (peyâm)* : message.

*pâye* : pied, base, fondement ; pile, pilier, support ; socle, piédestal, console, affût ; pédoncule, échalas ; porte-greffe ; *pâye ʾi sâxtan* : voir *sâxtan*.

*pažmordan* : se faner, se flétrir ; s'attrister.

*pažuhidan (požudhidan)* : chercher, rechercher ; faire une investigation sur.

*pesar* : fils ; garçon.

*pey* : trace de pas ; piste ; suite, conséquence ; *az pey-e* : à la suite de, derrière ; en vue de.

*peydâ* : visible, apparent, évident ; né ; *peydâ âmadan* : apparaître, être trouvé ; *peydâ kardan* : inventer, découvrir, déclarer, rendre public, trouver, engendrer, produire.

*peykar* : portrait, image, effigie ; statue, idole ; les Gémeaux ; corps, formes, stature.

*peykâr* : bataille, combat.

*peyvastan / peyvand-* : unir, joindre, relier ; *birun-peyvaste* : voir *birun*.

*pil (fil)* : éléphant.

*picidan* : tourner, virer ; détourner ; se tordre, s'enrouler ; résonner ; rouler, envelopper ; exécuter (une ordonnance) ; préparer (un médicament).

*pir* : vieux, vieillard ; maître spirituel.

*piruze* : turquoise.

*piš* : avant, auparavant, devant ; *piš az* : avant ; devant, en avant ; *(dar) piš-e* : devant, en présence de ; auprès de, chez, en la possession de, entre les mains de ; aux yeux de, dans l'opinion de ; utilisé dans diverses locutions verbales : *piš âvardan* : voir *âvardan*.

*pišaš* : *piš* + suffixe pronominal *–aš*.

*pišgâh* : présence ; portique ; cour ; trône ; maître du trône.

*pištar* : autrefois, jadis, précédemment ; plus en avant ; *pištar zân ke* : avant que.

*por* : plein (*az* : de) ; beaucoup, trop ; en composition : beaucoup, très, trop (aussi avec une racine verbale, ex. : *por-gu* : loquace, bavard).

*porsidan* : demander, s'informer.

*pur* : vx. fils, d'où aussi jeune homme.

*pušidan* : revêtir, mettre (un vêtement) ; couvrir, cacher, dissimuler, garder (un secret).

*pušidani* : le vêtir.

*pust* : peau, écorce, fourrure, pelure, coquille, cosse, coque.

*pyâde* : à pied ; vx. ignorant, peu compétent ; piéton ; pion (échecs).

*pyâle* : coupe, tasse.

*qabâ* : vêtement long, ouvert devant et porté par les hommes.

*qadaḥ* : coupe ; bol.

*qadam* : pas.

*qadar* : prédestination, destin.

*qadr* : valeur, prix, mérite ; quantité.

*qafas* : cage.

*qâfele* (plur. ar. *qavâfel*) : caravane.

*qalam* (plur. *aqlâm*) : calame, plume ; tout instrument servant à écrire ; ciseau, burin ; os long.

*qaṣd* : intention, dessein, but ; objet ; tentative.

*qaṣr* (plur. ar. *qoṣur*) : château, palais.

*qaṯra* (plur. ar. *qaṯarât*) : goutte.

*qīla* (forme verbale arabe) : il est dit.

*qesmat* : partie, part portion ; section, division ; fragment ; destinée, sort, lot.

*qeymat* : prix, valeur.

*qeymati* : précieux.

*qods* : sainteté.

*qorʿe* : sort, tirage au sort.

*qovi* : fort, vigoureux, puissant, solide.

*qovvat* : force, vigueur, validité.

*qowm* (plur. ar. *aqvâm*) : peuple, tribu ; sectateurs ; famille ; personne apparentée.

*râ* : marque 1) du COD ; 2) (en classique) du COI ou complément d'attribution.

*Rabb* : le Seigneur.

*râd* : libéral, généreux, magnanime ; vaillant.

*raḏī Allâhu taʿlä ʿanhu* (formule honorifique arabe) : puisse Dieu le très haut être content de lui !

*raftan / rav-* : aller ; s'en aller, partir ; se coucher (soleil), s'éteindre (lumière) ; se répandre (sang) ; suinter, fuir (eau, etc.) ; s'écouler, passer (temps) ; ressembler à, tenir de *(be)* ; se diposer à, se mettre en devoir de.

*râh* : chemin, route ; voie, passage ; parcours, voyage ; méthode, manière, conduite ; fois.

*rah* : forme abrégée de *râh*.

*rahgożar* : passage, chemin.

*raḥmat Allāh taʿlä* (formule honorifique arabe) : (sur lui) la clémence de Dieu le très haut.

*rahnemây* : guide (litt. « qui montre [voir *nemudan*] le chemin *[rah]*).

*râhvâr*, poét. *rahvâr* : à l'allure aisée (en parlant d'une monture).

*râm* : apprivoisé, dompté, domestiqué ; amadoué.

*rame* : troupeau.

*râmeš* : repos, tranquillité ; gaîté, divertissement ; mélodie, chant.

*râmešgar* : ménestrel, barde, chanteur, musicien.

*ramz* : mystère ; symbole, signe conventionnel, sigle ; allégorie.

*rândan* : conduire, faire aller (une voiture, une monture) ; réaliser (un désir) ; faire exécuter (un ordre) ; chasser, expulser.

*rang* : couleur ; peinture, teinture ; vx. manière.

*rangin* : coloré ; brillant, pompeux.

*ranj* : douleur, souffrance, peine, chagrin.

*raqib* : rival, adversaire ; concurrent ; antagoniste.

*raqṣ* : danse ; *raqṣ kardan* : danser.

*residan, rasidan* : *(be)* arriver (à) ; parvenir, atteindre, rejoindre ; revenir, échoir (à) ; être reçu (par) ; (*be* ou *râ*) lit. arriver, advenir (à) ; *(be)* s'occuper de, traiter ; suffire (à) ; mûrir.

*rasm* : coutume, usage, pratique ; tradition ; règle.

*râst* : droit, direct(ement), dressé, d'aplomb ; plan, aplani ; droit (≠ gauche) ; juste, correct ; honnête, moyal ; vrai, véridique(ment) ; plur. *râstân* : les justes.

*rastan / rah-* : être délivré, sauvé ; échapper.

*râsti* : qualité de ce qui est droit, droiture, rectitude ; sincérité, vérité.

*ravâ-* : racine du présent de *ravânidan* ; nom d'agent : qui fait aller, qui émet ; *farmân-ravâ* : voir *farmân* ; *kâm-ravâ* : voir *kâm*.

*ravân* (adjectif verbal de *raftan*) : qui coule, coulant ; courant ; fluide, coulant (style) ; qui sait bien (une leçon).

*ravânidan / ravâ(y)-* : faire aller, émettre, promulguer.

*raxšidan* : briller, resplendir.

*raʾy* (plur. ar. *ârâʾ*) : voix, suffrage, vote ; avis, opinion, jugement ; *raʾy al-ʿeyn* : connaissance de visu ; *be raʾy al-ʿeyn* : de (mes, tes, ses, …) propres yeux.

*rây* : conseil, avis, opinion, intention ; *az INFINITIF rây* : intention d'être ou de faire.

*râyat* : drapeau, bannière.

*râz* : secret, confidence.

*reġbat* : goût, penchant ; désir ; appétit.

*rend* : petit malin, matois, rusé, roublard ; lit. libertin, ivrogne.

*rendi* : malice, ruse, roublardise ; lit. libertinage, ivrognerie.

*resân(i)dan* : faire arriver, faire parvenir ; conduire, livrer, convoyer ; causer (un dommage) ; indiquer, convoyer (un sens) ; faire savoir, faire comprendre.

*residan* (*rasidan*) : arriver, parvenir, atteindre, rejoindre.

*rešte* : filé ; fil, brin, fibre, filament, vrille (d'une vigne) ; rang, rangée, chaîne, ligne ; branche, secteur ; lien, attache ; *sar-rešte* : voir *sar*.

*rig* : petits cailloux, gravier, sable.

*riš* 1 : barbe.

*riš* 2 : plaie, blessure, écorchure ; blessé.

*robâʿi* : quatrain.

*roqʿe* : pièce, billet ; note ; pièce, morceau de tissu.

*rowġan* : huile, graisse, onguent.

*rowšan* : clair, lumineux ; brillant ; allumé ; ardent, incandescent ; clair (de couleur claire) ; clair, éclairci, net, évident ; bien informé, au clair.

*rox* : visage, face ; joue.

*ru(y)* : visage, face ; mine, audace, front ; devant, partie antérieure, avers, endroit ; utilisé dans de nombreuses locutions ; *(be, bar) ru-ye* : sur, en plus de ; *az ru-ye* : de dessus, de sur ; par-dessus ; d'après, sur le modèle de ; par, en (amitié, métaphore, vérité, etc.) ; avec (dégoût, etc.) ; *su-ye X ru(y) kardan* : se tourner vers X ; *be X ru nehâdan* : se diriger vers ; commencer à.

*ruḥ* (plur. ar. *arvâḥ*) : âme ; esprit ; conscience ; vie, animation ; *ruḥ al-qodos* : le Saint-Esprit ; *ruḥ-farâz* : qui élève l'âme.

*rumi* : du pays de Rum, romain, byzantin.

*ruz* : jour, lumière du jour ; jour, journée ; temps, moment, époque ; sort, fortune ; utilisé dans de nombreuses locutions, ex. *ân ruz ke* : le jour où.

*ruz(e)gâr* : temps, époque ; temps qui passe ; sort, fortune ; le monde et ses vicissitudes.

*saʿâdat* : prospérité, bonheur, félicité, chance.

*šab* : nuit, soir.

*ṣabâ* : brise du nord-est, zéphyr.

*sabab* : cause, raison, motif.

*śabât* : persistance, stabilité.

*šabnam* : rosée.

*ṣabr* : patience ; *bi-ṣabr* : voir *bi*.

*sabu(y)* : cruche, pichet, pot.

*sabze* : verdure ; frondaison ; herbe verte.

*ṣad* : cent.

*šâd* : heureux, joyeux.

*sâde* : simple ; clair, facile ; simple, sans artifice ; nature, sans mélange ; simple, naïf ; *sâde-deli* : simplicité de cœur, naïveté, candeur.

*ṣadaf* plr. ar. *aṣdâf*) : nacre ; coquille ; coquillage ; écaille, huître.

*šâdi* : joie, bonheur.

*šâdmân* : gai, joyeux, heureux.

*ṣâf* : clair, limpide, pur ; uni, égal, poli, lisse ; net (parole, etc.), réglé (compte, etc.) ; sincère, franc.

*ṣafâ* : pureté, mipidité ; sérénité, bonne entente, paix ; agrément, charme, plaisir.

*ṣâfi* : clarté, limpidité, pureté, etc. (voir *ṣâf*).

*šâh, šah* : shah, roi.

*šâhanšâh* : roi des rois, empereur.

*šâhanšâhi*, *šâhanšahi* : royal, impérial.

*saḥar* : moment précédant immédiatement l'aube ; aube, petit matin ; *saḥar-gah* : moment de l'aube, aube ; *saḥar-xiz* : qui se lève à (ou avant) l'aube.

*šahd* : miel.

*ṣâḥeb* (plur. ar. *aṣḥâb*) : propriétaire, possesseur, titulaire ; maître, maître spirituel ; pourvu, doué ; *ṣâheb-del* : pieux, animé de sentiments de charité ; homme de cœur (sens littéral) ; sage ; *ṣâḥeb-e*

*ġarẓân* : litt. « maître en (mauvaises) intentions », personne malintentionnée.

*sahi* : droit, élancé.

*ṣâḥeb* : possesseur, propriétaire, titulaire ; pourvu, doué.

*šahr* : ville, cité.

*šahreyâr* : souverain, roi, prince.

*sâ'id* : fortuné (sur *sa'd* : influence favorable des astres).

*šak(k)* : doute, soupçon, suspicion : *lâ-šak(k)* : sans doute, indubitablement.

*šak(k)ar, šek(k)ar* : sucre ; *šakar-bâr* : qui fait pleuvoir le sucre, = dont la parole est douce (*šakar* + racine du présent de *bârtidan* « pleuvoir ») ; *šakar-xwâb* : (au) doux sommeil.

*sâl* : an, année ; *sâl-xword(e)* : âgé, avancé en âge (litt. « mangé par les ans », voir *xwordan*).

*salâm* : salut, salutation ; compliments ; bonjour ; au-revoir ; audience royale ; *al-salâm* (litt. « le salut ») : bonjour ; au-revoir ; *va l-salâm* : et voilà tout.

*šam'* : bougie, chandelle, torche, flambeau, lampe.

*šâm* : soir ; nuit ; dîner.

*sam'* : audition, ouïe.

*šamme* : petite partie, petite quantité, bref aperçu, un peu.

*sân* 1 : parade, revue.

*sân* 2 : façon, manière ; *(bed-, az) ân* ou *in sân* : de cette manière ; *be* (ou *bar*) *sân-e* : comme.

*ša'n* (plur. ar. *šo'un*) : dignité, rang ; situation, position ; *bad-ša'n* : voir *bad*.

*ṣanduq* : cassette, coffret, boîte.

*sanjidan* : mesurer, évaluer ; méditer (sur), réfléchir (à) ; comparer, mettre en balance.

*sâqi* : échanson.

*sar* : tête ; sommet, haut ; début, commencement ; bout ; chef, supérieur ; utilisé dans de nombreuses locutions nominales et verbales ; *az sar-e* : par ; *sar-baxt* : fortune, chance, sort, destin ; haute fortune ; *(sar) be sar* : entièrement ; *sar-gašte* : errant, vagabond ; désorienté, perplexe, ne sachant que faire ; *sar-rešte* : habileté, savoir-faire, compétence ; maîtrise ; numér. ex. *panj sar guspand* dix moutons.

*śaraf* : honneur, dignité ; avantage, supériorité.

*sarâmad* : qui surpasse, éminent.

*sarâsar* : d'un bout à l'autre, entièrement ; totalité ; quitte, à égalité.

*šarḥ* : description, explication ; développement ; exposé ; rapport, compte rendu, récit.

*šarḥe* : tranche, morceau ; *šarḥe šarhe* : en morceaux.

*sâri* : coulant, fluide ; qui se diffuse, se propage ; contagieux.

*sarmâye* : capital, fonds.

*sarv* : cyprès ; *sarv-bâlâ* : voir *bâlâ*.

*ša'ša'e* : éclat, rayonnement.

*šav-* : racine du présent de *šodan.*

*savâr* : monté (à cheval, en voiture), embarqué ; cavalier.

*savâri* : le fait de monter (à cheval), d'embarquer ; *savâri kardan* : monter (à cheval), embarquer.

*šax* : rar. hérissé, dressé ; raide, rigide ; dur ; vx. sol dur, notamment au sommet ou sur le flanc d'une montagne ; montagne, pic, crête, éperon rocheux.

*šâx* : corne ; branche.

*saxt* : dur(ement), rude(ment), raide, difficile(ment), pénible(ment) ; ferme(ment) ; sévère(ment), rigoureux

(-eusement) ; violent (-emment) ; lit. très, fort.

*sâxte* : fait ; faisable.

*saxti* :dureté, rudesse, etc. (voir le précédent).

*sâxtan / sâz-* : faire, fabriquer ; confectionner ; construire, faire construire ; élaborer, échafauder ; fabriquer, forger ; *(be)* convenir, être propice à; *(bâ)* s'accommoder de, se résigner à ; s'accorder, aller (avec) ; s'entendre, être en bon termes (avec) ; se mettre d'accord, comploter (avec) ; *pâye'i sâxtan (bar)* : poser un pied, prendre place, s'installer (sur).

*sâye* : ombre ; protection ; *sâye fekan* : qui projette de l'ombre, ombrageant.

*šâyestan / šây-* : mériter, être convenable.

*sâz-* : racine du présent de *sâxtan* ; nom d'agent : fabricant, constructeur (de) ; contrefacteur, falsificateur.

*sazâvar* : qui mérite, digne ; mérité, convenable.

*se* : trois.

*ṣefat* (plur. ar. *ṣefât*) : qualité ; caractère ; attribut ; adjectif.

*sefid* : blanc.

*šegeft* : étonnement, chose étonnante, merveille ; *šegeft(i) dâṡtan* : s'étonner, être surpris.

*šegoftan, šekoftan* : s'épanouir, s'ouvrir (fleur) ; s'épanouir, devenir gai (visage) ; sourire.

*šekâftan / šekâf-* : fendre, déchirer ; découdre ; analyser ; se fendre, se déchirer, se découdre.

*šekan-* : racine du présent de *šekastan*.

*škastan / šekan-* : tr. casser, briser, fracturer ; violer, rompre (un engagement) ; intr. se casser, se briser.

*šekâyat* : plainte, grief ; réclamation.

*šenâs-* : racine du présent de *šenâxtan* ; *ḥaqiqat-šenâs* : voir *ḥaqiqat* ; *Yazdân-šenâs* : voir Yazdân.

*šenavânidan* : faire entendre ; dire ; raconter ; suggérer.

*šenâxtan / šenâs-* : connaître ; reconnaître ; distinguer.

*sendân* : enclume.

*šenidan / šenav- (šenow-)* (après *be-*, la racine du passé peut s'élider en *šnid-*, ex. *bešnid*, il entendit) : entendre, entendre dire ; écouter ; sentir, humer.

*sepah* : armée ; *sepah-bod* : général, commandant.

*sepehr* : lit. ciel, firmament.

*sepordan / sepâr- (separ-, sepor-)* : confier, remettre, déposer ; livrer ; parcourir ; suivre (des traces) ; recommander (que), donner des instructions (pour que).

*še'r* (plur. ar. *aš'âr*) : poésie, poème, vers.

*serr* (plur. ar. *asrâr*) : secret, mystère.

*sevvom* : troisème.

*šey'* (plur. ar. *ašyâ'*) : chose.

*seyah* (poét. pour *siâh*) : noir.

*šeydâ* : fou d'amour.

*šeyx* (plur. ar. *mašâyex*) : maître spirituel.

*si* : trente.

*sim* : argent (métal).

*Simorġ* : oiseau fabuleux de la légende iranienne.

*sine* : poitrine, thorax ; flanc (d'une montagne).

*šir* 1 : lion ; Lion (signe astrologique).

*šir* 2 : face, avers (d'une monnaie).

*šir* 3 : lait.

*širin* : doux, sucré ; agréable, plaisant ; doux, charmant (personne) ; mélodieux ; bien, largement (dans des expressions comme « valoir bien »).

*siṣad* : trois cents.

*šive* : style, façon, manière, méthode ; ruse, artifice.

*so'âl* (plur. ar. *so'âlât*) : question, demande, sollicitation.

*ṣobḥ* : matin.

*šodan* : devenir ; advenir ; se faire ; être possible, réalisable ; auxiliaire du passif (voir grammaire § 21) ; élément de très nombreuses locutions verbales intransitives ou passives qui fonctionnent souvent comme corrélatifs de locutions transitives ou actives formées avec *kardan* « faire » ; *bar šodan* : s'élever, monter.

*ṣoḥbat* : conversation, entretien ; paroles.

*šo'le* : flamme.

*soxan* : parole ; *soxan sanj* : habile dans le choix des mots ; qui réfléchit sur le choix des mots (voir *sanjidan*).

*šokr* : reconnaissance, gratitude.

*solṭâni* : royauté.

*šomâ* : vous.

*šomâr* : compte, calcul, nombre.

*šomârdan (šem°) / šomor-, (šem°, šomâr-)* : compter, calculer ; compter (pour), considérer comme.

*šonudan / šenav-, šenow-* : lit. = *šenidan*.

*Ṡorayyâ* : les Pléiades.

*sost* : faible(ment) ; mou, mollement ; relâché, détendu ; dénoué, défait (nœud).

*šostan / šu(y)-* : laver ; balayer, ravager (en parlant d'un torrent).

*šo'un* : plur. ar. de *ša'n*.

*su(y)* : direction, sens, côté ; *(be) su-ye* : vers.

*sud* : profit, bénéfice, gain ; intérêt, avantage ; *sud âmadan* : être profitable, avantageux.

*sudmand* : utile, profitable.

*suxtan / suz-* : brûler, se consumer ; souffrir ; brûler, faire brûler, consumer.

*suz-* : racine du présent de *suxtan*.

*suz* : vent froid, bise ; brûlure, douleur aigüe, angoisse ; combustible.

*tâ* : jusqu'à ; jusqu'à ce que, jusqu'au moment où ; aussi longtemps que, tant que ; dans le délai que, dans le temps que ; autant que, dans la mesure où ; depuis que ; dès que ; afin que ; que ; et puis, bien plus, a fortiori ; encore bien moins (ou bien plus) ; *bedân tâ* : pour que.

*ta'ajjob* : surprise, étonnement.

*tâb-* : racine du présent de *tâbidan* ; *jahân-tâb* : voir *jahân*.

*ṭab'* : nature, tempérament, caractère ; dispositions, dons, talent.

*tâbân* (adjectif verbal de *tâbidan, tâftan*) : rayonnant, luisant, resplendissant.

*tâbidan* : voir tâftan.

*tâftan / tâb-* 1 : rayonner, luire, resplendir ; illuminer ; chauffer au rouge.

*tâftan / tâb-* 2 : tordre, tresser ; *ruy tâftan* : tourner le dos (en fuyant ou par mécontentement).

*taġayyor* : changement ; colère, irritation.

*tâj* : couronne, diadème ; crête, huppe.

*tajalli* : manifestation, apparition éclatante ; transfiguration ; épiphanie.

*ṭalab* : demande, réclamation, revendication ; créance, crédit ; quête, recherche ; rar. rappel, convocation, invitation.

*talaf* (plur. ar. *talafât*) : perte, gaspillage, destruction ; *talaf šodan* : être détruit ; *talaf kardan* : détruire.

*talx* : amer.

*tamâm* : entier, entièrement ; complet, complètement ; achevé, terminé, fini, résolu.

*tamannâ* : désir, vœu ; demande, requête ; sollicitation.

*tamarrod* : désobéissance, insoumission, rébellion.

*tamarrodi* : désobéissant, insoumis, rebelle.

*tamâšâ* : spectacle ; contemplation ; action de visiter : *tamâšâ-gah* : lieu de spectacle, de contemplation.

*tan* : corps ; personne.

*tang* : étroit(ement), serré, court ; tout près ; défilé, gorge.

*tanhâ* : seul, solitaire(ment) ; seul(ement), unique(ment).

*taqarrob* : accès, approche, faveur ; parenté.

*taqvä* (pron. *taqvâ*) : vertu ; dévotion ; piété.

*ṯarab* : joie, allégresse, gaieté ; plaisir.

*ṯaraf* : côté, direction, région, quartier.

*targ (tark)* : casque ; sommet de la tête.

*târik* : sombre, ténébreux, obscur.

*ṯariqat* : règle ; voie ; voie mystique ; confrérie.

*tarsidan (az)* : avoir peur (de), craindre, redouter.

*taṣarrof* (plur. ar. *taṣarrofât*) : prise de possessio, action de s'emparer de qqch. ; conquête ; défloration ; altération, déformation.

*tavallod* : naissance ; *tavallod kardan* : faire naître.

*tavân-* : racine du présent de *tavânestan.*

*tavânestan / tavân-* : pouvoir ; être capable, en état de ; *tavân* : on peut, il est possible (+ racine du passé : *tavân kard* « on peut faire », voir grammaire § 13).

*taxt* : siège ou couche montée sur des pieds ; banquette ; lit ; trône ; semelle ; *taxt-mehi* : grandeur du trône.

*tâxtan / tâz-* : se précipiter, se ruer, faire irruption, courir ; faire galoper, lancer.

*ṯâyer* : volant, qui vole ; subst. (plur. ar. *ṯoyur*) oiseau, être qui vole.

*ta'yid* (plur. ar. *ta'iydât*) : confirmation ; assistance, aide, grâce

*tažakkor* (plur. ar. *tažakkorât*) : rappel, mention ; souvenir ; avertissement, remarque.

*tâze* : nouveau, neuf, frais, récent ; épanoui, heureux ; *tâze dâštan* : renouveler, rafraîchir.

*tâziâne* : fouet.

*Tir* : Mercure.

*tiz* : tranchant, aigu,aiguisé, effilé ; fin, sensible (flair, ouïe) ; perçant (regard) ; perspicace ; aigu, perçant (son, voix) ; piquant, poivré (saveur, odeur) ; acerbe (langue) ; ardent, brûlant (sentiment) ; rapide(ment).

*to* : toi, tu.

*torbat* : poussière, terre ; tombe, tombeau.

*torki* : turc.

*u* : il, lui, elle.

*va* : et.

*vâdi* : vallée ; désert ; contrée.

*vafâ* : fidélité, loyauté.

*vafâdâr* : fidèle, dévoué ; loyal.

*vajd* : extase ; joie.

*vâjeb* : indispensable, obligatoire, essentiel : *vâjeb konad* : il faut (litt. « on fait obligatoire »).

*valâ* : amitié, affection.

*vâm* : prêt ; emprut ; dette.

*vân* : = *va* + *ân.*

*vânc* : = *va ânce*.

*vandar* = *va andar*.

*vâqe'e* : événement, incident, accident, fait.

*vaqt* (plur. ar. *owqât*) : temps, moment, heure, époque, durée ; utilisé dans de nombreuses locution, ex. *vaqt-e* : au moment de, au temps de ; *vaqti ke* : quand.

*vaṣf* : description, qualité.

*vaṣl* : union (avec l'être aimé ou Dieu) ; assemblage, jonction ; attaché, connecté.

*vazu* : = *va az u.*

*verd* (plur. ar. *owrâd*) : prière ou formule d'incantation répétée ; litanie ; antienne ; leitmotiv.

*vey* : = *u.*

*vin* : = *va in*.

*-vo* : forme de *–o* « et » après voyelle autre que *-i*.

*vojud* : existence ; être.

*xabar* : nouvelle, avertissement, information ; *xwoš-xabar* : voir *xwoš*.

*xâdem* (plur. ar. *xadam, xadame, xoddâm* ; fém. ar. *xâdeme*) : serviteur, domestique ; fem. : servante, domestique, femme de chambre.

*xâdeme* : fém. ar. de *xâdem.*

*xâk* : terre, poussière ; sol, terre ; territoire, pays ; poussière, cendre (d'un mort) ; tombeau ; *xâk-dân* : poubelle, boîte à ordures ; ce bas monde.

*xalal, xel°* : désordre, dérangement ; dégât, dommage.

*xalq* : création ; créature ; gens, peuple.

*xâm* : cru, vert, brut ; vain, creux, illusoire ; inexpérimenté, immature.

*xam* : courbe, coubure, coude (archit.) ; courbe, coubé, arqué ; *xam andar xam* : tout bouclé ; plein de replis.

*xâmi* : crudité ; immaturité ; caractère brut ; vanité, illusion ; inexpérience.

*xândân* : famille, bonne famille (ex. *zani xândân* une femme de bonne famille), lignée, dynastie.

*xandidan* : rire, sourire.

*xâne* : maison, demeure, logis, logement, domicile ; chambre, pièce ; *xâne-xodâ* : maître de la demeure, Seigneur du Sanctuaire (de La Mecque), c'est-à-dire Dieu.

*xar* : âne ; sot, niais, imbécile ; *xar-zan* : fouette-âne.

*xarâb* : en ruines, délabré, détruit ; détérioré, cassé, hors d'usage, en panne, avarié, gâté, vicié ; ruiné, perdu, manqué ; en mauvais état, qui va mal.

*xarâbi* : mal, vice, défaut ; détérioration, ruine.

*xarâbât* : taverne, mauvais lieu.

*xarâmân* (adjectif verbal de *xarâmidan*) : qui marche avec grâce ou majesté.

*xarâmidan* : marcher gracieusement ou majestueusement.

*xârej* (+ *az*) : qui sort (de) ; extérieur (à) ; qui déborde (de).

*xaridan* : acheter ; être amateur de.

*xaridâr* : acheteur, client, acquéreur ; amateur.

*xarušidan* : crier, clamer, hurler.

*xâstan / xiz-* : se lever, être produit ; *bar xâstan* : se lever, se dresser ; surgir, survenir.

*xaṯâ* : péché ; faute, erreur ; tort.

*xaṯâb (xeṯâb)* : le fait d'adresser la parole.

*xayâl* (plur. ar. *xayâlât*) : imagination, rêve ; hallucination, vision ; pensée, idée, supposition ; intention.

*xejlat, xejâlat* : honte, timidité ; *xeljat-zade* : honteux, couvert de honte.

*xelâf, xal°* : infraction mineure ; contravention, péché véniel ; contre-vérité ; divergence ; opposé, contraire ; *xelâf-e* : en contradiction avec, contraire à.

*xeng* : gris ou blanc (en parlant d'un cheval) ; cheval gris ou blanc.

*xerad* : raison, intelligence, sagesse ; *bâ* (ou *be*) *xerad* : intelligent, sage.

*xeradmand* : sage.

*xešt* : brique crue ; lingot (d'or) ; carreau (motif).

*xeṯâb (xaṯâb)* : le fait d'adresser la parole.

*xeyr* : bien ; bienfait ; bonheur, prospérité.

*xiz-* : racine du présent de *xâstan* ; nom d'agent : qui se lève ; *saḥar-xiz* : voir *saḥar*.

*Xodâ(y)* : Dieu ; *xâne-xodâ* : voir *xâne*.

*Xodâvand* : le Seigneur, Dieu ; maître, seigneur ; possesseur, pourvu de.

*xoftan / xosb- (xâb-)* : = *xwâbidan*.

*xojaste* : heureux, prospère ; propice, de bon augure.

*xom* : amphore.

*xorram* : verdoyant, frais, plaisant ; de bonne humeur, gai, joyeux.

*xorušidan* : crier, clamer, hurler.

*xosrovân* : royal (sur le nom de roi Xosrow, devenu nom commun avec le sens de roi).

*Xotan* : Khotan.

*xu* : habitude ; caractère naturel ; disposition.

*xub* : bon, bien.

*xubi* : bonté (de cœur), bienveillance ; amabilité ; bonne qualité ; beauté.

*xun* : sang ; utilisé dans de nombreuses locutions ; *xunbâr* (*xun* + racine du présent de *bâridan* « pleuvoir ») : qui verse du sang, des larmes (de sang).

*xwâb* : sommeil ; rêve, songe ; *xwâb-gah* : chambre à coucher, dortoir ; lit.

*xwâbidan* : dormir ; se coucher ; rester couché ; rester, demeurer ; couver ; se déposer (poussière) ; cesser de fonctionner, s'interrompre, rester inactif (capital) ; se calmer, s'apaiser.

*xwâh-* : racine du présent de *xwâstan.*

*xwâjegi* : domination, maîtrise.

*xwânande* : chanteur ; lecteur.

*xwândan / xwân-* : chanter ; réciter ; lire ; étudier, apprendre ; convoquer, mander, inviter ; nommer, appeler ; *(bâ)* être en accord, en conformité (avec).

*xwâr* : méprisé, dédaigné, vil, méprisable.

*xwâstan / xwâh-* : vouloir ; avoir l'intention ; demander, réclamer ; désirer ; avoir besoin (de) ; mander, appeler ; aimer ; être sur le point de (+ subjonctif) ; auxiliaire du futur (voir grammaire § 21, fin).

*xwâste* : voulu, désiré ; accepté ; chose désirée, demandée ; demande ; bien, richesse, possession, marchandise.

*xwâstâr* : demandeur, solliciteur ; qui désire, qui souhaite ; *xwâstâr kardan* : demander, requérir, s'enquérir de, être à la recherche de.

*xwiš* : (moi, toi, soi…) -même ; peut se combiner avec un suffixe pronominal, ex. *xwišam* : moi-même.

*xwištan* : moi, toi, soi, etc. réfléchi.

*xwod* : mi, toi, soi, etc. réfléchi ; *bi-xwod* : voir *bi*.

*xwordan / xor-* : manger ; boire ; absorber ; avaler (ses mots) ; dissiper ou s'approprier (de l'argent) ; recevoir, subir ; s'ajuster, s'adapter (à) ; heurter ; rencontrer ; vexer, blesser ; élément verbal de nombreuses locutions ; *ġam(-e x) xwordan* : voir *ġam*.

*xworeš* : nourriture (qui se mange avec du pain) ; ragoût.

*xworšid* : soleil.

*xwoš* : agréable, plaisant, doux, bon ; bien ; content, heureux, joyeux ; souvent en composition, ex. *xwoš-del* (litt. « dont le cœur est content ») : joyeux, gai ; *xwoš-ḥâl* (litt. « dont l'état est bon) : heureux, gai, joyeux ; *xwoš-xabar* : porteur de bonne nouvelle.

*yâ* : ou.

*yâb-* : racine du présent de *yâftan*.

*yâd* : mémoire, souvenir ; *yâd kardan* : penser à ; savoir par cœur, avoir mémoirisé.

*yâdegâr* : souvenir, mémoire ; souvenir (objet qui sert de °) ; mémorial.

*yâftan / yâb-* : découvrir, trouver, acquérir, obtenir, se procurer ; *bâz yâftan (râ)* : retrouver, récupérer ; *dar °* : saisir, comprendre, *s'apercevoir* de ; rejoindre, atteindre, attraper.

*yâl* : crinière ; cou, encolure ; *yâl kešidan* : grandir.

*yaqin* : certitude ; certain(ement).

*yâr* : ami(e), compagne, compagnon, camarade ; qui aide, aide ; bien-aimé(e).

*yâri* : amitié ; aide, assistance, secours, soutien.

*yâvar* : aide, assistant, protecteur.

*Yazdân* : Dieu ; *Yasdân-šenâs* : qui connaît Dieu.

*yek* : un.

*yekâyek* : un à un ; l'un après l'autre.

*yeki* : un (*yak* + suffixe *-i* d'indéfini).

*yeki* : un ; l'un, quelqu'un ; unique ; un, identique, égal, pareil, uni.

*yeksare* : sans interruption ; sans escale ; direct(ement).

*yowm* (plur. ar. *ayyâm*) : jour ; *ayyâm* : jours ; temps, époque.

*zabân (zobân, zofân)* : langue ; langue en tant qu'organe de la parole ; langue, langage ; *gošâde zabân* : à la langue facilke, déliée.

*zabun* : vaincu, soumis, réduit à l'impuissance ; faible, chétif, misérable.

*zadan / zan-* : frapper, battre ; carder ; heurter, atteindre, toucher (un but) ; couper, tailler, percer ; toucher, jouer de (instrument de musique) ; attaquer, blesser ; agiter d'un mouvement de battement ; porter (la main) ; infliger ; asséner ; appliquer ; produire, faire surgir ; faire (un mouvement) ; prendre (une boisson) ; mettre, porter (un vêtement, etc.) ; placer ; disposer ; mettre, jeter ; battre (intransitif, ex. en parlant du cœur) ; retentir ; s'élancer, se jeter ; se mettre soudainement à ; tendre vers, tirer sur ; intriguer ; élément verbal de très nombreuses locutions ; *dam zadan* : voir *dam* ; *pahlu zadan* : voir *pahlu*.

*zâhed* (plur. ar. *zohhâd*) : ascète, ermite, personne pieuse retirée du monde.

*zahi* : bravo ! très bien ! quel !

*zâ'idan* : intr. naître ; tr. enfanter, mettre au monde, mettre bas ; produire, créer.

*zakât* (plur. ar. *zakavât*) : aumône légale prescrite par l'islam.

*zallat* : faute.

*zamân* : temps, âge, époque ; temps, délai ; temps de vie ; monde temporel.

*zamin* : terre ; terre, sol ; terrain ; propriété foncière ; territoire, pays.

*zan* : femme ; épouse.

*zan-* : racine du présent de *zadan* ; *xar-zan* : voir *xar*.

*zân* : = *ze* + *ân.*

*zanax(dân)* : menton ; *câh-e zanaxdân* : fossette du menton.

*zanjir* : chaîne.

*zânk* : = *ze* + *ânke*.

*ẕann* : soupçon ; supposition, conjecture ; opinion, pensée.

*žaqan* : menton.

*zar* : or (métal).

*zâr* : lamentable, déplorable, pitoyable.

*žât* : essence, substance, nature ; personne, personnage, individu ; Être.

*zavâl* : disparition ; déclin ; ruine ; coucher (d'un astre).

*zavâr* : visiteur, étranger, pèlerin.

*zaxm* : blessure, plaie, ulcère ; blessé, souffrant d'une plaie.

*ze* : = *az.*

*žekr* (plur ar. *azkâr*) : mention, citation, évocation ; rappel, récit ; récitation, invocation ; répétition d'un nom de Dieu ou d'une formule dans les pratiques d'extase du soufisme.

*zendegâni* : vie ; temps de vie.

*zende* : vivant, vif, en vie, animé.

*zi* : vers, à, du côté de ; pour.

*zi-* : racine du présent de *zistan*.

*ziân* : dommage, dégât ; perte ; détriment, préjudice ; *ziân dâštan* : subir une perte, un préjudice ; être endommagé.

*zib* : ornement, décoration ; beauté, élégance.

*zinat* : ornement, décoration, parure.

*zir* : dessous, au-dessous, en-dessous ; *zir-e* : sous ; *dar zir-e* : en-dessous de, sous.

*zistan / zi-* : vivre.

*zofân* : = *zabân*.

*zolf* : boucle de cheveu ; mèche ondulée ; chevelure.

*ẕolmat* : ténèbres, obscurité.

*zu* : = *ze* + *u*.

*zud* : tôt, vite ; soudain.

*zur* : force, puissance ; pression effort ; contrainte, violence.

# TABLE DES FIGURES

**Carte de l'Iran vers l'an 1000** 4

**Illustrations**

Kayumarṡ, premier roi du monde 12

Coupe de Chosroès 25

Le mystique qui chevauchait une panthère 56

TABLE DES MATIÈRES


**PRÉSENTATION** 3

Aperçu de la situation historique des auteurs abordés 6

Bibliographie sommaire 7

Transcription 8

Abréviations 9

**TEXTES** 11

**L'épopée – Ferdowsi (vers 940-1020), *Šâhnâme*** 13

*Comment Ferdowsi entreprit la composition du* Šâhnâme 14

*Kayumarṡ premier roi du monde* 18

*Jamšid, quatrième roi du monde* 20

*La venue du printemps* 21

*La coupe de Xosrow* 22

*Giv découvre Xosrow* 26

*Xosrow voit dans sa coupe Bižan enchaîné au fond du puits* 27

**Le *maṡnavi romanesque* – Neẕâmi (1141-1209), *Xosrow va Širin*** 29

*La mort de Širin* 30

**La littérature didactique** 33

***1. Le soufisme*** 33

***a) Farid al-Din ʿAṭṭâr (vers 1119-1190),* Manṭeq al-ṭeyr *(Le Langage des oiseaux)*** 33

*Les paroles du Simorġ* 34

***b) Jalâl al-Din Rumi (1207-1273),* Maṡnavi-e maʿnavi *(Maṡnavi spirituel)*** 35

*La complainte de la flûte* 36

*La rencontre avec le maître* 37

***c)* Faxr al-Din Ebrâhim ʿErâqi (c. 1213-1289), *Lamaʿât* (Éclats [de lumière divine])** 39

*La vision de certitude* 39

***d) ʿAbd al-Raḥmân Jâmi (1414-1492)*** 41

*La réalité ontologique de l'Être* (extrait des *Lavâyeḥ* ou « Jaillissements de lumière ») 41

ʿAlī al-Hojvīrī (m. Lahore, 1073), auteur du *Kašf al-maḥjub* (Révélation de ce qui est voilé) (extrait des *Nafaḥât al-ons* ou « Effluves de la familiarité [avec Dieu]) » 43

*2. Un manuel de gouvernement : Neẓâm al-Molk (m. 1093),* Siar al-moluk *(La Conduite des rois)* **46**
*Les femmes des princes* 47
*3. Un miroir des princes :* Abu l-Ma'âli Naṣirallâh Monši (m. vers 1160-1187), *Kalile va Damne* (Kalila et Dimna) **48**
*Fable de l'homme au pot rempli de miel et d'huile* 50
*4. La littérature morale : Nâṣer al-Din Ṭusi (1201-1274),* Axlâq-e nâṣeri *(L'Éthique nasiréenne)* **51**
*Ne fais de mal à personne* 51
*5. Sa'di (1209 – vers 1293) : le* Bustân *(Jardin des senteurs) et le* Golestân *(Roseraie)* **52**
*Le spirituel chevauchant une panthère* (extrait du *Bustân* ou « Jardin des parfums ») 53
*Le prince et le derviche* (extrait du *Golestân* ou « Roseraie ») 57
La poésie lyrique **59**
*1. Le panégyrique : Rudaki (m. 940)* **59**
*Ode à Boukhara et éloge de l'émir* 60
*2. Le quatrain : 'Omar Xayyâm (vers 1047 - 1123)* **61**
*Onze quatrains « de libre pensée »* 62
*3. Le ghazal : Ḥâfeẓ (vers 1325-1390)* **66**
*Ghazal 1 : « Qui tient en main la coupe »* 67
*Ghazal 2 : « Zéphyr, du chemin du Compagnon apporte un parfum de poussière »* 68
*Ghazal 5 : « À la taverne des mages »* 70
*Ghazal 4 : « Où est l'annonce de mon union à toi »* 71
*Ghazal 5 : « Dans la prééternité, le rayon de Ta beauté »* 72
*Ghazal 6 : « l'âme s'usa à l'œuvre du cœur »* 73
*Ghazal 7 : « Durant des années, le cœur »* 74
*Ghazal 8 : « La nuit dernière, au point de l'aube »* 76

RUDIMENTS DE PERSAN **79**
1. Les phonèmes du persan 81
2. Cas, genre et structure de la phrase 81
3. Absence d'article et nombre 82
4. Adjectifs et *eẓâfe* ; expression de la possession 82
5. Évitement du hiatus 83
6. Pronoms personnels et suffixes personnels enclitiques 83
7. Pronoms réfléchis 84
8. Les démonstratifs 84
9. Les interrogatifs et les exclamatifs 85

10. Pronoms et adjectifs numéraux ordinaux, de quantité et indéfinis 85
11. Prépositions et locutions prépositionnelles 87
12. L'infinitif 87
13. La racine du passé 88
14. La racine du présent 88
15. Les désinences personnelles 89
16. Les préfixes de conjugaison 89
17. Les temps formés sur la racine du passé 89
18. Les temps formés sur la racine du présent 90
19. Le participe passé 90
20. Les auxiliaires 91
21. Les temps composés 91
22. La marque de l'objet direct défini 92
23. Locutions verbales 92
24. Conjonctions de coordination 93
25. Propositions subordonnées sans conjonction de subordination 93
26. La conjonction *ke* 94
27. Les relatives 95
28. Autres conjonctions de subordination 95
29. La condition 96
30. « Commencer à » 96
31. Formes et tours de la langue classique rencontrés dans les textes de l'anthologie 96
32. Note sur la métrique 99

LEXIQUE 101

TABLE DES FIGURES 133